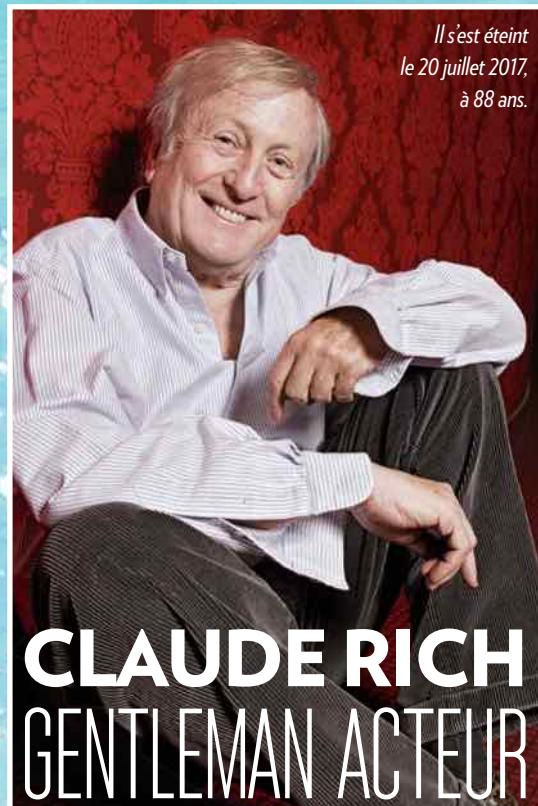


APRÈS UNE ANNÉE SOMBRE **JENIFER** SOIGNE SON BLUES EN CORSE

La chanteuse à la plage, près d'Ajaccio.



CLAUDE RICH

GENTLEMAN ACTEUR

WILLIAM ET HARRY BOULEVERSANTS ILS RACONTENT DIANA

QUE VONT DEVENIR LES ENFANTS DE DAECH ?

NOTRE ENQUÊTE

DUBAÏ

VACANCES DANS LA MANHATTAN DES SABLES



Détecteur de fatigue.

La technologie analyse en permanence le comportement au volant et avertit le conducteur en cas de signes de fatigue afin de prévenir les accidents.

Volkswagen Innovations. Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Technologie disponible de série selon modèle.

**Un jour, vous nous remercierez
d'avoir brisé quelques-uns
de vos plus beaux rêves.**



Volkswagen

real watches for real people*



Oris Regulateur "Der Meistertaucher"
Mouvement régulateur automatique
Lunette céramique unidirectionnelle
Couronne vissée protégée
Etanche 300 M (30 AT)
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904

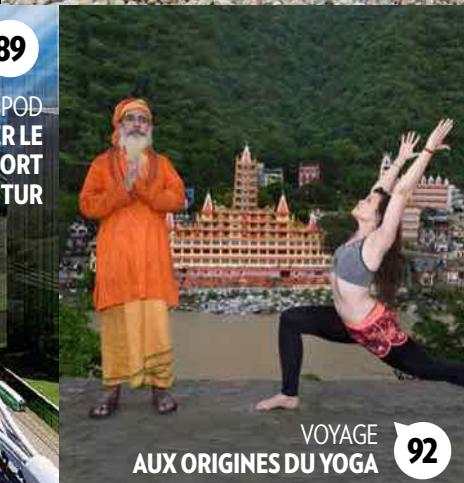


7 "VALÉRIAN" LES NOUVEAUX HÉROS DE LUC BESSON



LA CHANSON À TEXTE DE GAUVAIN SERS 10

12 PIERRE ET GILLES RETOUR AU PAYS



VOYAGE AUX ORIGINES DU YOGA 92

Regardez comment ce train franchira la vitesse du son



89 TRANSPOD VEUT CRÉER LE TRANSPORT DU FUTUR



GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



club.parismatch.com

culturematch

Dane DeHaan et Cara Delevingne

Des agents très spatiaux 7

Musique Gauvain Sers, le succès

en toute simplicité 10

Art Pierre et Gilles dévoilent

leur Havre de curiosités 12

Hommage Max Gallo : l'étoffe du héritage

..... 16

signé sempé 18

les gens de match

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars

..... 19

match de la semaine

24

actualité

31

match avenir

Sébastien Gendron Ce Français va créer

le premier « train » supersonique 89

vivre match

Yoga La clé du bien-être

..... 92

Tendance La vague pop

98

jeux

Anacrosés par Michel Duguet

99

Mots croisés par Nicolas Marceau

104

votre argent

Placements

Comment épargner après 55 ans 100

votre santé

Incontinence anale Un nouveau traitement

102

match document

Didier Wolf Artiste au plus haut des cieux!

105

unjourune photo

14 juillet 1968 De Gaulle sous le déluge

109

lavie parisienne

d'Agathe Godard

112

match lejouroù

Vitaa J'ai failli perdre mon fils

114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 8H45.

“LA TRILOGIE SE CONCLUT EN APOTHÉOSE”



CINEMATEASER

“HALLUCINANT”

ELLE

“VISUELLEMENT ÉPOUSTOUFLANT !”

LE PARISIEN

“UN MERVEILLEUX SINGE EN HIVER”

LE FIGARO

LA PLANÈTE DES SINGES SUPRÉMATIE

LE 2 AOÛT AU CINÉMA

#LaPlanèteDesSinges



CE FILM N'AYANT PAS ENCORE REÇU LE VISA D'EXPLOITATION DU CNC, IL POURRAIT ÊTRE INTERDIT À CERTAINS PUBLICS.

jeuxvideo.com

SENSCRITIQUE

Spotify

RTL2
LE SON POP-ROCK

culturematch

Ils sont les héros de
« **Valérian et la cité des
mille planètes** »,
le nouveau film de Luc Besson.
Pour nous, ils racontent
l'épopée d'un long-métrage
déjà controversé.

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER



DANE DEHAAN &
CARA DELEVINGNE
DES AGENTS TRÈS SPATIAUX

Voilà le couple le plus tendance de l'été. Un duo d'agents spatio-temporels tout juste sortis de l'adolescence qui vient secouer le nouveau film de Luc Besson, « Valérian et la cité des mille planètes ». Si Cara Delevingne et Dane DeHaan ne sont pas encore des stars, ils s'en approchent. Elle a parcouru les podiums et les pubs version papier glacé en tant que mannequin avant de se faire un nom sur les réseaux sociaux et dans quelques films. Lui a étudié l'art dramatique, est apparu dans « Spider-Man » avant d'incarner James Dean dans « Life ». Elle est exubérante, il est timide. Elle est anglaise, il est américain. Mais de ce couple de cinéma naît une alchimie évidente. Lorsqu'ils s'installent à notre table, les deux héros de « Valérian » ont bien changé. Lui est redevenu blond, elle s'est fait une couleur platine et une coupe à la brosse. Cara prend les commandes. Dane la regarde, amusé. Elle demande si on a aimé le film. On confirme. La discussion peut commencer...

UN ENTRETIEN AVEC FABRICE LECLERC

«POUR LUC BESSON,
VALÉRIAN
EST UN GRAND
ROMANTIQUE
QUI SE CACHE
SOUS SES
AIRS DE PETIT
VAURIEN»

DANE DEHAAN



Paris Match. A vous voir vous chamailler gentiment dans "Valérian", on pense au couple détonant formé par la princesse Leia et Han Solo. Puisque la BD de Christin et Mézières a été une source d'inspiration pour George Lucas, vous êtes-vous inspirés cette fois de ce duo emblématique ?

Cara Delevingne. C'est vrai qu'il y a cette double source d'inspiration pour nous. Christin et Mézières ont inspiré George Lucas pour "Star Wars". Les deux couples ont en commun un amour indéfectible, qu'ils n'arrivent pas à exprimer normalement. Laureline, mon personnage, est un peu garçon manqué. Pour elle, pas de sentiments quand on est en mission. Puis, petit à petit, elle va évoluer et se rendre compte que finalement rien n'est possible sans un minimum d'amour. Sous des dehors de space opera, c'est l'un des thèmes clés du film.

Dane DeHaan. Valérian ne serait rien sans Laureline, mais ils sont déjà en couple, ce qui offre d'autres possibilités. C'est rare dans ce genre de films de ne pas avoir à jouer la séduction mais plutôt le poids du quotidien et la remise en question.

Les thèmes développés dans la bande dessinée, qui fête ses 50 ans, étaient précurseurs...

C.D. Tout à fait, c'est une BD peu conventionnelle à l'époque et très en avance sur son temps. Laureline est tout sauf un faire-valoir, elle est l'égale de Valérian. Et plus largement, ce n'est pas tant un space opera qu'une histoire d'amour dans l'espace. Il y avait cette envie des auteurs d'humaniser la science-fiction.

«CE N'EST PAS TANT
UN SPACE OPERA QU'UNE HISTOIRE
D'AMOUR DANS L'ESPACE»
CARA DELEVINGNE

Rencontre
avec
les stars de
« Valérian ».



197 millions d'euros, le plus gros budget jamais réuni pour un film français.

70 films

produits par la société de Besson, EuropaCorp (**« Taxi »**, **« Taken »**) depuis 1999.



Huit mois de tournage sur les plateaux de la Cité du cinéma, à Saint-Denis, près de Paris.

Une chanteuse.

Après Mylène Farmer et Madonna, Besson met **Rihanna** au générique d'un de ses films.

D.D. Je pensais au contraire qu'ils étaient à l'opposé. Mais c'est intéressant que tu me dises cela...

C.D. Je pense qu'il voulait que nous travaillions d'abord sur nos personnages séparément, pour ne pas s'influencer. Il savait que nous allions devoir passer six mois ensemble. Et qu'on finirait par se rendre compte qu'en fait j'ai un caractère beaucoup plus proche de celui de Valérian, et que Dane ressemble davantage à Laureline. [Elle rit.]

Dane, vous confirmez ?

D.D. Elle a totalement raison. Cara est du genre à sauter d'un immeuble sans réfléchir, alors que je vais chercher des heures à savoir comment je peux éviter cela !

Vous qui avez connu des tournages de grosses productions hollywoodiennes, vous semblez avoir pris beaucoup de plaisir à tourner "Valérian"...

C.D. Imaginez-vous tourner un film de cette envergure à Paris, qui est

sûrement l'une des plus belles villes du monde ! Et puis Luc s'entoure de gens passionnés comme lui. J'ai pris un plaisir infini à le regarder travailler. C'est un enfant, et je n'ai jamais vu un metteur en scène si heureux de faire son métier. Il arrive à vous entraîner dans son monde.

D.D. La Cité du cinéma est le plus beau studio que j'aie vu dans ma carrière. Et puis on ne va pas se mentir : tourner avec Luc Besson pendant la journée et pouvoir aller le soir au restaurant, manger français et boire du vin, il y a bien pire dans la vie d'un acteur.

Vous avez des projets ?

C.D. Prendre des vacances. Et continuer à faire des films.

D.D. Aucun pour le moment. J'ai un bébé depuis trois mois seulement et je veux en profiter.

C.D. Père, c'est un job à plein temps !
Vous êtes prêts pour un "Valérian 2" ?

C.D. On ne sait jamais ce qui va se passer. Il faut attendre que le film ait fait sa vie dans les salles de cinéma. Mais je vais répondre à votre question et j'espère que Luc lira cette phrase : je pense que le monde a encore besoin de Valérian et de Laureline ! ■

Twitter: @Fab_LCL

Le pari de Luc Besson



C'est le projet de tous les dangers pour le réalisateur :

un budget pharaonique, une société de production en difficulté et des fans de la BD culte de Christin et Mézières qui l'attendent au tournant. Mais Besson réussit son coup. Son « Valérian » est une folie visuelle et narrative qui ne se prend pas au sérieux. Les aventures de son couple d'agents spatio-temporels sont presque improbables et l'étonnante Cara Delevingne emporte le morceau. Comme les effets spéciaux splendides créés par le studio Weta (« Le seigneur des anneaux », « Avatar »). Et si Besson a toujours du mal à écrire un scénario et à développer des personnages, son film offre un bon moment de cinéma aux couleurs saturées et à la technique parfaite. Du cinéma pop, en quelque sorte. F.L.

En salle actuellement.

Et cela reste original aujourd'hui. Prenez le film de Luc : le rythme est dingue, les scènes d'action s'enchaînent, les mondes changent mais toutes les discussions ou presque tournent autour de l'amour.

D.D. La bande dessinée et le film parlent aussi en filigrane d'exclusion, de peuples chassés de leurs terres, de cultures différentes qui s'affrontent. Cinquante ans plus tard, la résonance avec l'actualité est étonnante... Il reste à espérer que le propos de "Valérian" sera finalement le bon dans sept cent cinquante ans...

C.D. Ou même avant, ça serait bien !

Comment Luc Besson vous a choisis ?

C.D. Il nous avait choisis, Dane et moi, avant même de nous parler du projet. C'était inhabituel mais Luc est comme cela, on ne passe pas d'auditions, on ne fait pas d'essais. Il vous invite plutôt à un petit déjeuner pour vous dire que vous êtes sa Laureline.

D.D. Moi, il m'a appelé pour me le proposer. J'étais dans un rêve éveillé, en train d'entendre Luc Besson, dont j'adore les films, me proposer le projet de sa vie. J'ai mis plusieurs jours à m'en remettre. J'avais l'impression d'avoir gagné au Loto ! **Il vous a dit la raison de ce choix ?**

D.D. Non, pas vraiment. Et je n'ai pas posé la question, je ne voulais pas le faire douter ! [Il rit.]

C.D. Même chose ! On ne pose pas de questions, on savoure le moment. [Elle rit.] Luc est un instinctif, il l'a déjà prouvé dans le choix des acteurs de ses films. Il est le seul maître à bord, il décide de tout, tout seul.

Qu'est-ce qu'il a trouvé chez vous pour nourrir vos deux personnages ?

C.D. Je ne sais pas. Mais cela a été un vrai travail d'équipe, nous avons beaucoup parlé de la façon dont Valérian et Laureline devaient se comporter. Luc adore cette BD depuis son enfance et il connaît les personnages sur le bout des doigts. Nous avons peut-être amené ici et là quelques idées qui n'étaient pas dans le script...

D.D. Mais globalement, on a vite compris que la vision de Luc était la bonne. Je lui ai fait une confiance absolue sur ce que je devais jouer. Pour lui, Valérian est un grand romantique qui se cache sous ses airs de petit vaurien.

C.D. C'est amusant, il m'a dit la même chose pour Laureline...

D.D. Ah bon ?

C.D. Oui, que c'était une fille renfermée qui devait briser la glace pour vivre ses émotions...

GAUVAIN SERS LE SUCCÈS EN TOUTE SIMPLICITÉ

Avec son album « Pourvu », le jeune chanteur adoubé par Renaud est en train de réconcilier le public avec la chanson à texte.

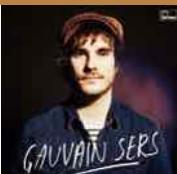
PAR SACHA REINS



C'est le genre de conte de fées made in show-business avec un happy end de film musical. Gauvain Sers est chanteur, tendance franco-française, ses références sont Brassens, Ferrat, Brel, Souchon, Allain Leprest et Renaud. Surtout Renaud. Comme lui autrefois, Gauvain porte casquette, écrit des chansons engagées qu'il interprète avec un allant tout en gouaille ironique saupoudrée de romantisme. Il a été un des premiers à acheter son billet pour le concert parisien marquant le retour de son héros, revenu des enfers de la dépression et de l'alcool. Un jour d'octobre 2016, le téléphone sonne. « Allô, c'est Renaud. J'aime beaucoup ce que tu fais, je t'invite à faire la première partie de mes tournées. » « Pendant quelques instants, se souvient Gauvain, j'ai cru que c'était une blague, mais c'était bien sa voix si particulière. Et qui me ferait une blague aussi pourrie ? » Quelques jours plus tard, il ouvrira pour son héros, la peur au ventre mais le cœur en fête.

Le chanteur a 27 ans, est originaire de la Creuse. Mère pharmacienne, père prof de maths. A la maison, une cassette « best of » avec Ferrat, Béart, Brassens, Renaud tourne en boucle, façonnant ses goûts musicaux. « J'ai conscience que c'est un peu bizarre pour un ado d'écouter ces gens-là au début des années 2000. Mais j'étais aussi attiré par Neil Young, Dylan, Leonard Cohen. » Adolescent docile, il écoute la musique de papa et s'intéresse à la matière qu'il enseigne. « J'ai fait une école d'ingénieurs mathématiques mais les études étaient bien plus intéressantes que les débouchés, et quand j'ai obtenu mon diplôme, avant de démarrer une carrière, je suis monté à Paris pour tenter ma chance dans la musique. J'avais des chansons mais aucune idée de la manière dont fonctionnait le métier. » Il se produit dans des petits bars. Pas de cachet, mais on passe le chapeau à la fin de la soirée. Régulièrement il fait la

IL A FAIT 85 ZÉNITH EN
PREMIÈRE PARTIE DES
CONCERTS DE RENAUD... APRÈS
DES FESTIVALS EN JUILLET AVEC
SON MENTOR, IL POURRA SE
CONCENTRER SUR SA
PROPRE TOURNÉE.



GAUVAIN SERS

première partie d'artistes un peu plus connus et ne manque jamais, aujourd'hui, l'occasion de remercier Tryo, qui l'aida souvent à boucler ses fins de mois. « Quand j'étais dans la mouise, je retournais travailler dans l'informatique. Quand j'ai vu que je décrochais assez de concerts pour pouvoir devenir intermittent du spectacle, je suis revenu à la chanson. »

Après ses concerts, de plus en plus de spectateurs venaient lui demander s'il y avait un CD à acheter. De quoi le convaincre d'enregistrer un EP de cinq titres. Il en a vendu 19 000 exemplaires à la fin de ses concerts ! Un score invraisemblable en cette époque de crise discographique. « Dix-neuf mille exemplaires ? On est content quand un de nos artistes vend cela, commente Emmanuelle Buffard,

qui gère la promotion du jeune homme chez Universal. Alors, un amateur, seul, sans aide, c'est sidérant ! » Cela montre surtout que les chansons de ce jeune inconnu touchent, émeuvent. Parmi elles, « Mon fils est parti au djihad », écrite en 2015, qui chaque soir glace et bouleverse le public. « Je ne voulais pas la chanter, explique Gauvain, car on n'avait que cinq

chansons – en plus, elle fait cinq minutes trente – mais c'est Renaud qui a insisté. J'avais été frappé par les témoignages sur ces non-religieux qui ont été retournés en six mois sans que personne autour d'eux voie rien arriver. Quand il y a eu le Bataclan, je ne l'ai plus chantée pendant plusieurs semaines, et c'est les gens qui m'ont demandé de la reprendre. »

Mais c'est une chanson bien plus légère, « Pourvu », qui sert de locomotive à l'album du même nom, grâce notamment à un très beau clip de Jean-Pierre Jeunet avec Jean-Pierre Darroussin et Gérard Darmon. Un casting de stars pour artiste qui sait rester naturel. Pourvu que ça dure. ■ [@SachaReins](#) « Pourvu » (Fontana/Mercury). En concert à Paris, La Cigale, le 5 octobre.

Notre

Playlist de l'été

1

« The Story of O.J. », Jay-Z
Retour en grande forme du roi du hip-hop, entre confessions intimes et force de frappe militante.

2



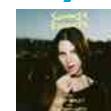
« Je t'aime etc », Julien Clerc
Sa collaboration avec Calogero le fait renouer avec ses glorieuses années 1970. Envoutant.

3



« Je joue de la musique », Calogero
En solo, Calo signe un manifeste pop qui pose les ambitions d'un nouvel album attendu le 30 août.

4



« Summer Bummer », Lana Del Rey
L'Américaine continue d'enchanter, notamment grâce à cette chanson où l'on retrouve A\$AP Rocky.

5

« Everything Now », Arcade Fire
Les fulgurants Canadiens montrent qu'ils ont aussi écouté Abba plus jeunes.

6

« Le figurant », Michel Sardou
Le plus à gauche des chanteurs de droite revient avec un titre hommage au figurant, « celui qui rêve d'une réplique comme d'autres rêvent d'Amérique ».

7



« On était beau », Louane
Prélude d'un nouvel album prévu pour l'automne, « On était beau » permet à Louane de signer la parfaite chanson de nos amours adolescentes.

8

« Moustache », Philippe Katerine
Depuis que Jimmy Fallon a découvert cette chanson de 2010, Katerine est devenu une petite sensation outre-Atlantique. Le titre est une variation tout en rires liée au fait de porter ou non une moustache.

9



« When Morning Comes », Mika Hary
Sa voix douce et mystérieuse va faire des ravages quand son premier disque paraîtra à la rentrée. Un avant-goût du talent de la jeune Israélienne.

10

« La vie est belle », Indochine
Elégant, le nouveau single de la troupe de Nicola Sirkis jette les bases d'un treizième album (sortie le 8 septembre) qui s'annonce fort en émotions.



COLLECTION 8°0

FRED

JOAILLIER MODERNE
DEPUIS 1936



PIERRE ET GILLES DÉVOILENT LEUR HAVRE DE CURIOSITÉS

Alors que leur exposition « Clair-obscur » attire les foules, le couple d'artistes a accepté de jouer les guides pour nous faire visiter les lieux les plus marquants de leur ville de cœur.

PAR ELISABETH COUTURIER

Dans le cadre de l'événement Un été au Havre, l'exposition « Pierre et Gilles. Clair-obscur » fait un tabac. L'univers onirique de ce tandem d'artistes composant des portraits de stars ou d'inconnus, telles des images pieuses, dans des décors kitsch et selon un protocole privilégiant le « fait main », attire comme un aimant grands et petits au musée d'Art moderne de la ville portuaire. Le duo a concocté un parcours plein de surprises qui s'articule autour de la mer et des marins. Ici, dans le deuxième port de France, ça parle ! Aussi ont-ils créé un musée dans le musée en sélectionnant, dans les collections locales, des peintures d'Eugène Boudin, de Raoul Dufy, de Claude Monet, et en y ajoutant quelques étonnantes trouvailles. Même opération concernant leur production depuis quarante ans ; un choix révélant l'aspect romantique et mélancolique qui traverse leur œuvre. Franc succès pour l'accrochage surprise de leurs derniers travaux, tout comme pour la présentation, inédite, de leur collection d'objets venus des quatre coins du monde, agrémentée de souvenirs d'enfance, véritable cabinet de curiosités qui, chez eux, sert de décor quotidien. Outre la réelle fascination qu'exerce de manière générale leur œuvre, et la réussite de l'ensemble, Pierre et Gilles bénéficient au Havre d'une forte côte de sympathie. Ce sont des enfants du pays. Pierre n'est havrais que par amour, depuis qu'il vit et travaille avec Gilles, tandis que Gilles est né ici, dans une très bourgeoise famille. Tous deux admirent la ville, reconstruite après guerre par l'architecte moderniste Auguste Perret. Ils en sont si fiers qu'ils ont proposé de nous montrer leurs lieux préférés. Et, tout le long du parcours, des passants viennent chaleureusement les saluer, les féliciter pour leur travail, et solliciter des autographes. Au Havre, ce sont eux les stars ! ■



LE VOLCAN

« C'est la salle de spectacle réalisée par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, le même qui a construit le siège du PCF dans le X^e arrondissement à Paris. On aime sa blancheur et sa forme étrange, comme surgie de nulle part, et son emplacement au centre d'une place carrée. Les Havrais, qui, au début, n'aimaient pas sa forme, l'avaient baptisé "Le pot de yaourt" ! »

L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH

« Que de souvenirs ! raconte Gilles. J'ai été enfant de chœur ici. J'ai encore dans les oreilles le boucan que faisaient, pendant l'office, les sièges qui se relevaient comme au cinéma. Mon père détestait, mais moi j'étais déjà fasciné par cette magnifique architecture de béton, parmi les quatre plus belles du monde, et qui a inspiré un des décors de "La guerre des étoiles". Au-dessus de l'autel, la nef et ses vitraux aspirent le regard et invitent à une grande spiritualité. Pour que les fidèles soient plus concentrés sur la messe, les prêtres ont, malheureusement, installé un portique qui n'était pas là à l'origine. »



LES CABANES DE PLAGE

« Elles ont toujours existé. C'est un lieu convivial où les Havrais se retrouvent le dimanche en famille. D'habitude, elles sont toutes blanches. Mais, pour Un été au Havre, certaines ont été colorierées. Elles servent à entreposer transats, vélos, pelles et râteaux, ou à se changer. Ma sœur en possédait une, et j'y ai passé des heures très heureuses », se souvient Gilles. Et Pierre de renchérir : « On cherchait une idée pour mettre en scène, dans notre exposition, nos œuvres les plus récentes et, tout à coup, cela nous a paru évident de les montrer dans ces cabanes de plage. »

(Suite page 14)





MINI CLUBMAN. ÉDITION HYDE PARK.

Inclus dans l'édition : GPS avec écran 6,5 pouces, affichage tête haute, toit ouvrant, sellerie tissu-cuir, jantes 17 pouces, climatisation automatique, projecteurs et feux anti-brouillard à LED et rétroviseurs rabattables électriquement.

À PARTIR DE **340€/MOIS.*** 36 MOIS. SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.



* Exemple pour un MINI ONE CLUBMAN ÉDITION HYDE PARK. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien ** et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 339,64 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un MINI ONE CLUBMAN ÉDITION HYDE PARK jusqu'au 30/09/2017 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.rias.fr). Consommation en cycle mixte : 5,2 l/100 km. CO₂ : 122 g/km selon la norme européenne NEDC. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition. Modèle présenté : MINI COOPER CLUBMAN ÉDITION HYDE PARK au prix de 374,95 €/mois. Consommation en cycle mixte selon la norme européenne NEDC : 5,3 l/100 km. CO₂ : 123 g/km.** Hors pièces d'usure.

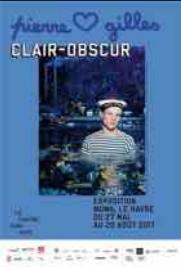
LE PAIN DE SUCRE

« Quand j'étais petit, on l'appelait le suppositoire », raconte Gilles, amusé par ce choix facétieux. Ensemble, ils précisent : « Il a été construit au début du XX^e siècle par la veuve d'un marin en souvenir de son mari qui avait échoué sur la côte par manque de repères. Un bel hommage phallique ! »

**LA RUE DE PARIS**

« C'est l'axe principal de la ville, l'emblème de l'architecture d'Auguste Perret, une rue rythmée par des arcades et qui va de la mairie jusqu'au port. Je l'ai connue par tous les temps ; je l'ai vue, notamment, sous la neige », explique Gilles, tandis que Pierre rajoute : « Aujourd'hui, la rue débouche sur l'impressionnante sculpture de Vincent Ganivet, intitulée "Catène de containers", réalisée spécialement pour Un été au Havre. C'est notre tour Eiffel à nous, en quelque sorte. J'espère qu'on va la garder ! »

« Pierre et Gilles. Clair-obscur », musée d'Art moderne André-Malraux, Le Havre, jusqu'au 20 août.

**LE PETIT CAFÉ DU BOUT DU MONDE**

« Ici on dit qu'on va "au bout du monde" pour parler de la promenade,

en bas de la falaise, qui est un lieu de drague.

Mais Le Bout du monde c'est aussi un petit bistro typique et chaleureux, qui donne sur la mer et que l'on fréquente depuis longtemps. »

Elisabeth Couturier



LISA IMMORDINO VREELAND. LES AUDACES D'UNE MÉCÈNE

Son documentaire « Peggy Guggenheim, la collectionneuse » rend hommage à une femme aussi libre qu'avant-gardiste.

PAR KARELLE FITOUSSI

Scandaleuse, affranchie, moderne, excentrique, féministe avant l'heure... Elle a révolutionné le petit monde de l'art en découvrant Pollock, Calder ou Rothko, mais la longue liste de ses amants (de Samuel Beckett à Marcel Duchamp) demeure plus discutée que son œil visionnaire et son flair infaillible. Dans le passionnant documentaire « Peggy Guggenheim, la collectionneuse », Lisa Immordino Vreeland répare la méprise en redonnant ses lettres de noblesse à l'icône extravagante et libre. Car, non contente de sauver du nazisme certaines grandes œuvres en les faisant passer sous le manteau à New York, l'héritière au destin tragique (son père est mort dans le naufrage du « Titanic ») sera la première à faire de Venise un carrefour stratégique en y

créant sa fondation, à la fois musée et demeure où elle est aujourd'hui enterrée aux côtés de ses quatorze chiens. « Aujourd'hui, les quatre villes importantes pour l'art contemporain sont New York, Paris, Londres et Venise. Et c'est elle qui a instauré cette carte en choisissant ces villes avant le reste du monde, explique dans un français presque parfait la réalisatrice américaine. Elle a été la première à ouvrir sa collection privée au plus grand nombre. Avant Pinault... C'est une pionnière ! »

Cinq ans après le génial « Diana Vreeland : The Eye Has to Travel », sur la fameuse fondatrice du magazine « Harper's Bazaar » (et grand-mère de son mari), la cinéaste a pour les besoins de son film exhumé une interview inédite de la mécène et collectionneuse – la plus

longue qu'elle ait jamais donnée à la fin de sa vie – et interrogé des témoins privilégiés parmi lesquels Robert De Niro, dont les parents peintres furent exposés dans la galerie de Peggy aux côtés de Cocteau, Magritte ou Miró... « Ce qui me fascine chez cette femme, c'est sa capacité de réinvention. Elle a ouvert sa galerie et commencé sa carrière à 40 ans alors qu'elle était très peu sûre d'elle ! J'aime

l'idée que le spectateur sorte de mon film inspiré, qu'il puisse se dire : « Moi aussi, j'ai ce rêve, je peux le faire ! » Chez Diana Vreeland comme chez Peggy, il y a l'idée que tout est possible. » ■



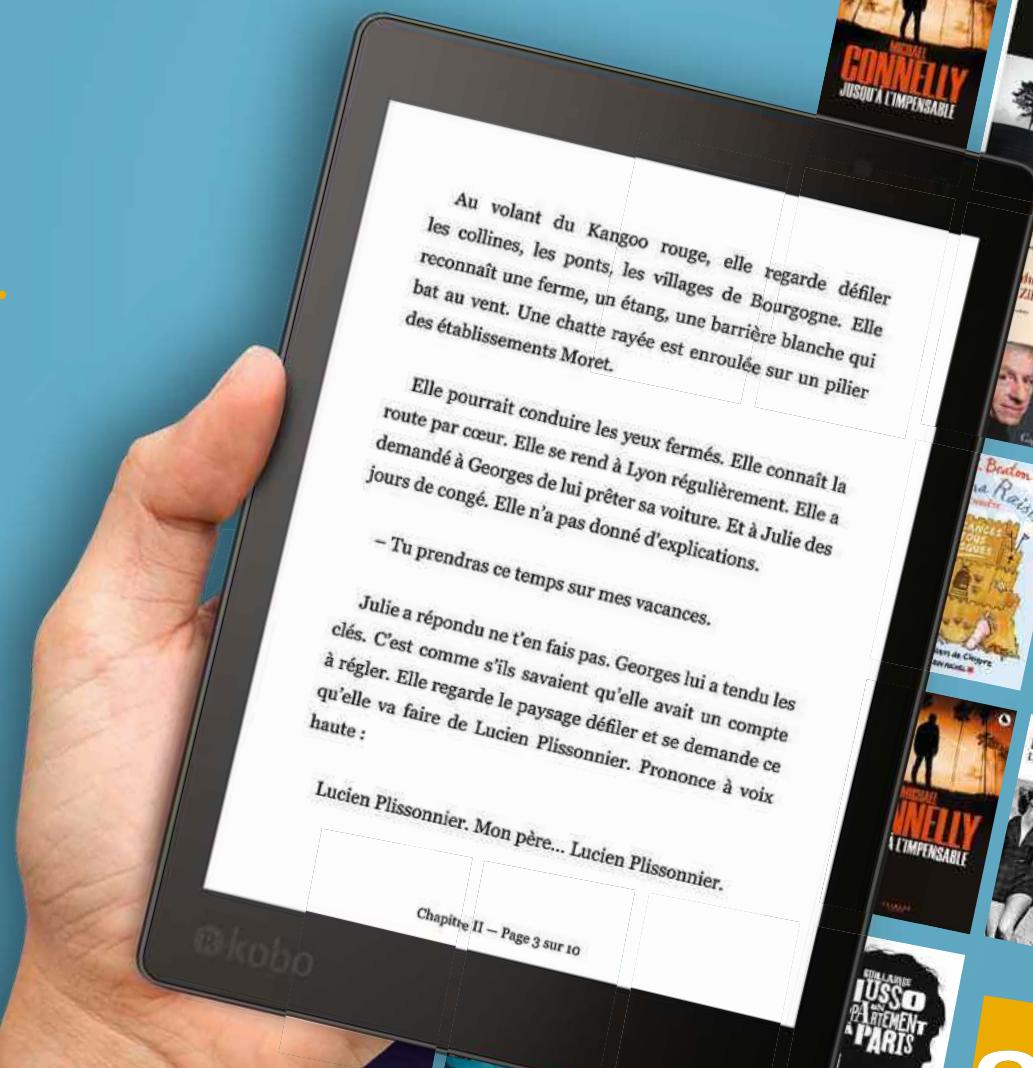
« Peggy Guggenheim, la collectionneuse », en salle actuellement.

VOYAGEZ LÉGER

3000 LIVRES PARTOUT AVEC VOUS

LISEUSES KOBO BY FNAC À PARTIR DE

79€99*



fnac

* Aura Originale version reconditionnée
en vente exclusive sur fnac.com



MAX GALLO L'ÉTOFFE DU HÉRAUT

I était plus grand que nature. Par sa taille si haute qu'il avait toujours l'air de pencher la tête vers vous. Par sa voix grave et tranquille, posant chaque mot comme une évidence. Par son appétit de vie gargarantesque. Il aimait les livres, les gens, les femmes, la politique, l'Histoire...

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

I était plus grand que nature. Par sa taille si haute qu'il avait toujours l'air de pencher la tête vers vous. Par sa voix grave et tranquille, posant chaque mot comme une évidence. Par son appétit de vie gargarantesque. Il aimait les livres, les gens, les femmes, la politique, l'Histoire...

Au départ, pourtant, fils d'une famille italienne pauvre de Nice, il semblait promis à une existence en noir et blanc. Au lycée, ses professeurs l'avaient orienté vers des études professionnelles alors que ses copains cancrens de bonne famille restaient dans la filière noble. Mais imaginer qu'il suivrait longtemps les rails fixés par d'autres, c'était mal le connaître. Monté à Paris, technicien dans l'industrie, il avait repris ses études et décroché un doctorat en histoire. Devenu professeur, il s'était vite classé parmi les bons spécialistes de l'Italie fasciste mais l'Histoire, tout compte fait, lui plaisait moins au passé composé qu'au présent. Il n'a pas tardé à se faufiler dans la presse, à « L'Express ». Puis dans la politique.

A l'époque, dans les années 1970, il était socialiste. Et déjà graphomane. Outre ses chroniques, il publiait des livres. Les siens et ceux des autres car il

y a aussi eu un Gallo nègre. Et pas le premier venu. On lui attribue beaucoup de pages de « Papillon » et du livre de Martin Gray « Au nom de tous les miens ». Dénormes best-sellers qu'il savait enjoliver de son imagination parfois un peu débordante. Les pages sur Treblinka dans le second avaient fait froncer quelques sourcils. Mais qu'importe ! Comme disait Dumas, du moment qu'on lui fait de beaux enfants, l'Histoire peut être un peu secouée. En fait, c'est lui qui va être secoué par elle. Au début, comme toujours, Max était tout feu, tout flamme. Il sera même directeur de rédaction du « Matin de Paris » dans les grandes années mitterrandolâtres du journal. Mais son passage au pouvoir comme porte-parole du gouvernement Mauroy lui ouvre les yeux au rasoir. Enfermés dans

leurs calculs comme les comprimés dans leur capsule, les socialistes le déçoivent. Il a l'impression d'avoir plongé dans un bain de ciment. Mitterrand, ondoyant, méandreux, rancunier, flâneur et calculateur, est trop charentais pour lui. Les abbés de cour qui murmurent à ses côtés l'exaspèrent. Pour Max, le pouvoir n'est pas un essuie-glace qui efface ses propos au fur et à mesure. Pour finir, il claque la porte, fait un bout de chemin avec Chevènement le pur, puis part sortir les griffes ailleurs.

Il ne se gêne pas pour gratter les écailles du dragon de la corruption. C'est l'époque où il publie « La fontaine des innocents », un vrai tir de missile sur la cour du « sphinx ». Plus tard, il appellera même à voter pour Nicolas Sarkozy. Pourtant, la rancœur n'est pas sa tasse de thé. Max est un enthousiaste. Et il a trouvé une nouvelle passion : la France. Il la contemple comme la voûte céleste et tombe amoureux d'elle à tous les âges. Dès qu'il change de siècle, il y trouve de

nouveaux héros et va publier des dizaines de biographies de rois, d'empereurs, de présidents. Il va même redevenir chrétien à force de tendresse pour la « fille aînée de l'Eglise ». Ce n'est pas de l'Histoire pour érudits rongeurs de parchemin, c'est parfois du prêt-à-pleurer patriotique, mais c'est vif, enlevé, rapide.

Une mécanique d'horloge, sans surprise mais efficace, fait sonner à toute volée les cloches de notre passé. Il va vite. Quand je l'appelais pour lui demander un papier, il commençait par dire qu'il avait dix textes sur le feu puis cérait, et Match recevait l'article... une heure plus tard. Max faisait couler l'encre avec une régularité de trayeuse mécanique. Mais cela plaisait. Le public suivait. L'Académie a même fait de lui un immortel en lui attribuant le fauteuil de Colbert. Son énergie ne faiblissait pas, même s'il avait vécu un drame épouvantable quand sa fille adorée s'est

suicidée à 16 ans. A l'extrême fin seulement, il a baissé ses grands bras de preux chevalier français quand la maladie de Parkinson l'a emprisonné. Aujourd'hui, Match perd un ami, un pur à l'ancienne. ■



**LOUIS XIV, NAPOLÉON,
ROBESPIERRE OU DE GAULLE,
IL AIMAIT SE MESURER AUX
PLUS GRANDS PERSONNAGES
DANS SES BIOGRAPHIES
PAS TOUJOURS
ACADEMIQUES.**



BANQUE POPULAIRE



**AVEC BANQUE POPULAIRE,
SOYEZ PARMI LES PREMIERS À PAYER
AVEC APPLE PAY DE MANIÈRE
SIMPLE ET SÉCURISÉE.**

Pour en savoir plus, rendez-vous sur banquepopulaire.fr



Apple Pay





- Pour notre première leçon, nous allons étudier un de mes premiers poèmes, que j'ai écrit quand j'avais 6 ans.



Penélope Cruz et Edgar Ramirez sur le tournage à Los Angeles, le 11 juillet. En médaillon, Donatella et Gianni Versace lors d'une soirée en 1995.

GIANNI VERSACE UNE SÉRIE VINGT ANS APRÈS

« American Crime Story », multirécompensée dès sa première saison pour avoir retracé avec brio l'affaire O.J. Simpson, se penche aujourd'hui sur l'assassinat du couturier italien Gianni Versace, le 15 juillet 1997. Dans le rôle du designer, troublant de ressemblance, Edgar Ramirez, acteur vénézuélien, César du meilleur espoir masculin en 2011. Penélope Cruz, en blonde peroxydée, est presque plus Donatella, la sœur tant aimée du couturier, que l'originale. Le chanteur Ricky Martin interprète Antonio d'Amico, l'amant de Gianni, et pour boucler le drame, Darren Criss incarne Andrew Cunanan, le meurtrier. Tournée en partie dans la demeure du styliste à Miami, cette tragédie avec des acteurs en total look Versace nous replonge dans les excès des nineties. Marie-France Chatrier

@MFCha3

« Je vais jouer en Australie en septembre, pas parce que j'en ai toujours rêvé, mais parce que je suis mégalomane ! Je veux que le monde entier voie mon stand-up. »
Gad Elmaleh, artiste globe-trotteur et mégalo assumé.

“L’homme est entier, massif et doux, un faux air de Lino Ventura lorsqu’il arrive dans le bureau, quelqu’un qu’on veut avoir comme copain.

Pio est un humaniste, il choisit ses rôles quand ils se justifient, par instinct et intuition.

Pas de plan de carrière, pas de communication superficielle. Lorsqu’il ne tourne pas, il cuisine pour ceux qu’il aime, il presse des vinyles ou fait de la sérigraphie. Un artisan qui agit par conviction et envie en se protégeant du futile. Le cinéma voit en lui un nouveau visage qui avance sereinement, comme dans le dernier Klapisch, « Ce qui nous lie », ou dans le thriller de Fabrice Gobert, « K.O. », mais pour Pio ce qui compte c’est son indépendance. Le premier jour du reste de sa vie, Pio Marmaï sera libre quoi qu’il advienne.”



Dans l’objectif de
Nikos Aliagas



Les gens aiment

PAUL BELMONDO
ETAPE DU CŒUR

Il a délaissé les circuits de formule 1 pour le Tour de France. Avec une trentaine de personnalités, il a pédalé les 23 kilomètres du contre-la-montre pour l’association

Mécénat chirurgie cardiaque, qui aide les enfants de pays défavorisés atteints de malformations du cœur.

DAVID HOCKNEY
SA FRENCH MUSE

L’artiste britannique, à l’honneur au Centre Pompidou et à la Ca’Pesaro, à Venise, n’a peint que des proches durant toute sa



carrière. Parmi ses portraits aux couleurs fauves de parents ou d’amis, on trouve une Française, la seule : Dominique

Deroche, attachée de presse emblématique d’Yves Saint Laurent pendant quarante ans.



CALENDRIER PIRELLI
LES COULISSES

L’édition 2018 du célèbre « cal » rivalise de glamour et d’originalité. Paris Match a assisté à sa production : une évocation d’« Alice au pays des merveilles » par le photographe Tim Walker. Décor, stylismes, et stars... un shooting au budget digne d’un film hollywoodien. Aux côtés de la reine **Naomi Campbell** et **Sean « Diddy » Combs** (en ht), on retrouve **Lupita Nyong'o** (ci-contre), Whoopi Goldberg et RuPaul. N’attendez pas de ce cru l’érotisme parfois routier qui en a fait la réputation. Son but : créer le buzz grâce à un casting engagé plus que par les courbes de filles... **Jérôme Huffer** @JeromeHuffer



Photos et vidéos sur parismatch.com



ROCK STARS

Le 19 juillet, Zadig & Voltaire Parfums célébrait le lancement de son duo de fragrances homme et femme. Une soirée Just Rock ! Motel qui avait lieu au Montana, l’un des clubs et hôtels les plus prisés de la capitale. Les personnalités, parmi lesquelles la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot (à g.), la chanteuse Jennifer Ayache (à dr.), Keren Ann ou encore Ariel Wizman, réunis par Sandra Zeitoun de Matteis, ont été plongés dans une ambiance déjantée. Au programme : customisation de vestes en cuir, baignoire de confettis et showcase du groupe Elephanz ! **Méliné Ristiguian** @meliristi



• Mix énergétique à 97 % sans émission de CO₂*

 Nucléaire

 Énergies renouvelables

 Thermique



IL FAUT TOUT UN MIX POUR ALIMENTER VOTRE MACHINE À CAFÉ

Avec EDF, votre machine à café fonctionne à 97 % sans émission de CO₂*, principalement grâce à une production qui mixe énergies nucléaire et renouvelables.

edf.fr/mix-energetique

* En 2016, le mix énergétique d'EDF SA était composé à 87 % de nucléaire, 10 % d'énergies renouvelables, 2 % de gaz et 1 % de charbon. Il est à 97 % sans émission de CO₂ (émissions hors cycle de vie (ACV) des moyens de production et des combustibles en France). Indicateurs de performance financière et extra-financière 2016.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



Août 1980 :
Charlotte Rampling
et Jean-Michel
Jarre succombent
à la mode du
Walkman.



Le 5 septembre 1997,
la reine Elizabeth II
et son mari, le prince
Philip, constatent
l'ampleur de
l'hommage de leur
peuple à lady Di.



Mai 1969 : Charles de Gaulle, sa femme, Yvonne,
et leur aide de camp en Irlande.



Barbara à l'Olympia en 1969.

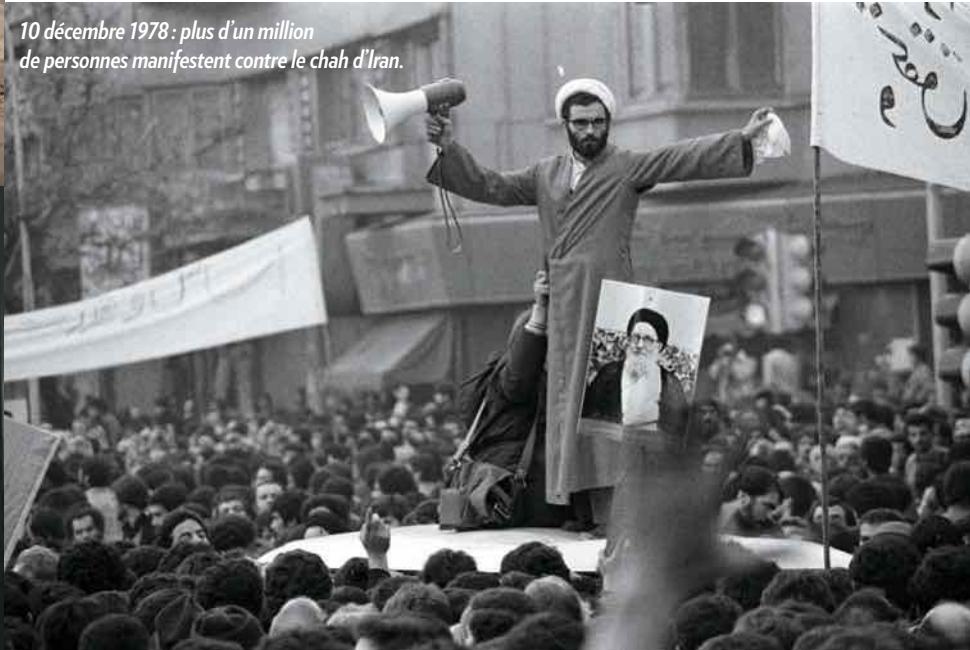


Raymond Kopa, Roger Piantoni et Just Fontaine,
héros de la Coupe du monde 1958.

QUAND **PARIS MATCH** RAconte NOTRE HISTOIRE

AVEC LA COLLECTION « **CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS** »,
ÉDITÉE PAR HACHETTE COLLECTIONS, RETROUVEZ
ANNÉE PAR ANNÉE LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT MARQUÉ
LA FRANCE ET LE MONDE DE 1949 À 2009.
UNE ÉPOPÉE GRAND FORMAT !

10 décembre 1978 : plus d'un million
de personnes manifestent contre le chah d'Iran.



'était bien avant 1976 et la chanson de Claude François « Cette année-là ». Pourtant, celle-là, chacun s'en souvient : 1969, année érotique chantée par Gainsbourg, fut surtout celle où Neil Armstrong réussit à transformer un petit pas pour l'homme en grand pas pour l'humanité. Et décrochait dans un même mouvement la une de « Paris Match », une des douze couvertures consacrées à la conquête lunaire. Il était naturel que cet exploit incroyable inaugure la série de « Chronique de notre temps », premier volet d'une saga, éditée par Hachette Collections, qui va vous faire revivre soixante ans d'actualité couverte par notre magazine, à



travers ses stars et ses faits divers, ses rires et ses larmes. Un passé vibrant d'enthousiasme et de passion, de joies et de déceptions... à commencer par celle du général de Gaulle, qui, s'estimant désavoué par les Français après un référendum perdu, avait tenu sa promesse en quittant l'Elysée le

28 avril 1969, deux mois à peine après que le Concorde a effectué son premier vol supersonique.

Pourtant, en 1958, l'homme du 18 juin avait revêtu à nouveau l'habit du sauveur de la nation et posait les fondations de notre V^e République. Une période de fierté sportive pour la France qui, lors de la Coupe du monde de football en Suède, étrillait l'équipe nationale d'Allemagne 6 buts à 3 ! Avec à la pointe de l'attaque, un duo mythique, Raymond Kopa et Just Fontaine, meilleur buteur de cette compétition où les tricolores finirent troisièmes... battus par le Brésil et sa nouvelle star du ballon rond nommée Pelé. Quelques mois plus tôt, un autre enfant prodige, Yves Saint Laurent, 22 ans, faisait lui aussi sensation mais pour d'autres couleurs, celles de la maison Dior, avec une première collection de haute volée, la bien nommée « Trapèze ». Mais alors que 1959 pointe le bout de son nez, Fidel Castro, 32 ans, et sa troupe de 300 rebelles terrassent l'armée du dictateur Batista, qui prend ses jambes à son cou. Une révolution cubaine incroyable dont témoigne en direct un couple de reporters de Paris Match, Marie-Hélène Vivies et Daniel Camus, qui, en journalistes amoureux des scoops, ont poussé le vice – ou leur conscience professionnelle – jusqu'à passer leur voyage de noces à l'hôtel Sevilla de La Havane ! Une nouvelle preuve que information et émotion sont décidément indissociables.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le visage de lady Diana s'affiche sur la couverture du troisième tome à paraître de « Chronique de notre temps ». La princesse au destin brisé le 31 août 1997, sous le tunnel du pont de l'Alma, fit couler tant d'encre et de colère que la monarchie britannique, désespérée par le torrent de douleur de ses sujets, faillit ne jamais s'en remettre. Immense peine aussi en novembre de cette année-là, avec la disparition de la grande dame de la chanson, Barbara, laissant ses admirateurs à jamais orphelins. Et déjà, en ce même mois, la terreur islamiste qui frappe à Louxor, avec le massacre de 57 touristes au temple de la reine

Hatchepsout... Mais Paris Match n'oublie pas que notre vie est aussi faite de légèreté et rend compte de la naissance du phénomène des Boys Bands – New Kids on the Block, 2Be3, Take That... – comme des 12^{es} JMJ à Longchamp, où un million de jeunes fidèles se pressent pour suivre avec ferveur la messe dominicale donnée par le pape Jean-Paul II.

Le temps file, et cependant reste l'impression qu'hier encore on découvrait Daniel Balavoine dans « Starmania ». Un jeune chanteur talentueux que l'on pouvait écouter en sifflotant sur les pavés grâce à une invention vraiment révolutionnaire nommée Walkman... Mais c'était en 1979, et le visage de Mesrine nous rappelle le temps pas si lointain où on s'effrayait des « ennemis publics numéro 1 », où l'on croyait que la révolution islamique iranienne ne serait qu'un feu de paille, et où on pouvait imaginer que les 3 000 visas français délivrés en solidarité avec des boat people vietnamiens mettraient fin au drame des réfugiés dans le monde. Plonger dans les livres « Chronique de notre temps », c'est renouer finalement avec nos souvenirs, nos illusions parfois, mais aussi avec cette actualité que l'on croit si différente de celle d'aujourd'hui. Et qui résonne pourtant toujours aussi fort au présent.

Le n°1, « 1969 – La conquête de la Lune », en vente dès ce jeudi, est au prix de lancement de 2,99 euros.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

PÉRIODICITÉ

tous les quinze jours

Le n°2, « 1958 – De Gaulle, premier président de la V^e République », paraîtra, le jeudi 10 août au prix de 6,99 euros. À suivre, « 1997 – Le destin brisé de lady Di », en vente le 24 août, au prix de 11,99 euros. Puis « 1979 – Fin de partie pour Jacques Mesrine », le 7 septembre, 11,99 euros.

PAGINATION :

64 pages

NOMBRE DE NUMÉROS AU TOTAL

61

AU SOMMAIRE : chaque livre est présenté comme un vrai journal d'information.

Avec différentes rubriques : « A la une », qui développe le sujet de couverture ; « France », pour l'actualité nationale de l'époque ; « Elles & eux » qui raconte la vie des stars et personnalités ; « International », où l'on suit les événements essentiels qui ont marqué la seconde moitié du XX^e siècle. « L'air du temps », pour renouer avec ce qui passionnait les Français. Sans oublier, bien sûr, une chronologie et les couvertures de Paris Match qui avaient rythmé l'année en cours.

OÙ

chez votre marchand de journaux ou en abonnement sur le site www.collection-livres-parismatch.com.

C'EST QUOI CE SCHMILBLICK ?

Ce jeu n'aura duré qu'un an, et pourtant il est entré dans la mémoire collective des français. Le 29 septembre 1969, l'ORTF lance « Le Schmilblick » (qui ne prendra un k que plus tard). Les téléspectateurs doivent deviner la nature d'un objet photographié en gros plan en posant en direct une question à Guy Lux, avec comme juge-arbitre Jean-Marc Epinoux, chargé de valider ou non la pertinence des hypothèses proposées. Un duplex mouvementé et, surtout, une émission qui inspirera à Coluche en 1975 son hilarant sketch « Le Schmilblick », inénarrable parodie qui va faire passer le personnage de papy Mogeot à la postérité. Mais rendons à César ce qui appartient à Pierre Dac. C'est l'humoriste qui créa en 1950 cet objet imaginaire « qui ne sert à rien et peut donc servir à tout. » Et attribua malicieusement cette invention aux frères Fauderche, « deux hommes aussi modestes qu'audacieux... partis de rien, pour arriver nulle part ! »

match de la semaine



GÉRALD DARMANIN ET LE « MUSÉE DES HORREURS » DE BERCY

Constraint de multiplier les coupes budgétaires, l'exécutif s'en remet à son jeune ministre de l'Action et des Comptes publics. Certains de ses prédécesseurs estiment qu'il est tombé dans le piège de Bercy.

PAR ERIC HACQUEMAND

Les ministres en parlent comme si c'était de la nitroglycérine, à manipuler avec une extrême précaution : le « musée des horreurs » de Bercy. Et pourtant, à en croire Christian Eckert, ex-secrétaire d'Etat au Budget de François Hollande, il serait à l'origine d'une partie des choix budgétaires dans lesquels se débat désormais Emmanuel Macron. Une sorte de boîte à idées des plus prometteuses pour couper rapidement dans les dépenses publiques. Quitte à faire des dégâts au niveau politique...

Taxe sur les boissons sucrées en 2012, taxe sur la bière en 2013, suppression du crédit d'impôt recherche, etc. « Sur la fiscalité, il y a bien un musée des horreurs », confirme Pierre Moscovici, ancien locataire de Bercy entre 2012 et 2014, dans « l'enfer de Bercy ». Ce « musée », sous la responsabilité de la direction du Budget

et de l'Administration, regorge de la plus belle collection de toutes les taxes, contributions et autres coups de rabot possibles dans les dépenses. Celles de l'Etat ou de la Sécurité sociale. Au milieu de l'année, quand il faut boucher en urgence des trous pour atteindre les objectifs de la loi de finances, les « cost killers » du ministère transmettent leurs dernières trouvailles au ministre. « Et le menu ne donne pas vraiment envie de goûter aux plats... », glisse Christian Eckert. Parmi elles, il y a bien quelques marronniers, ces propositions qui reviennent année après année, quelle que soit la sensibilité politique du ministre. La baisse des aides personnalisées au logement (APL) dont le montant total atteint 17 milliards d'euros par an en faisait partie. Ainsi la mesure a-t-elle été proposée à Christian Eckert « au milieu d'une quarantaine d'autres qui,

Le général, la ministre et les pneus du Falcon

Sur le perron de l'hôtel de Brienne ce 19 juillet, le général Pierre de Villiers et son épouse saluent longuement l'huissier du ministère de la Défense (notre photo). Le jour-même, le chef d'état-major des armées a décidé de mettre un terme à une longue carrière qui débuta à l'école Saint-Cyr en 1975. Sa démission est sans précédent dans l'histoire de la V^e République, et la première crise pour Emmanuel Macron. Bloquée en Jordanie, où les pneus du Falcon n'ont pas résisté à la chaleur, la ministre Florence Parly ne peut assister à la passation de pouvoirs entre Villiers et son successeur, le général François Lecointre.



FRANÇOIS LÉOTARD BIENTÔT À MATIGNON

Tout est parti de quelques lignes dans le livre d'Edouard Philippe « Des hommes qui lisent » (éd. JC Lattès), consacrées aux écrits de l'ancien ministre François Léotard. Le Premier ministre fait l'éloge de « Ça va mal finir », un essai de l'ex-maire de Fréjus publié en 2008 dans lequel il décrit avec une « grande intelligence » et un style « ravageur », selon Philippe, pourquoi Nicolas Sarkozy va échouer à l'Elysée. Edouard Philippe, qui ne connaît pas Léotard, a accepté de le rencontrer. Une entrevue va être organisée à Matignon, avec le concours du député MoDem Philippe Michel-Kleisbauer, ancien collaborateur de Léotard.



JUIN
3
Dîner privé avec Johnny et Laeticia Hallyday.

JUIN
23
Selfie avec Arnold Schwarzenegger à l'Elysée.

EMMANUEL MACRON SOIGNE SON SHOWBIZ

JUILLET
14
Line Renaud invitée au défilé du 14 juillet.

JUILLET
26
Entretien avec Rihanna.
JUILLET
24
Réunion avec Bono, le chanteur de U2.

Jardin très secret

« JE RÊVAIS D'ÊTRE DRESSEUR DE CHIENS »

Thierry Solère

Député LR « constructif » des Hauts-de-Seine et questeur de l'Assemblée nationale

Paris Match. De quelle série êtes-vous fan ?

Thierry Solère. "Le bureau des légendes".

Quelle est votre chanson fétiche ?

"Hey You" de Pink Floyd.

Quel livre venez-vous de terminer, et quel sera le prochain ?

"Dans la Google du loup" de Christine Kerdellant (éd. Plon), un livre sur les projets de la Silicon Valley en matière d'intelligence artificielle et de transhumanisme, qui permet de comprendre l'idéal et donc l'idéologie de ceux qui investissent massivement dans l'avenir sans nous demander notre avis. Le prochain livre sera "Au bal des actifs" (éd. La Volte), un recueil de nouvelles d'anticipation sur le monde du travail. Plusieurs visions, plusieurs options.

Avec qui aimerez-vous ne pas être fâché ?

Ma sœur et mon frère.

Votre fou rire de l'année ?

Au soir du second tour de la primaire, François Fillon et Alain Juppé arrivent pour la conférence de presse. Il y avait une foule de journalistes à l'entrée du bâtiment. Pour libérer le passage, mon collaborateur a légèrement poussé un photographe dont l'objectif a atterri sur le nez de Fillon ! A cinq minutes de sa prise de parole, le candidat victorieux de la primaire avait le nez en sang. On a préféré en rire...

Quelle est votre peur irrationnelle ?

J'ai une légère tendance à la claustrophobie. Mes deux dernières expériences

dououreuses : entrer dans les boyaux d'une pyramide au Caire et descendre dans les entrailles du porte-avions "Charles-de-Gaulle".

Quel métier rêviez-vous de faire, enfant ?

Dresseur de chiens.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Voir mes quatre enfants développer leur propre personnalité.

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

La Renaissance.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

"Contes et nouvelles" de Maupassant dans la collection de la Pléiade.

Quel est votre objet fétiche, votre talisman ?

A 8 ans, j'ai trouvé sur l'île des Evens, un joli caillou qui ne m'a jamais quitté.

Où allez-vous passer vos vacances ?

A Port-Grimaud.

Où serez-vous dans dix ans ?

Je ne serai plus à l'Assemblée nationale. Je suis favorable à la limitation dans le temps des mandats de parlementaire.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

"Chroniques de Billancourt", de Nina Berberova (éd. Actes Sud), qui raconte l'arrivée de cette immigrée russe dans les années 1920 à Boulogne-Billancourt.

Quel est, pour vous, le plus beau mot de la langue française ?

Le mot "carrousel" ■

Virginie Le Guay @VirginieLeGuay

LA SENTENCE DU PATRON DES SÉNATEURS LR, BRUNO RETAILLEAU

« Tel Narcisse, Macron veut un pouvoir sans vis-à-vis. Plutôt qu'un hypercentriste, c'est un egocentriste. »

Après la démission du général de Villiers et l'opposition des élus locaux à la suppression de la taxe d'habitation, Retailleau fustige la « dérive césariste » de Macron. « Il est dans un exercice postidéologique du pouvoir. En lieu et place du clivage idéologique, il veut sortir de la politique tout court en imposant son pouvoir technocratique. Sarkozy va finir par passer pour un enfant de cheur », confie-t-il.



Schiappa et le chef

« Marcheuse » de la première heure, la secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes Marlène Schiappa estime que Macron « n'a pas changé depuis qu'il est à l'Elysée ». « Il s'est toujours comporté en président. Moi, je l'ai d'ailleurs toujours appelé "monsieur le président" alors qu'il n'était qu'à la tête d'En marche ! » Et de confier : « Je le vouvoie, mais lui me tutoie. »

Hubli, au cœur d'un bidonville du Karnataka, en Inde. Ce jour-là, il règne une chaleur étouffante dans les ruelles que traverse une jeune salariée de Veolia, l'entreprise choisie par le gouvernement pour apporter l'eau courante à des centaines de milliers d'habitants. Elle s'appelle Brune Poirson. Elle a 30 ans en 2012. « Il règne une odeur pestilentielle, se souvient-elle. Cela vient de l'eau qui contient des vers. » Au milieu de la puanteur, une femme, son bébé dans les bras. « C'est là que j'ai compris ma mission : empêcher les enfants de mourir pour de l'eau. » De cette expérience de trois ans, la diplômée de Harvard tirera quelques rudiments d'hindi. Et une obsession : « Collaborer pour dépasser les blocages et produire du concret. »

Brune Poirson LA « JUNIOR MINISTER » DE NICOLAS HULOT

La secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Transition écologique est l'une des révélations des législatives et une protégée du président.

PAR ERIC HACQUEMAND

Du macronisme avant l'heure... Cinq ans plus tard, Brune Poirson a quitté les bidonvilles et Veolia pour rallier, comme secrétaire d'Etat, Nicolas Hulot et un bureau à l'hôtel de Roquelaure. « Il n'y manque plus qu'un bouquet de lavande », confie celle qui a rejoint le Vaucluse, auquel elle très attachée, après sa naissance à Washington. Tout est allé très vite pour la jeune femme, qui ne s'était jamais engagée dans un parti politique. Mais sa victoire sous l'étiquette La République en marche face au FN dans la circonscription de Marion Maréchal-Le Pen en fait un symbole de reconquête. Du jour au lendemain. Le 20 juin, son portable sonne. C'est le Premier ministre qui lui demande de passer le voir à Matignon et lui propose d'intégrer le gouvernement. « Brune coche toutes les cases, explique Benjamin Griveaux, lui aussi secrétaire d'Etat. Jeune, femme, riche d'une expérience internationale en matière d'environnement, elle incarne le renouvellement. » Avec Sébastien Lecornu (31 ans), Brune Poirson incarnera le « ticket jeune » du ministre d'Etat. « Je regardais "Ushuaïa". Nicolas Hulot est un symbole pour notre génération, il décuple mon énergie »,

confie la secrétaire d'Etat, qui déjeune tous les mercredis avec son ministre de tutelle. Telle une « junior minister » en formation : Emmanuel Macron a imposé ce concept issu du monde de l'entreprise. « Les ministres ont la responsabilité de faire grandir des jeunes pousses », explique l'entourage du Premier ministre.

Outre le soin de le représenter en France et parfois à l'étranger, Nicolas Hulot lui a confié les dossiers de la protection des mers et des océans, de la préservation de la biodiversité et de la promotion de la ville durable. « Mon rôle, c'est de décliner la politique du président et de Nicolas Hulot, de montrer les solutions qui fonctionnent pour les répliquer à grande échelle », explique la secrétaire d'Etat. En ce vendredi de juillet, Brune

Poirson est ainsi à Marseille pour inaugurer Smartseille, 58 000 mètres carrés de projets immobiliers censés incarner le futur des quartiers nord. « La transition écologique et solidaire a pour ambition de promouvoir un nouveau modèle de ville durable », dit-elle dans un discours qui reprend tous les termes de la

novlangue du macronisme : « intelligence collective », « fonctionnement décloisonné », « potentialiser les énergies »... Au pupitre, sa langue fourche parfois. Mais, prévient le député LREM Saïd Ahamada, « Brune, ce n'est pas juste pour la photo, elle a du fond, c'est pas Rachida Dati ! » Et le métier entre vite. Le dossier du rejet des boues rouges en Méditerranée ? « Sur ces sujets de pollution, de santé, il y a de

COMME TOUS LES « BÉBÉS MACRON » DU GOUVERNEMENT, ELLE N'A PAS DROIT À L'ERREUR

fortes inquiétudes et un sentiment d'urgence légitime. Il faut parler avec l'ensemble des acteurs, bien évaluer pour décider », avance-t-elle, avec prudence. Comme tous les « bébés Macron » du gouvernement, Brune Poirson n'a pas droit à l'erreur. Et encore moins au repos. A la rentrée, son époux et sa fille de 2 ans la rejoindront à Paris, et elle quittera le logement qu'elle occupe provisoirement à Bercy. Ce qui lui manque le plus ? « L'écriture », avoue celle dont le rêve est, un jour, de publier. ■

 @erichacquemand



En octobre 1989, Evelyne Prouvost, P-DG du groupe Marie Claire, était élue « femme d'affaires de l'année ».



ADIEU EVELYNE PROUVOST

PAR OLIVIER ROYANT

Evelyne, patronne de presse, est restée toute sa vie une enfant de Paris Match. Chaque jeudi, on la savait avec nous. Elle avait l'œil pétillant et exigeant de la première lectrice. Elle soutenait notre équipe et connaissait le journal par cœur. Elle était née dedans grâce à son grand-père Jean Prouvost, grand industriel du Nord, propriétaire de « Marie Claire » et de « Paris-Soir » qui transformera un journal sportif, « Match », ancêtre de Paris Match, en magazine de l'actualité mondiale. Il a donné à sa petite-fille ce virus tenace du journalisme qui l'a toujours fait vibrer et qu'elle a cultivé avec son premier mari, Arnold de Contades. La fille du Nord, blonde, discrète, à l'allure sage, n'aime ni les paillettes ni la foire aux vanités. Elle se passionne pour la presse magazine. Elle apprend le métier comme simple rédactrice, puis comme chef de service à « Parents », l'une des publications de Jean Prouvost. En 1972, à 33 ans, Evelyne s'envole vers les Etats-Unis avec son grand-père. Ils en reviennent avec la licence pour la France d'un féminin dynamique qui souffle un vent d'émancipation sur les jeunes femmes actives américaines : « Cosmopolitan ». Les lectrices françaises ne tardent pas à être conquises. Le succès est énorme. ■

La saga d'Evelyne Prouvost, pionnière, femme d'affaires, bâtieuse d'empire, est lancée. Depuis son mariage en secondes noces avec le Britannique Nicolas Berry, lui aussi né dans la presse, Evelyne a épousé l'humour anglais au second degré, celui qui aide à comprendre les complexités de la France. Evelyne Prouvost n'est pas devenue une femme de presse par simple héritage. En 1976, avec ses deux sœurs Marie-Laure et Donatielle, elle fonde un nouvel empire Prouvost autour de « Marie Claire » et de « Cosmopolitan », qui se développe, publie 12 magazines et est présent aujourd'hui dans 30 pays. Evelyne, décédée accidentellement mercredi 19 juillet à la suite d'une chute de vélo à Belle-Ile-en-Mer à l'âge de 78 ans, était une femme brillante, douée d'une grande gentillesse et d'une belle humilité. Paris Match a perdu l'un des siens. Dans le salon de sa propriété de Saint-Jean en Sologne, héritée de son grand-père, Evelyne, en famille ou avec des amis, aimait feuilleter la collection complète de Match qui figurait en bonne place parmi ses souvenirs personnels. A ses cinq enfants, Arnaud de Contades, directeur général du groupe Marie Claire, Elisabeth, Anne, William, Alexander, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, la rédaction de Paris Match présente ses plus sincères condoléances. ■

@OlivierRoyant

L'AGA KHAN, PRINCE PHILANTHROPE, FÊTE SOIXANTE ANS À LA TÊTE DE SA COMMUNAUTÉ

Le leader spirituel de 15 millions d'Ismaélins, musulmans chiites pacifiques, désigné à l'été 1957 par son grand-père l'Aga Khan III, a, depuis, tracé sa voie. S'appuyant sur ses principes religieux qui impliquent d'améliorer la vie des siens et des populations locales, le prince a transformé l'existence de millions de gens, notamment dans les régions les plus reculées ou instables de la planète. À travers son solide réseau de développement social, l'AKDN, l'imam visionnaire œuvre pour la santé, l'éducation, la prévention des catastrophes, l'autonomisation économique, le micro-financement, la culture..., avec un trésor de 925 millions de dollars par an dont les dividendes sont réinvestis dans leurs activités propres. Une entité intervenant dans plus de 30 pays, en Asie centrale, en Asie du Sud, en Afrique orientale et occidentale et au Moyen-Orient. Fidèle à la tradition de ses ancêtres, le père de Zahra, Rahim, Hussain et Aly, grand seigneur, entretient néanmoins le mystère quand on lui demande qui sera son successeur à la tête de cet empire économique et confessionnel. De sa voix à l'inimitable tonalité orientale, il répond seulement que ses trois aînés ont déjà des responsabilités au sein de l'AKDN et ont grandi dans cette éthique... Côté flamboyant, à Chantilly, domaine dont il est l'un des mécènes, Son Altesse consacre de grands moyens à son écurie de course. Une passion familiale et une réussite personnelle, avec l'un des plus beaux élevages sur terre. Mais lorsqu'on le complimente sur le pluralisme de son action, bon prince, il explique : « J'ai favorisé le dialogue et la collaboration entre les communautés religieuses et beaucoup plaidé en faveur d'une meilleure compréhension de l'islam. » Sans doute heureux d'avoir œuvré ainsi, l'Aga Khan n'en parle guère. C'est ça, la classe ! ■

Caroline Pigozzi





Thierry de La Tour d'Artaise a pris la direction du groupe en 2000.

Pour ses 160 ans, l'inventeur de la Cocotte-Minute s'offre un millésime exceptionnel. Un pied de nez aux prévisions moroses d'il y a quelques années, qui pensaient ce secteur condamné au déclin. Avec un chiffre d'affaires qui a dépassé pour la première fois la barre des 5 milliards d'euros en 2016, l'inauguration en juin d'un campus flambant neuf de 6 hectares (100 millions d'euros d'investissement) et la réussite d'un exploit rare pour une entreprise française – une acquisition en Allemagne –, Seb accumule les succès. « Face aux mutations, nous avons changé de paradigme à la fin des années 1990 », explique son P-DG, Thierry de La Tour d'Artaise, 62 ans, qui a pris la direction du groupe en 2000. La chute vertigineuse des prix pour les appareils de base du quotidien (bouilloires, cafetières, grille-pain...) en Europe et aux Etats-Unis, la crise asiatique de 1997 et l'effondrement du Brésil ont constraint l'entreprise à bouleverser sa stratégie.

Son arme clé ? L'innovation. Et une sévère restructuration : « Nous avons fermé trois sites en France, soit 900 emplois. Il nous a fallu trois ans, mais personne n'est resté sur le carreau », rappelle le patron, un ancien de l'ESCP, polyglotte (cinq langues,

plus des notions de thaï et de mandarin). Pour lui, seule une sortie par le haut, avec des produits à forte valeur ajoutée, peut garantir l'avenir. Le groupe recrute alors des spécialistes de la recherche et développement et du marketing, en doublant les effectifs dans ces domaines. Et mise parallèlement sur l'expansion des classes moyennes dans les pays émergents, en rachetant des marques locales pour éviter les coûts prohibitifs de l'exportation. Symbole de la renaissance : une friteuse sans huile lancée en 2009. L'Actifry a demandé six ans de recherches mais a été un succès mondial, dopant aussi les bénéfices. « Nous en vendons toujours un million par an là où nous en espérons 100 000, souligne Thierry de La Tour d'Artaise. Elle coûte 200 euros, au lieu de 50 pour les modèles antérieurs. »

Aujourd'hui, 60 % du chiffre d'affaires est réalisé avec des produits de moins de trois ans, grâce à 179 millions d'euros investis dans l'innovation pour la seule année 2016. En Asie et en Amérique latine, Seb a multiplié les acquisitions, comme Arno au Brésil et Supor en Chine, où des experts des deux pays ont fait des échanges pour accélérer le partage du savoir-faire. Là

SEB MAÎTRISE LA RECETTE DE LA CROISSANCE

L'entreprise familiale de petit électroménager et d'articles culinaires enregistre des performances record en Europe et dans le monde.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

encore, la recette prend : le chiffre d'affaires de Supor a bondi de 100 millions d'euros en 2005 à plus de 1 milliard en 2015. La filiale chinoise produit désormais 15 millions de bouilloires, dont 5 sont vendus localement et le reste à l'exportation. Le rachat de l'allemand WMF (roi des machines à café professionnelles) pour 1,6 milliard d'euros confirme la volonté de Seb de s'engager dans le haut de gamme. De même que le recrutement d'une centaine d'ingénieurs chaque année, venus du textile ou de l'agroalimentaire. « Les pays matures vont connaître une longue période de forte croissance, car les consommateurs souhaitent se faire plaisir et le marché de la santé est prometteur. Les gisements sont gigantesques », estime le P-DG. Qui parie également sur l'explosion du digital, avec les objets connectés, les ventes en ligne et les nouveaux modes de communication avec les consommateurs : « Nous allons tous devoir nous réinventer. » ■

GABRIEL NAOURI PREND SON ENVOL

Après des débuts à New York pendant quatre ans à la banque Rothschild & Cie puis au marketing à L'Oréal, le fils de Jean-Charles Naouri, P-DG et actionnaire majoritaire de Casino, a passé dix ans dans le groupe de grande distribution. Des linéaires à la direction d'un Géant Casino puis à celle de la marque, du numérique et de l'innovation, ce diplômé de Paris-Dauphine a été chargé, en 2014, de l'international (Asie et Amérique du Sud) du groupe. Il vient de quitter Casino. Ses intérêts ? Les enjeux de la transformation digitale et des ruptures technologiques

dans le commerce et les services. Actuellement aux Etats-Unis pour plusieurs semaines, ce dirigeant de 36 ans multiplie les contacts, entre autres avec le patron mondial de l'e-commerce du géant Walmart et fondateur de Jet.com, Marc Lore, ou le responsable de la recherche de Tesla, le groupe d'Elon Musk (voitures électriques, Hyperloop...). Mais aussi avec des investisseurs ou des banquiers, notamment Jamie Dimon, le dirigeant de JPMorgan Chase. Objectif : un nouveau cap à la rentrée, en France. ■ M.-P.G.



SÉRIE D'ÉTÉ

A la table de...

ANNE HIDALGO

Pour Match, les personnalités politiques passent à table et en cuisine. Premier rendez-vous avec la gourmande maire PS de Paris.

PAR ERIC HACQUEMAND

La cuisine, ça s'apprend à tout âge. En ce début juillet, dans l'arrière-salle du Bélisaire, l'un de ses restaurants favoris situé dans le XV^e arrondissement, Anne Hidalgo est aux fourneaux. Sous l'œil vigilant et exigeant du chef et ami Matthieu Garrel. « Bon, il y a encore des progrès à faire », admet humblement Hidalgo, cuisinière en herbe mais gourmande confirmée.

Disons-le, la maire de Paris, qui a un agenda de ministre, n'a pas le temps de manipuler casseroles et autres ustensiles. C'est son époux, l'ex-député des Hauts-de-Seine Jean-Marc Germain, qui met la main à la pâte. « Je me repose sur lui et, en plus, il aime ça ! Moi, je n'ai ni véritable pratique ni réelle expérience. La cuisine, c'est un tout », reconnaît-elle. Néanmoins, elle s'y essaie, quitte à susciter quelques blagues à la maison. Notamment lorsque la mère de famille a ses « crises » : « Poulet au four, filets de flétan au four et, plus récemment, noix de Saint-Jacques au four. Je tente de m'améliorer par la répétition », rigole-t-elle. Autant d'aliments achetés, le plus souvent possible, sur les marchés ou dans les petits commerces parisiens. Elle a évidemment ses adresses, comme ce pâtissier de la rue de Bretagne, dans le III^e arrondissement, où il n'est pas rare de la voir craquer sur un cake au citron. « Je suis très gourmande... », avoue-t-elle. Ses goûts reflètent son parcours : celle d'une petite fille qui, élevée dans les saveurs andalouses, a quitté dès son plus jeune âge l'Espagne pour rejoindre la France. Et épouser sa gastronomie, « la meilleure du monde ! » lance-t-elle un brin cocardière. Très ouverte mais fidèle à ses racines et à une maman bonne cuisinière, la maire confie un penchant pour les cuisines méditerranéennes : espagnole évidemment, mais aussi italienne ou libanaise. « La fleur d'oranger, l'huile d'olive, la noix de muscade... Je les repère tout de suite dans un plat », assure l'élu.

Mais la cuisine n'est pas seulement affaire de goût personnel pour Anne



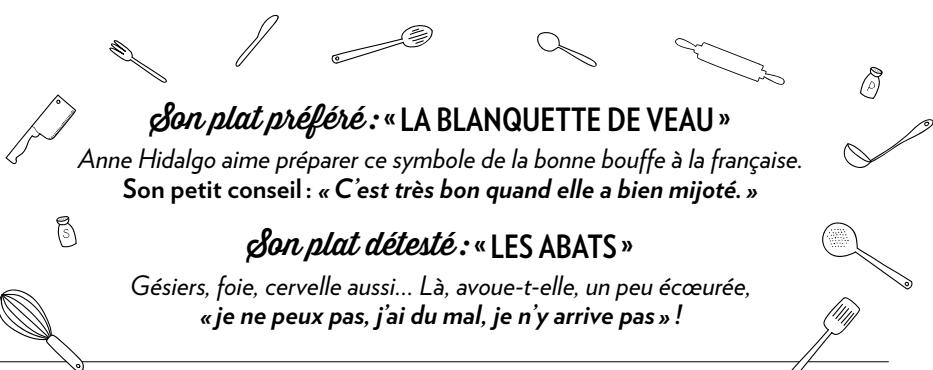
Hidalgo. C'est aussi un sujet très politique pour Paris, son rayonnement international et son identité. Certes, la capitale – et ses quelque 80 chefs étoilés, tous récipiendaires de la médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris – est identifiée partout dans le monde. « Seul Tokyo est devant nous », rappelle-t-elle. Mais la table parisienne ne se résume pas au récent dîner haut de gamme entre

LA GASTRONOMIE ? « C'EST UN ARGUMENT ÉNORME POUR LES JEUX OLYMPIQUES »

Emmanuel Macron et Donald Trump accompagnés de leurs épouses respectives au Jules Verne, le restaurant d'Alain Ducasse situé au deuxième étage de la tour Eiffel. En avril dernier, la maire a ainsi récompensé 100 bistrots de la capitale. Sous l'œil de Stéphane Jégo. « La bistronomie a autant de légitimité que les étoilés Michelin à Paris », s'est exclamé le chef de L'Ami Jean, dans le VII^e arrondissement.

Dans la dernière ligne droite pour l'obtention des JO de 2024, la gastronomie tient toute sa place. « C'est un argument énorme », souligne Anne Hidalgo. Les Américains ont voulu « challenger » Paris lors de leur repas avec les membres du CIO. Résultat : « Une pizza avec des grains de caviar... », se marre la maire, un tantinet moqueuse. Une originalité qui aurait fait pâle figure devant le grand jeu parisien, servi au Petit-Palais : « belle langoustine pochée » de Stéphanie Le Quellec ; « bar aux épices douces, émulsion de petits pois et oseille » d'Akrame Benallal ou encore « pouarde Argenteuil, asperges blanches et champignons de Paris en fricassée » de Yannick Alléno. Mémorable, le repas a marqué Hidalgo. Surtout le dessert de Cédric Grolet : « agrumes de printemps, tarte framboises/estragon et pyramide de fraises ». « Une tuerie ! » lâche-t-elle. Reste à savoir s'il a également ému les membres du CIO. En cas de victoire, l'occasion sera belle pour la maire de marquer le coup en faisant une... paella, dont elle connaît le secret : « La façon de réutiliser l'eau dans la cuisson », conclut-elle dans un sourire. ■

@erichacquemand



OFFRE DÉCOUVERTE

PARIS
MATCH

20 NUMÉROS

50 %

29€ au lieu de 58*



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR promotions.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 20 NUMÉROS au prix de **29€ seulement** au lieu de **58***, soit **50% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle Prénom :

Mr Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMVX3

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevezrez 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

Je laisse mon adresse email pour la confirmation et le suivi de mon abonnement

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

match de la semaine**GERALD DARMANIN**

ET LE « MUSÉE DES HORREURS » DE BERCY... 24

POLITIQUE : BRUNE POIRSONLA « JUNIOR MINISTER »
DE NICOLAS HULOT 26**A LA TABLE DE...**

ANNE HIDALGO 29

reportages**MOSSOUL** QUE FAIRE DES ENFANTS
EUROPÉENS DE DAECH? 32

De notre envoyée spéciale Flore Olive

HARRY & WILLIAMTOUT SUR NOTRE MÈRE 36
Par Aurélie Raya**CLAUDE RICH** TIRE SA RÉVÉRENCE 40

Par Jean-Pierre Bouyxou

**« DUNKERQUE » LES OUBLIÉS
DE L'HISTOIRE 48**

Par François Pétron

JENIFER SOIGNESON BLUES EN CORSE 54
Par Benjamin Locoge**VACANCES À...****2. DUBAÏ, L'EXTRAVAGANTE
SÜRGIE DES SABLES 60**

Par Karen Isère

J'AI ÉPOUSÉ UN MONSTRE**1. CHARLES MANSON ET AFTON BURTON**
LA DERNIÈRE PROIE DU GOUROU 68

Par Arthur Loustalot

ELIE SAAB OUvre le bal 74

De notre envoyé spécial Régis Le Sommier

LES TOPS DE MATCH**1. CONSTANCE JABLONSKI**
UNE CHTI DEVENUE NEW-YORKAISE 80

Par Pauline Delassus

DANS LES RUINES DE MOSSOUL. LA VIDÉO DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
EN SCANNANT **NOTRE QR CODE** PAGE 35.LE LIVRE N°1 DE LA COLLECTION
CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS,
2,99 € SEULEMENT, CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUXLA VISITE DE RIHANNA À L'ELYSEE. NOTRE
REPORTAGE SUR **PARISMATCH.COM**.RETROUVEZ CHAQUE JOUR NOTRE ÉDITION
SUR **SNAPCHAT DISCOVER**.

Crédits photo : Vignette de couv : K. Wandycz. P. 7 : F. Berthier. P. 8 et 9 : F. Berthier. DR. P. 10 : C. Delfino. P. 12 : M. Lagos Cid. P. 14 : M. Lagos Cid. C. Delfino. DR. P. 16 : P. Bastien/Fedephoto. P. 19 : Bestimage. Getty Images. Starface. P. 20 : N. Aliagas. Bestimage. DR. A. Scotti/Pirelli. J. Domin/Abaca. P. 22 et 23 : JC Deutsch. Abaca. Le Campion/Sipa. R. Vital. C. Azoulay. P. Letellier. DR. P. 24 à 29 : Abaca. DR. Sipa. K. Wandycz. Chapuis/Close-up. AKDN/Zahur Ramji. Photo12. I. Deutsch. P. 32 à 35 : DR. P. 36 et 37 : T. Graham/Getty Images. News Pictures. P. 38 et 39 : J. Swannell/CameraPress/Gamma-Rapho. T. Graham/Getty Images. J. Parker/Getty Images. P. 40 et 41 : H. Cartier-Bresson. P. 42 et 43 : G. Melet. P. Habans. P. 44 et 45 : Rue des Archives. DR. P. Letellier. P. 46 et 47 : Visual. P. 48 et 49 : Wenn/Sipa. Hulton Deutsch/Corbis by Getty Images. P. 50 et 51 : PhotoPQR/Vox du Nord. MaxPPP. Popperfoto/Getty Images. Mirrorpix/Leemage. Warner Bros. Topfoto/Roger-Viollet. P. 52 et 53 : AFP. Mirrorpix/Leemage. Hulton Archive/Getty Images. P. 54 et 55 : DR. P. 56 et 57 : Bestimage. MaxPPP. DR. P. 58 et 59 : O. Huitel/Crystal Pictures. DR. P. 60 à 67 : N. Hannes/Cosmos. P. 68 et 69 : Polaris/Starface. AP/Sipa. P. 70 et 71 : Polaris/Starface. Rex/Shutterstock/Sipa. P. 72 et 73 : AP/Sipa. Manson Direct/Polaris/Starface. AP/Sipa. J. Garofalo. P. 74 à 77 : A. Canovas. P. 78 et 79 : A. Canovas. DR. Abaca. Abaca. Getty Images. DR. P. 80 à 87 : F. Meylan. P. 89 et 90 : Transpol. DR. P. 92 à 97 : V. Clavières. P. 98 : Maxtree. DR. P. 100 : MaxPPP. DR. P. 102 : DR. Getty Images. P. 105 à 108 : T. Suzan/Happy Designs Studio. P. 109 : G. Melet. P. 112 : H. Tullio. P. 114 : DR. P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com



MOSSOUL

**DEPUIS LA CHUTE
DE LA VILLE, LES
IRAKIENS DÉTIENNENT
DES FAMILLES
QUI EMBARRASSENT
LA FRANCE ET
L'ALLEMAGNE**

*Linda W. arrêtée par des soldats irakiens, le 17 juillet.
A droite, Melina H., dans la maison où elle a été découverte
le 8 juillet, avec ses quatre enfants, un bébé de 5 mois,
un garçon de 3 ans et deux filles de 5 et 8 ans.*

**Elles viennent
d'être capturées dans
les décombres.
La Française,
Melina, 27 ans,
quatre enfants, et
l'Allemande, Linda,
16 ans**



Si elles sont jugées sur place, Linda et Melina risquent la peine de mort. Mais parce que l'une est mineure et que l'autre a des enfants, leurs gouvernements ont envers elles un devoir moral et humanitaire. Pourtant, leur rapatriement pose d'importants problèmes de droit et de sécurité. L'Europe n'avait pas prévu le retour des familles de djihadistes. Les adultes représentent une menace terroriste. Quant aux enfants, ils nécessitent une prise en charge inédite. En Irak et en Syrie, il y aurait encore 460 mineurs français.

QUE FAIRE DES ENFANTS EUROPEENS DE DAECH ?

MELINA PARLE DE LEUR SALAIRE DE 240 DOLLARS PAR MOIS ET AFFIRME QU'ELLE PENSAIT POUVOIR VIVRE DANS UN ETAT ISLAMIQUE SANS FAIRE LA GUERRE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MOSSOUL **FLORE OLIVE**

« Je veux juste partir loin d'ici, loin de la guerre, des armes et du bruit, a déclaré Linda. Je veux juste rentrer à la maison, retrouver ma famille.» C'est-à-dire tout ce que cette adolescente allemande de 16 ans a quitté pour venir se battre à Mossoul. Le soir du 1^{er} juin 2016, dans son petit bourg de Pulsnitz, près de Dresde, ses parents l'ont attendue longtemps. Elle leur avait dit qu'elle passait le week-end chez une amie. En réalité, elle était allée à Dresde prendre l'avion pour Francfort, d'où elle est arrivée à Istanbul. De là, elle a rejoint le groupe Jund al-Aqsa en Syrie, puis Daech en Irak. Les reçus de ses billets ont été retrouvés sous son matelas.

C'est depuis sa chambre d'ado que Linda s'est radicalisée, via Internet. Dans ses affaires étaient cachés un tapis de prière, une tablette avec des photographies, son identifiant et le mot de passe qu'elle utilisait pour communiquer sur les réseaux sociaux avec des recruteurs de Daech. A ses parents, elle avait avoué s'intéresser à l'islam «de

loin». Dans les faits, elle se convertissait. Pendant le ramadan, elle a prétexté un régime. Katarina, sa mère, expliquera aux journalistes : « Nous lui avions même acheté un Coran. » Le 17 juillet, les militaires irakiens l'ont arrêtée dans un tunnel de la vieille ville où elle s'était barricadée avec une vingtaine d'autres femmes combattantes, originaires de Russie, de Turquie, du Canada, de Libye et de Syrie. Ebouillée, le visage sale, les yeux cernés, Linda est d'abord prise pour une snipeuse tchétchène, puis pour une esclave yézidie, avant que son identité soit enfin confirmée. Etre allemande lui permet de bénéficier d'une assistance consulaire ; être mineure, d'espérer son extradition. Ainsi pourrait-elle répondre de ses actes devant un tribunal allemand et non irakien.

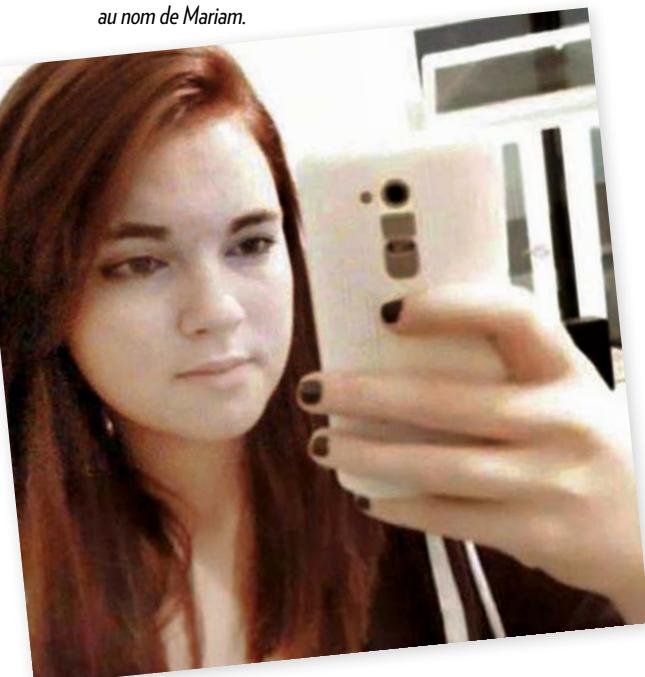
Pour les membres de Daech, ici, la sanction est presque systématiquement la mort. Et cette peine n'est pas toujours décidée par des juges, dans l'enceinte d'un tribunal. Une semaine plus tôt, le 6 juillet, un vieil homme tenant un enfant par la main et un combattant présumé ont fui les combats en croyant marcher vers leur salut, à une cinquantaine de mètres de nous, au pied de la citadelle de Mossoul, où étaient stationnés les hommes de la 9^e et de la 16^e division de l'armée irakienne, ils ont été exécutés avec quatre compagnons d'infortune. Ils sont morts là, au bord du Tigre, victimes d'une justice expéditive. Trois jours plus tard, quelques instants avant l'annonce de la victoire, ils étaient deux de plus à se décomposer sur cette berge, la peau déjà noircie par le soleil brûlant. Parmi ces nouvelles dépouilles, celle d'un homme dont l'exécution – on l'a jeté de l'à-pic vivant et criblé de balles pendant sa chute – a été filmée par un soldat avec son téléphone portable. L'événement a fait le tour de la Toile. D'autres images montrent des policiers fédéraux rouer de coups des détenus, et une recrue abattre à bout portant un homme à genoux, tête baissée. Selon le Premier ministre irakien

Haïder Al-Abadi, ces « actes individuels, isolés, ne sauraient être tolérés ». Les autorités ont promis l'ouverture d'enquêtes, comme elles l'avaient déjà fait en mai après la parution, dans l'hebdomadaire allemand « Der Spiegel », du reportage d'Ali Arkady. Ce photographe irakien y dénonçait les tortures, viols et exécutions perpétrés par des membres de l'ERD – la force de réaction rapide qui dépend du ministère de l'Intérieur – sur la base de simples soupçons. Etre une femme aura peut-être évité à Linda de connaître le sort de ces hommes, abattus sans même un simulacre de procès.

La chance de Melina, elle, ce sera peut-être ses enfants. Le samedi 8 juillet, en début de soirée, les hommes du bataillon des forces antiterroristes de Nadjaf la découvrent, prostrée, dans le soubassement de la maison qu'ils viennent d'investir. Cette Française de 27 ans, squelettique, ne baragouine que quelques mots d'arabe. Elle est originaire de Seine-et-Marne. Aux militaires qui l'interrogent d'abord sur une base des forces spéciales irakiennes, près de l'aéroport de Mossoul, avant de la transférer dans une autre base à Bagdad, elle explique que son mari, Lionel, n'était pas un combattant, mais qu'il est parti chercher de l'eau et n'est jamais revenu. L'homme, condamné en France dans le cadre d'une affaire de terrorisme, a rejoint Raqa, en Syrie, via la Turquie, emmenant avec lui sa famille en octobre 2015. De là, ils ont été expédiés à Mossoul.

Les journalistes Edith Bouvier et Hélène Sallon étaient entrées en contact avec le couple au mois de mai. « Le Monde » a retranscrit certains de leurs échanges. Ils parlent de leur salaire de 240 dollars par mois, du fait qu'ils pensaient « pouvoir vivre dans un Etat islamique, mais sans faire la guerre », évoquent les « cinq ou six autres familles de Français, en majorité des blaireaux, tous prêts à finir dans une opération kamikaze ». Ils décrivent leur déménagement dans

Sur sa page Facebook, Linda poste régulièrement des selfies. A Mossoul, elle répond au nom de Mariam.



la vieille ville au fur et à mesure des offensives, le manque de vivres, de médicaments, l'eau contaminée et les maladies, une hépatite E pour lui, la gale pour les petits... Ils insistent sur leur déception et expliquent les démarches administratives effectuées auprès de Daech, dans un arabe approximatif, pour pouvoir quitter officiellement le califat autoproclamé. Départ qui leur aurait été refusé. En France, leurs familles contactent les autorités, sans succès. Pour les services de renseignement, le mari est « un homme dangereux ». Sa femme, dont nous étions sans nouvelles au moment d'imprimer ces lignes, devra démontrer qu'elle n'a joué aucun rôle au sein du groupe djihadiste. Les autorités françaises ont cependant assuré qu'avec ses enfants, elle bénéficierait de la protection consulaire : droit à des conditions de détention décentes ainsi qu'à une défense. Mais comme l'a déclaré Christophe Castaner, porte-parole du gouvernement : « Cela n'enlève rien au fait que les Irakiens sont fondés à juger les adultes *in situ*. » Autrement dit, sur place. Le Quai d'Orsay ne conteste donc pas aux Irakiens le droit de juger les djihadistes français arrêtés en Irak : devant un tribunal à Bagdad, Melina risque la peine de mort. Ses avocats, M^e Bourdon et M^e Brengarth, plaident déjà « l'humanité ». Selon eux, il faudrait sortir de cette ligne qui consiste à répondre aux Français désireux de quitter le califat : « Vous avez voulu rejoindre le diable, restez-y. »

Le 29 mai 2016, le « Wall Street Journal » affirmait qu'une quarantaine d'hommes des forces spéciales françaises étaient présents à Mossoul pour y localiser les ressortissants français membres de Daech. Et, avec l'appui des forces irakiennes, les supprimer. Appelées « opérations homo » (pour « homicides »), ces éliminations ciblées, classées secret-défense, se passent de toute procédure judiciaire. Le mari de Melina a-t-il figuré sur de telles listes ? A l'époque, le porte-parole du ministre de la Défense s'était refusé à commenter ces informations. Dans « Erreurs fatales » (éd. Fayard), le journaliste Vincent Nouzille affirme qu'entre 2013 et 2016, une quarantaine de djihadistes, dont huit Français – des « high target



Melina et ses enfants dans un Humvee de l'armée irakienne après leur arrestation. Ils seront remis aux forces antiterroristes.

values » (cibles de haute valeur) dans le vocabulaire américain –, auraient ainsi été abattus. Des informations corroborées par Gérard Davet et Fabrice Lhomme, les auteurs d'*« Un président*

Ces enfants, des victimes qui peuvent représenter un danger pour la société

ne devrait pas dire ça » (éd. Stock) : « Dans la guerre au terrorisme islamique menée par la France au Sahel, comme en Irak et en Syrie, ont-ils écrit dans *“Le Monde”*, c'est bien François Hollande, in fine, qui donne son accord pour « neutraliser » les djihadistes soupçonnés de jouer un rôle clé dans la menace contre les intérêts français. [...] Devant nous, le chef de l'Etat admettra avoir autorisé, au cours de son mandat, au moins quatre opérations ciblées. »

Dans cette zone grise, située entre le droit de la guerre et celui de la paix, les enfants sont souvent les premières victimes collatérales des crimes commis par leurs parents. Les obstacles juridiques à leur retour dans leur pays d'origine sont nombreux. Les traités bilatéraux entre la France et l'Irak, qui pourraient permettre une extradition, n'existent pas,

et la nationalité de la petite dernière de Melina, parce qu'elle est née à Mossoul, n'a même pas encore été définie. Quant à la loi irakienne, elle prévoit qu'une mère ne peut être séparée de ses enfants que si elle y consent. En cas de refus, Melina obligerait donc ses enfants à la suivre dans une prison de droit commun irakienne. Pour M^e Bourdon et M^e Brengarth, sa place, si elle doit être jugée, est pourtant « plus devant un juge français qu'irakien », et ses enfants devraient être pris en charge par les services de l'aide sociale, placés en famille d'accueil ou confiés à leurs grands-parents. Muriel Domenach, la secrétaire générale du Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation, a travaillé sur le plan prévu par l'Etat. Elle explique comment ces mineurs, de retour des zones de combat, sont des « victimes qui peuvent représenter un danger pour la société ». « On les voudrait forcément doux et du côté du bien, dit-elle, mais il y a une tension. Ça se gère au cas par cas. L'Etat anticipe avec une double nécessité : celle de protéger l'enfance, mais aussi celle de protéger la société. » Que vont devenir les orphelins irakiens de Daech, dont les parents sont morts sur les bords du Tigre ? Etre français sera peut-être, pour les enfants de Melina, leur seule chance d'échapper au chaos. ■

@OliveFlore
Enquête Gaëlle Legenue @gaellelegenue

**Mossoul,
champ de
ruines. Par
notre envoyée
spéciale.**



HARRY & WILLIAM

A Kensington Palace,
le 8 juillet.



TOUT SUR NOTRE MÈRE

Ils ont rouvert l'album photo. Tourné les pages où Diana collait les images préférées de leur vie. Et parlé d'elle. A sa mort, Harry avait 12 ans et William trois de plus. Vingt ans après l'accident de voiture qui les a privés de leur mère, les deux frères se confient pour la première fois dans un documentaire diffusé sur la chaîne britannique ITV. «Avant, nous étions trop à vif, et ça reste très douloureux», dit le futur roi, qui pense encore chaque jour à la princesse des cœurs. «La meilleure des mamans», pour Harry. Quelques heures avant le drame, elle les a appelés de Paris. Pressés de retourner s'amuser avec leurs cousins, les garçons ne lui ont accordé que quelques minutes impatientes. Aujourd'hui encore, William reste «hanté par cette conversation».



DANS UN
ENTRETIEN EXCEPTIONNEL
ET BOULEVERSANT,
**SES DEUX FILS ONT
RANIMÉ LE SOUVENIR
DE DIANA**

*Dans le parc de Highgrove,
la résidence de campagne du prince Charles,
en 1986. Harry a presque 2 ans, et
William, 4 ans.*

PHOTO TIM GRAHAM



UNE MAMAN QUI LES EMMENAIT AU McDO PLUTÔT QU'À UNE PARTIE DE CHASSE

PAR AURÉLIE RAYA



Belle n'a pas vu ses fils depuis un mois. En août 1997, Diana goûte son premier été de célibataire, voguant avec Dodi Al Fayed sur le yacht de ce dernier, le «Jonikal», du soleil de Monte-Carlo jusqu'à la Sardaigne. Mais les garçons, comment vont-ils ? William et Harry terminent les vacances avec leur père chez la Reine en Ecosse, au domaine de Balmoral. Diana les appelle le 30 dans l'après-midi, veille des retrouvailles prévues à Londres. Elle a envie de parler, les enfants d'abréger la conversation. Comme tous les gamins insouciants, ils sont certains de se revoir, alors pourquoi s'éterniser ? «J'ai toujours détesté être au téléphone avec mes parents. Je ne me souviens pas précisément de mes mots, mais je regrette la brièveté du coup de fil. Je vais devoir vivre avec, jusqu'à mon dernier souffle», explique tristement Harry. William se rappelle que l'appel de sa chère mère interrompait un jeu avec ses cousins Zara et Peter Phillips. Lui et Harry n'avaient qu'une envie, dire bye-bye et retourner s'amuser. «Si j'avais su, je n'aurais pas été aussi blasé. Cela me hante.» Lui se souvient de la teneur de leurs échanges, il ne tient pas à les divulguer. Ces révélations constituent le sel du documentaire «Diana, notre mère», diffusé sur une chaîne de télévision privée britannique. William et Harry témoignent face caméra pour la première fois de ce qu'était leur mère intime, loin du bruit et de la fureur médiatique.

William est un père de famille de 35 ans, il a perdu ses cheveux en même temps que son air juvénile. Est-ce la fonction ou le poids des années ? Il sait mettre ses émotions à distance. Le duc de Cambridge cherche à faire sourire avec des anecdotes sympathiques, notamment sur le style très particulier dont Diana les affublait. «J'aimerais lui demander aujourd'hui si elle prenait un malin plaisir à nous habiller de la sorte, ces shorts bizarres et ces

chaussures brillantes dotées de ce petit clip. Comment a-t-elle pu nous faire ça ?» Harry se dévoile à fleur de peau, plus humain, proche des larmes parfois. Les deux frères sont à la manœuvre derrière ce film. Une douzaine de proches de Diana s'expriment, dont son frère Charles, Elton John, sa styliste, l'amie lady Carolyn Warren... Un deuxième documentaire réalisé avec la participation des princes sera visible sur la BBC.

Vingt ans après sa mort à Paris, le temps est venu pour eux, de l'évoquer publiquement. «William et Harry veulent raconter son histoire, et faire en sorte que ce soient leurs mots qui s'inscrivent dans la mémoire collective. Une fois pour toutes, afin de faire oublier tant de gens qui se sont exprimés à leur place», analyse une «royal watcher», spécialiste des choses de la royauté. Andrew Morton, le majordome Paul Burrell, la journaliste Tina



William confie border George et Charlotte en leur parlant de «Granny Diana»

Brown sont parmi une ribambelle d'auteurs à avoir publié des ouvrages avec ou sans l'aval de la princesse du peuple. Tous ont révélé ses sautes d'humeur, sa jalouse obsessionnelle de Camilla, sa manipulation des médias. Les intervenants sélectionnés préfèrent souligner sa générosité sincère, sa compassion exceptionnelle à l'égard des malades du sida à une époque où «l'épidémie gay» horrifiait les politiques de tous bords. Il n'y a pas au Royaume-Uni de rue Diana Spencer, d'aile d'hôpital Diana Spencer, de salle de concert Diana Spencer, rien, sauf cette sculpture dans les jardins de Kensington... C'est maigre pour une héroïne nationale. Mais était-elle une grande figure de ce monde ? Elle l'était de par sa place de mère du futur monarque William V. Elle était surtout une maman qui glissait des bonbons en cachette dans la lunchbox de son cadet, pour sa plus grande joie. Une maman «naughty», soit gentiment vilaine, qui leur

enseignait de l'être mais à condition «de ne pas se faire avoir». Une maman qui les emmenait à Disneyland et au McDonald's plutôt qu'à une partie de chasse, occupation virile à laquelle ils s'adonnaient avec leur père. Elle tentait de leur faire vivre une enfance à peu près normale, où l'on n'a pas honte de rire, de s'embrasser pour dire bonjour. Ce qui sidère de sa part.

Mariée vierge à 20 ans à un homme qui ne l'aimait pas, Diana aurait dû incarner la parfaite potiche. Ici transparaît son désir de «déwindsoriser» ses fils. Sous-texte absent du film : la princesse détestait Balmoral, la froideur de l'institution royale. «Moins d'aristocratie et plus de peuple» aurait pu lui tenir lieu de slogan quand elle venait visiter des centres de SDF accompagnée des princes en sweatshirt. Dans ce désir, il doit y avoir une part de sa vraie nature, extravertie, chaleureuse, et une part de vengeance à l'égard de Charles et de toutes les humiliations subies. De cela, les interviewés ne discuteront pas. Ni Charles ni Camilla ne sont présents dans le documentaire. Il aurait été inconvenant qu'il en soit autrement tant Diana honnissait sa rivale. Qui a gagné le combat, puisqu'elle est maintenant la belle-mère de William et Harry.

Jamais cette Camilla n'aurait pu offrir à son fils Tom le cadeau qu'a imaginé la cool Diana pour William. Un truc génial, vraiment : elle sait qu'il est fan de cette race à part, nouvelle, les «supermodels». Plus que les hélicoptères, Will apprécie ces pulpeuses jeunes femmes, dont il accroche des posters sur les murs de sa chambre. Il a 12, 13 ans, rentre de l'école, et qui l'attend sur le porche en haut des marches de Kensington ? «Cindy Crawford, Christy Turlington et Naomi Campbell. Je suis devenu rouge, j'ai marmonné quelques phrases, je crois que je suis tombé à la renverse. J'étais en état de choc.» Diana avait réussi son coup, «elle était dotée d'un certain sens de l'humour», prévient William. Et d'un bon réseau, même si en ce temps-là Diana Spencer était plus star que les idoles de son fiston prépubère.

Si la séparation intervenue en 1992, suivie du divorce prononcé en 1996, semble vite évoquée, et la vieille maîtresse blonde aucunement discutée, le duc de Cambridge profite de l'occasion pour fulminer contre la presse trop intrusive. «J'ai appris à maintenir une barrière.» William règle ses comptes.

Ces éternels clichés de Diana harcelée au ski, à l'aéroport, dans la rue sont rediffusés... Ni Ritz, ni Paris, ni Dodi ne sont mentionnés, mais les termes amour, compassion, courage, volonté, chaleur humaine le sont en abondance. Question brûlante : comment William et Harry ont-ils réussi à aborder le sujet de leur grand-mère, dont les relations avec sa belle-fille étaient notoirement tendues ? Par le truchement d'un ami des deux femmes, Harry Herbert qui révèle à quel point Elizabeth II était préoccupée par la santé de Diana lors de la séparation du couple. Il se montre si convaincu que l'on envisage de le croire... Mais le film n'apporte aucun détail, aucune précision. Les mots de la Reine aux garçons quand ils se sont réveillés le 31 août au matin de la mort de Diana manquent. De même ceux de Charles. L'accent est mis sur les trois jours de Diana à Sarajevo mi-août 1997 – elle s'engage alors contre les mines antipersonnel –, plutôt que sur les longues vacances méditerranéennes. Mais l'émotion naît quand Harry explique que ses dix ans d'armée lui ont



Harry est le plus «dianesque» des deux. Il n'a pas la raideur du monde Windsor

permis d'anesthésier le sentiment de perte, ou lorsque William confie border George et Charlotte en leur parlant de «Granny Diana». «Il n'y a pas un jour où mon frère et moi ne souhaitons qu'elle soit avec nous, elle nous manque», dit encore le cadet. Des images montrent les deux princes au contact du peuple, dans des refuges de sans-abri ou avec Rihanna pour lutter contre la propagation du virus du sida à la Barbade. S'ils sont tous les deux les «héritiers» de leur mère, c'est flagrant, Harry est le plus à l'aise, le plus «dianesque». Il n'a pas cette raideur du monde Windsor.

«Diana, notre mère» est une tentative touchante mais vaine, hagiographique, de faire découvrir aux plus jeunes sujets la femme la plus célèbre du XX^e siècle finissant. C'est vrai sur un point, l'aristocrate Diana Spencer a secoué l'institution monarchique comme personne avant elle. Ni après. ■

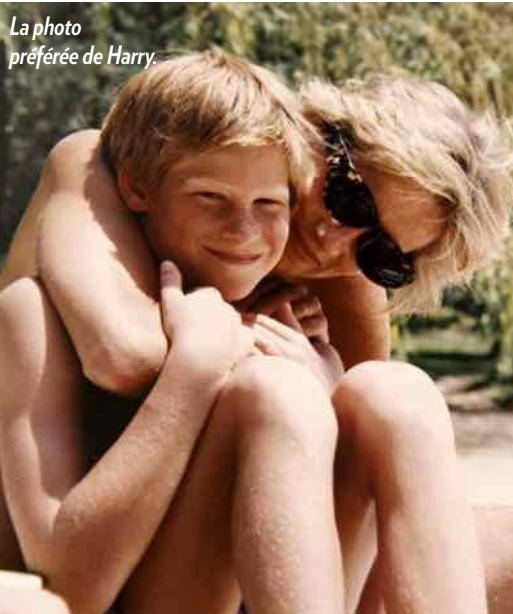
@rollingraya



Juillet 1986.
Avec William,
22 mois,
à Highgrove.



Avril 1990.
A Necker Island, dans les
îles Vierges britanniques.



La photo
préférée de Harry.

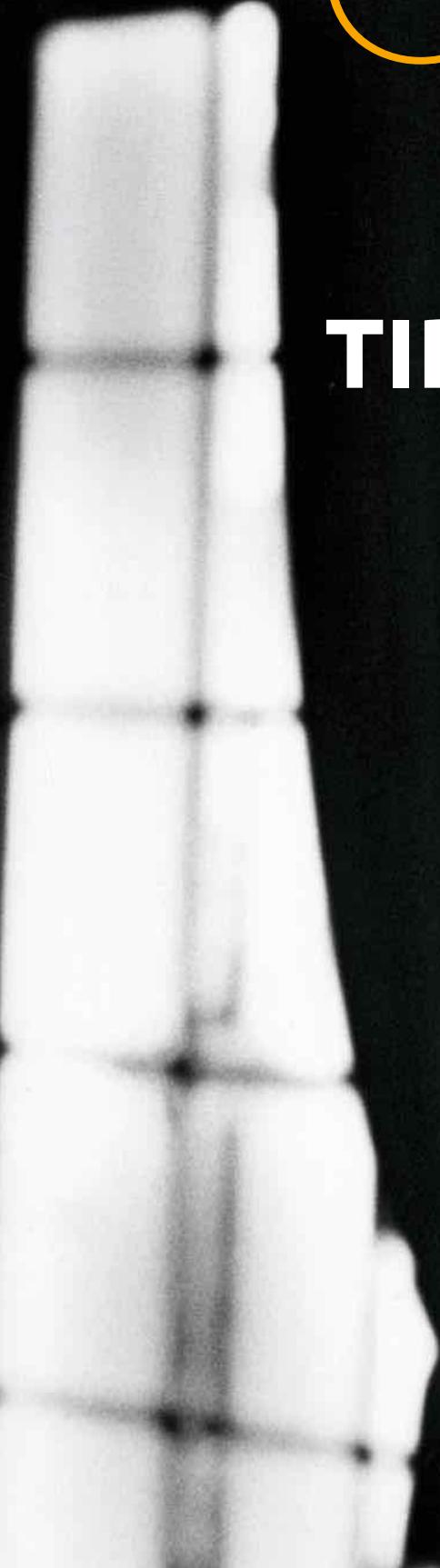


5 septembre 1997. Devant les grilles de Kensington Palace, avec le prince Charles, cinq jours après la mort de la princesse.

TOUT LE MONDE TOMBAIT
SOUS LE CHARMÉ DE CE DANDY
DÉSINVOLTE QUI INCARNAIT UNE CERTAINE
ÉLÉGANCE FRANÇAISE

CLAUDE RICH

TIRE SA RÉVÉRENCE



La petite flamme de malice qui brillait dans ses yeux en a fait un éternel jeune homme... aux soixante-trois ans de carrière. Cet insolent bien élevé, que sa mère aurait aimé voir porter la soutane, a revêtu bien des costumes en quelque 120 films et 50 pièces. Depuis ses débuts sur les planches en 1951 avec Shakespeare, l'ancien élève du Conservatoire vouait une passion au théâtre, mais c'est au cinéma, dans « Les tontons flingueurs », qu'il est devenu célèbre. De Lautner à Truffaut, de Renoir à Chabrol, Claude Rich a joué avec les plus grands et dans tous les registres, du comique au tragique, du film d'auteur aux grosses productions. Inoubliable Talleyrand face à Brasseur dans « Le souper », il obtient son premier César en 1993 lorsque la pièce est adaptée sur grand écran. Dans le cœur des cinéphiles comme des amoureux des beaux textes, son sourire n'est pas près de s'effacer.



*En 1970, l'année où il joue « Hadrien VII »,
de Peter Luke, au Théâtre de Paris. Claude Rich
s'est éteint le 20 juillet. Il avait 88 ans.*

PHOTO HENRI CARTIER-BRESSON



UNE SEULE
ÉPOUSE
EN SOIXANTE ANS,
TROIS ENFANTS
ET UNE FAMILLE
À MILLE
LIEUES DES DÉLIRES
DU SHOWBIZ



Il est doué pour le bonheur. Et c'est en famille qu'il se sent le plus heureux. « Petite, je croyais que son métier était de travailler dans les champs car il passait beaucoup de temps à ramasser les poires et les pommes », confiait Delphine, sa fille aînée, comédienne comme lui. Artistes, chez les Rich, ils le sont tous : Natalie est peintre et photographe, Rémy, le fils du comédien Bernard Noël adopté à la mort de son ami, est musicien. Claude Rich a toujours rêvé de stabilité. Jeune homme, il s'était juré de ne pas se marier avec une actrice : « Ma mère avait souffert d'avoir eu des parents divorcés. Je savais que ma vie aurait un sens s'il y avait une voie clairement tracée. Il me fallait aller au bout de cette ligne droite. » En 1959, il épouse Catherine... qui prendra en cachette des cours de comédie car elle rêve de monter sur les planches avec lui. Elle tournera beaucoup. Ce qui n'entamera en rien la longévité de leur amour.

A Honfleur, en 1968, avec Natalie dans ses bras, suivie par Catherine et Delphine. Pour sa femme, celui qui est aussi auteur écrira une pièce, « Le zouave ».

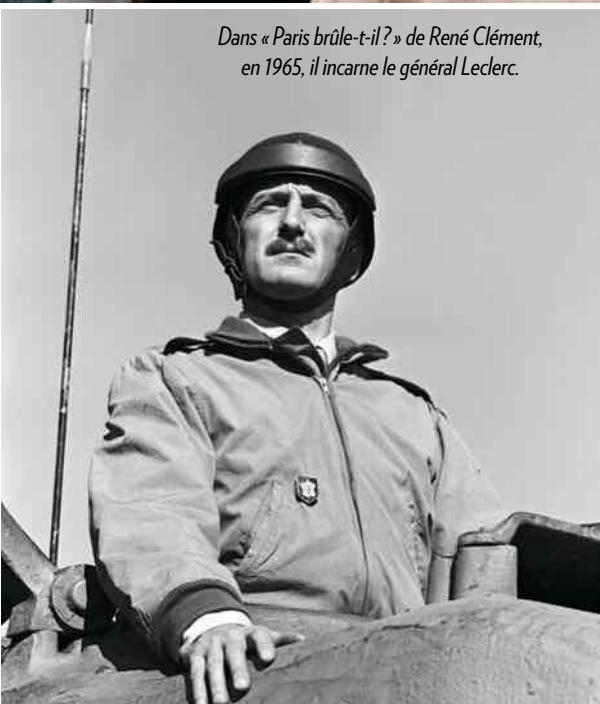
« Les copains », d'Yves Robert, en 1964
(de g. à dr.) : Philippe Noiret, Guy Bedos,
Pierre Mondy, Michael Lonsdale,
Claude Rich, Jacques Balutin et
Christian Marin.





Dans « Les tontons flingueurs », de Georges Lautner, en 1963. Avec Bernard Blier, Lino Ventura, Sabine Sinjen et Francis Blanche.

« Tous les jours je me levais en me disant que j'allais bien me marrer ! » Claude Rich a gardé un souvenir très joyeux du tournage des « Tontons flingueurs ». Avec la « bande du Conservatoire », les Marielle, Belmondo, Rochefort, Cremer... les camarades d'une vie, il s'est aussi beaucoup amusé. Chez lui, la gaieté n'empêchait pas la gravité. S'il nous a fait rire en gendre impertinent dans « Oscar » avec Louis de Funès ou en Panoramix dans « Astérix et Obélix : mission Cléopâtre », Claude Rich appréciait avant tout les rôles historiques. Il a été le général Leclerc, Mazarin, Léon Blum, Talleyrand, ou encore Galilée. Seul regret pour ce catholique pratiquant : ne pas avoir incarné le père de Foucauld.



Dans « Paris brûle-t-il ? » de René Clément, en 1965, il incarne le général Leclerc.



En 2002, il est le druide d'« Astérix et Obélix : mission Cléopâtre », d'Alain Chabat, avec Edouard Baer, Gérard Depardieu et Jamel Debbouze.

DE LA JOYEUSE
GÉNÉRATION
DES ANNÉES 1950
JUSQU'AUX
HÉROS DES ANNÉES
CANAL, TOUS
L'ONT ADOPTÉ



« Le souper », 1992 : le duel entre Fouché, joué par Claude Brasseur, et Talleyrand.

SA MÈRE FORT PIEUSE CARESSAIT UN RÊVE : QU'IL DEVIENNE PRÊTRE, MIEUX ENCORE, CURÉ DE CAMPAGNE

PAR JEAN-PIERRE BOUYXOU

Quand son vieux copain Jean-Pierre Mocky est venu le voir dans sa maison d'Orgeval, il y a quelques semaines, pour lui demander de participer à son prochain tournage, Claude Rich n'a rien répondu. Il aurait pourtant eu beaucoup de choses à dire. Le film que préparait Mocky, « 2 bis rue du Conservatoire » (diffusion le 24 septembre sur France 5), était un documentaire sur l'illustre institution où tous deux, jadis, furent élèves : le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Leurs condisciples s'appelaient Jean-Paul Belmondo, Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle, Michel Bouquet, Robert Hirsch, Bruno Cremer, Annie Girardot, Françoise Fabian. Avec une poignée d'autres, ils formaient une bande passionnée et chahuteuse dont Belmondo était le meneur. Le très chic et très raffiné Claude Rich était, lui, à la fois le plus élégant, le plus narquois et le plus discret. « Un gentleman », témoigne Mocky. Pourtant, six décennies et demie plus tard, sa mémoire n'avait apparemment gardé aucune trace de cette époque heureuse. « Le jour où je suis allé le voir, nous raconte Jean-Pierre Mocky, il était assis dans sa salle à manger, bien droit sur son fauteuil. Il avait l'air normal, en bonne santé. Mais son comportement était bizarre. Il me regardait en silence. Il avait complètement perdu l'usage de la parole. Je lui disais : "Telle scène que nous avons jouée ensemble au Conservatoire, tu t'en souviens ?" Pas de réponse. J'insistais : "Et la scène que tu as

eu pour passer le concours, tu te rappelles ça, au moins ?" Toujours pas un mot. Il continuait de me regarder, mais il ne me reconnaissait pas. Il ne comprenait même pas de quoi je lui parlais. » Claude Rich avait basculé. Il errait « ailleurs », de l'autre côté du miroir. Comme une ultime escapade avant son vrai départ, la nuit du 20 au 21 juillet, emporté à 88 ans par un cancer.

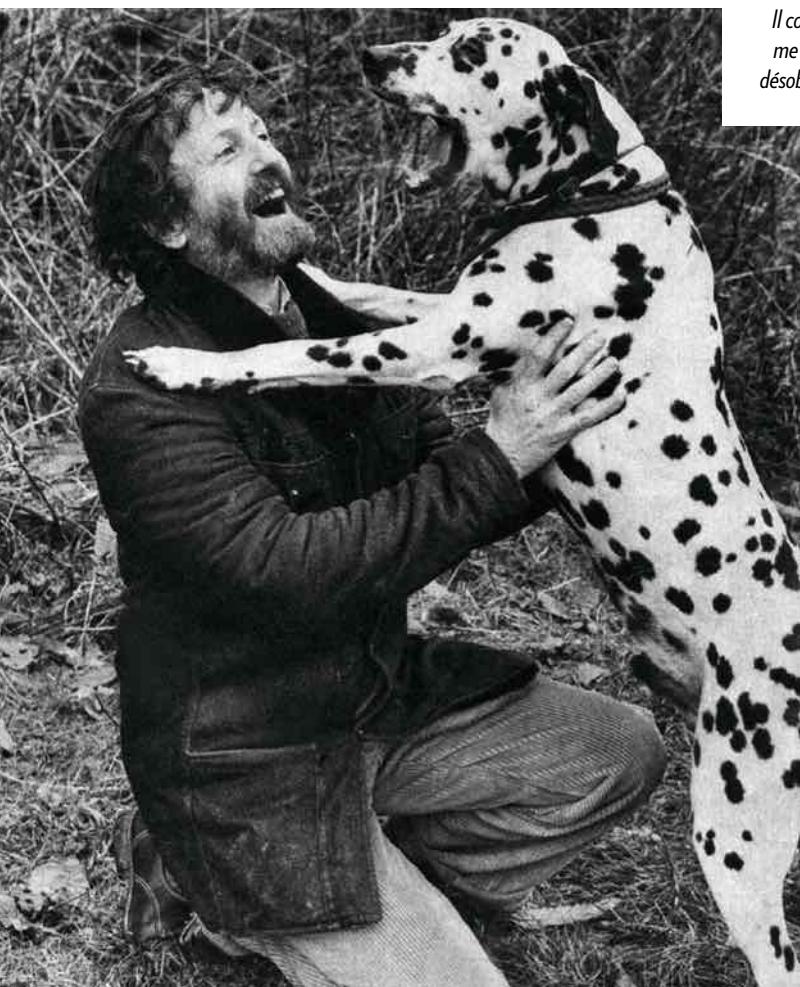
Né à Strasbourg en 1929, il a grandi à Paris où, après la mort prématurée de son père, foudroyé par la grippe, sa mère s'est installée avec lui et ses frères et sœurs. Fort pieuse, elle cresse un rêve : qu'il devienne prêtre, plus précisément curé de campagne. Cette perspective ne déplaît nullement au petit Claude, très assidu au catéchisme. Il a la foi, avoir en sus la vocation n'est donc qu'affaire de patience. Mais le diable a plus d'une ruse pour détourner les âmes du droit chemin qu'elles se sont fixé vers le ciel. Sans doute est-ce lui qui, en 1943-1944, fait envoyer Claude en pension à Neauphle-le-Vieux. L'école du Gai-Savoir, où sa mère l'a inscrit, n'est pas tout à fait un établissement scolaire comme les autres : afin d'ouvrir l'esprit des enfants, on les emmène régulièrement au théâtre. Pour lui, c'est l'éblouissement. Il ne le sait pas encore, mais il a attrapé un virus qui ne le lâchera plus jamais.

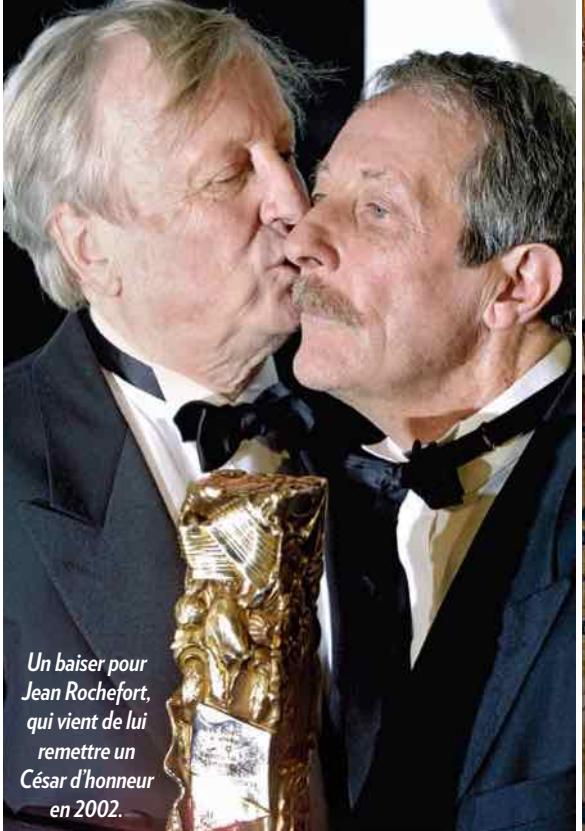
En août 1944, l'adolescent est de retour à Paris. Soutenu par l'exemple de son frère aîné, qui s'est engagé dans la 1^{re} armée de

De Lattre, il participe à la libération de la capitale : il est un des « gavroches » qui transmettent les courriers. La vie est une fête à laquelle il entend participer en première ligne. « Je découvrais d'abord les filles, les femmes, je découvrais le chocolat, les Gauloises, tout ce qu'il y a d'extraordinaire », expliquera-t-il. Négligeant ses études, il prend ses premières leçons de comédie. « Mais j'étais d'une nonchalance incroyable, je n'apprenais pas mes rôles, j'étais un vrai cabot. J'ai raté mon bac. Et mon tuteur m'a trouvé un travail, employé de banque. »

Il se morfond dans le morne bureau où il restera plusieurs mois « derrière des grilles », près de la place Denfert-Rochereau : « Je passais des heures à regarder par la fenêtre et j'apercevais des gens qui paressaient au soleil. C'est ce qui m'a donné envie de faire du théâtre. J'ai voulu être un gars qui pouvait fumer des cigarettes à 3 heures de l'après-midi sur un banc. » Il s'inscrit aux cours du soir de Charles Dullin, commence à piocher sérieusement ses rôles, est admis au Centre du spectacle. L'apprenti comédien se sent prêt à tenter le concours d'entrée au Conservatoire. En pleine nuit, il réveille sa mère : « Si je suis reçu, j'aurai une bourse, je serai nourri et les cours seront gratuits ! » Comment résister à d'aussi fougueux arguments ? La brave femme, qui a renoncé à lui faire embrasser l'état ecclésiastique, donne son accord. Claude réussit le concours. Adieu les guichets de banque, place aux feux de la rampe. Une période euphorique s'ouvre pour lui, dans la classe de Georges Le Roy. Il gardera à jamais la nostalgie de la bande de potes – Belmondo, Rochefort, Mocky et les autres – qu'il y a trouvée : « Tout nous était permis, nous avions tous les droits. Celui de regarder les filles, de nous amuser en jouant des personnages qui n'étaient pas nous, de faire rire nos copains. » Pourtant, ni son enthousiasme ni les encouragements de ses amis ne

Avec son dalmatien, Wagner, en 1980.
Il confie : « Mon chien
me ressemble, fidèle,
désobéissant, angoisé. »





Un baiser pour Jean Rochefort, qui vient de lui remettre un César d'honneur en 2002.



Le 19 juillet 2011, il est fait commandeur dans l'ordre national du Mérite. Au ministère de la Culture avec sa femme, Catherine, à sa gauche, leurs deux filles, Delphine et Natalie, et leur petite-fille, Joséphine, à gauche.

suffisent à lui faire brûler les étapes. «J'étais paresseux, avouera-t-il. Mon séjour au Conservatoire fut long et peu brillant. Première année : pas de prix. Deuxième année : pas de prix. Troisième année : non admis à concourir. Quatrième année : un second prix.» Il s'en contentera, et ce bagage sera largement suffisant. Sa désinvolture affichée, qui avait sans doute été son point faible, devient une de ses principales qualités. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, elle confère à son jeu une sorte d'ironie constante, en parfaite harmonie avec son dandysme et son charme d'«anxieux optimiste», comme il se définit. Le léger voile de sa voix ajoute encore à sa séduction.

Tout, dès lors, va s'enchaîner très vite. Sur les planches, ce surdoué interprète aussi bien Courteline et Guitry que Roger Vitrac, Harold Pinter ou Françoise Sagan, dont il crée «Château en Suède» en 1960. Il est une des grandes stars théâtrales de sa génération. Ses partenaires l'adorent, les metteurs en scène l'admirent, le public l'adule. En 1976, il triomphe à la Comédie-Française en tenant le rôle-titre de «Lorenzaccio», d'Alfred de Musset. Capable de tout jouer, il raffole des personnages historiques, qu'il se plaît à faire revivre. Entre 1953 et 2011, il interprétera pas moins d'une cinquantaine de pièces, dont certaines pendant plusieurs mois, à guichets fermés. Une seule, en 1975, sera un échec cinglant : «Le zouave», dont il est lui-même l'auteur. Loin de se décourager, il en écrira encore quatre autres...

Le cinéma, où René Clair l'a fait débuter en 1955, l'attire moins. Il a beau travailler sous la direction de Renoir, Duvivier, Chabrol, Truffaut, Schoendoerffer, Granier-Deferre, Tavernier, Miller, les réalisateurs les plus célèbres, il reste globalement insatisfait de sa carrière à l'écran. Avec un regret : par crainte de devoir se trimballer en slip de bain pendant des journées entières, il a refusé, dans «La piscine», le rôle finalement échu à Alain Delon. Pour le reste, il estime qu'on lui confie trop de personnages de second plan, ou qu'il n'aime pas, et qui le frustrent. Il ne décolère pas après sa prestation en druide chenu dans «Astérix et Obélix : mission Cléopâtre», d'Alain Chabat, parce qu'on ne le sollicite plus

que pour jouer des vieillards. Ça l'a amusé une fois, ça l'exaspère à présent. Sur plus de 120 films qu'il a tournés, et dans lesquels il est toujours épatait de justesse, de drôlerie, de crédibilité, peu trouvent grâce à ses yeux. Il considérera longtemps qu'un seul est digne d'intérêt : «Je t'aime, je t'aime», d'Alain Resnais, où il incarne en 1968 un homme renvoyé dans son passé. C'est pourtant un tout autre titre, «Le souper», d'Edouard Molinaro, tiré d'une pièce de Jean-Claude Brisville qu'il a créée quatre ans plus tôt, et où il est un Talleyrand magnifique face à Claude Brasseur en Fouché, qui lui vaudra en 1993 le César du meilleur acteur. Il recevra aussi un César d'honneur, en 2002, pour l'ensemble de sa filmographie.

Pour lui, peu sensible aux hommages, la plus belle récompense est ailleurs. Elle est dans le regard de

Catherine, la femme qu'il a épousée en 1959 et n'a, depuis, jamais cessé d'aimer. Dans la grande et belle maison qu'il a achetée à Orgeval avec ses premiers cachets, ils ont vécu plus d'un demi-siècle de bonheur. Il n'aurait accepté à aucun prix de se marier à une actrice, mais Catherine a tout de même pris des cours de théâtre. Elle est devenue professionnelle, et Claude a tout de suite été son fan le plus inconditionnel. C'est d'ailleurs près de lui qu'elle a débuté à l'écran, en 1967, dans «Les compagnons de la marguerite», une des meilleures comédies satiriques de Mocky : il s'y montrait étincelant, elle s'y révélait délicieuse. Ils ont eu trois enfants. Deux filles, Delphine et Natalie, puis un fils adoptif, Rémy. Natalie est aujourd'hui peintre et photographe ; Rémy, musicien. Delphine, elle, a pris la relève de ses parents. Elle est comédienne. On l'a vue à leurs côtés dans un téléfilm, «La vérité en face», en 1993.

Mais rien, on le sait, n'est plus vulnérable que le bonheur. Le dernier film de Claude Rich remontait à 2014. La dernière pièce de Catherine, à 2016. Depuis, elle l'a aidé à se battre contre la sale maladie qui ne l'empêchait pas seulement de continuer à exercer son métier, mais aussi de pratiquer sa foi. Pour la première fois depuis très, très longtemps, Claude Rich n'allait plus à la messe tous les dimanches. ■

CLAUDE RICH EST CAPABLE DE TOUT JOUER. SES PARTENAIRES L'ADORENT, LES METTEURS EN SCÈNE L'ADMIRENT, LE PUBLIC L'ADULE

LE FILM DE CHRISTOPHER NOLAN RECONSTITUE L'EXTRAORDINAIRE ÉVACUATION DES ANGLAIS EN 1940. ET IGNORE L'HÉROÏSME DES MARINS ET DES SOLDATS FRANÇAIS

Elle semble toute proche, à portée de jumelles. Quarante kilomètres à peine séparent l'Angleterre des côtes françaises. Au printemps 1940, les troupes alliées se retrouvent prises au piège entre les soldats du Reich et la mer du Nord. Seul espoir pour ces 400 000 hommes : prendre le large. Du 26 mai au 4 juin, l'opération Dynamo tente de coordonner leur évacuation. Sous le fracas des bombes et le vrombissement des « Stuka », 338 000 parviennent à s'embarquer. C'est le miracle de Dunkerque. Une débâcle victorieuse dont s'est emparé le réalisateur Christopher Nolan pour sa dernière superproduction hollywoodienne. Dans son film, pourtant, peu de traces des Français. Une offense faite à des milliers de nos soldats. L'histoire, dit-on, est écrite par les vainqueurs. Parfois aussi par les cinéastes.

Par souci d'authenticité, pour les scènes de bataille, Christopher Nolan a dépêché de véritables navires destroyers plutôt que des bateaux créés numériquement.





« DUNKERQUE » LES OUBLIÈS DE L'HISTOIRE



Reconstitution à Malo-les-Bains,
le 27 mai 2016. Christopher Nolan a tenu à
tourner son film sur les plages françaises.





Une armée d'amateurs. Près de 2000 figurants locaux ont été mobilisés pour les besoins du tournage.

TOUT LE ROYAUME S'EST MOBILISÉ POUR SAUVER SES GUERRIERS, JUSQU'AUX PLUS PETITS ESQUIFS

Au lancement de l'opération Dynamo, les bâtiments légers de la Royal Navy et de la marine nationale sont engagés. Mais les destroyers et autres contre-torpilleurs ne suffisent pas. Ni les « malles », ancêtres des ferries transmanche, particulièrement vulnérables aux assauts de l'aviation allemande. L'amirauté britannique en appelle donc aux pêcheurs et aux plaisanciers pour sauver les soldats pris dans la nasse. Chalutiers, caboteurs, yachts, voiliers... De tous les ports du sud-est de l'Angleterre, des centaines de petits bateaux, les fameux « little ships », convergent vers Dunkerque. Il y a là des dragueurs d'huîtres, des chaloupes et même le bateau-pompe de la Tamise ! Leur rôle sera capital.

Relativement épargnée en hommes, l'armée britannique laissera derrière elle l'essentiel de son matériel.

A leur arrivée à Londres, les « little ships » qui alimenteront longtemps la légende du « miracle de Dunkerque ».



L'ARMADA DES PETITS BATEAUX PARTIS ARRACHER LES TOMMIES AUX ALLEMANDS ENTRE DANS LA LÉGENDE DE LONDRES COMME LES TAXIS DE LA MARNE DANS CELLE DE PARIS

PAR FRANÇOIS PÉDRON

Des Français se sont farouchement battus pour protéger l'évacuation de leurs compagnons de combat : ils l'ont payé de 18 000 morts. Et les survivants, épuisés par neuf jours de résistance désespérée, passeront les cinq années qui suivront dans les camps allemands : 34 000 Français sont faits prisonniers à Dunkerque. C'est l'effroyable bilan trop souvent oublié et que le film de Nolan escamote complètement. Si les Anglais ont pu retourner au pays, c'est grâce à l'héroïsme de trois de nos divisions décimées. Mais l'Histoire préfère raconter de belles histoires et ces actes de bravoure sont passés aux oubliettes.

Rappel des faits. Après huit mois de drôle de guerre, les panzers traversent la Meuse dans la nuit du 13 mai 1940. C'est la trouée de Sedan, décisive, comme en 1870. Ils franchissent les Ardennes, jugées impraticables pour des blindés, et ne s'arrêtent que huit jours plus tard, sur les rivages de la Manche, en baie de Somme. Ils ont foncé si vite qu'ils ont réussi à ne jamais être là où on les redoutait. En une semaine, les armées alliées sont prises dans une nasse. C'est la capitulation des

Belges qui oblige alors les Anglais à se replier. Ils évacuent Arras sans prévenir les Français, dont ils devaient soutenir la contre-attaque. Pendant quatre jours, lord Gort, qui commande les forces britanniques, est privé de directives. England first ! Il décide de sauver son armée. Repli vers Dunkerque, le seul port praticable, sous la protection de l'aviation et des escadres anglaise et française. Le général Weygand, chef des armées françaises, est obligé de suivre et d'accompagner ce mouvement.

Le sauvetage commence le 26 mai, vers 18 heures. C'est l'opération Dynamo. L'objectif est d'abord modeste ; il s'agit d'évacuer quelque 45 000 hommes sur les 400 000 rassemblés sur la plage et dans les villages alentour. Le démarrage est consternant. Le premier jour, 8 000 soldats seulement arrivent à Douvres. C'est alors que l'amiral Ramsay a l'idée de réunir la plus invraisemblable des armadas : 750 bateaux, du remorqueur de la Tamise au yacht de luxe, en passant par la barque de pêche et les petits voiliers. Ces « little ships » vont jouer dans la mémoire

collective le rôle des taxis de la Marne en septembre 1914. Le 27 mai, 17 000 hommes sont exfiltrés. Les évacuations culminent le 31 mai avec 31 000 hommes.

« Ce jour-là, écrit l'historien britannique Alistair Horne dans "Comment perdre une bataille ?" [éd. Tallandier, 2010], Churchill assista à une réunion du conseil suprême et put annoncer que 165 000 hommes avaient déjà été évacués.

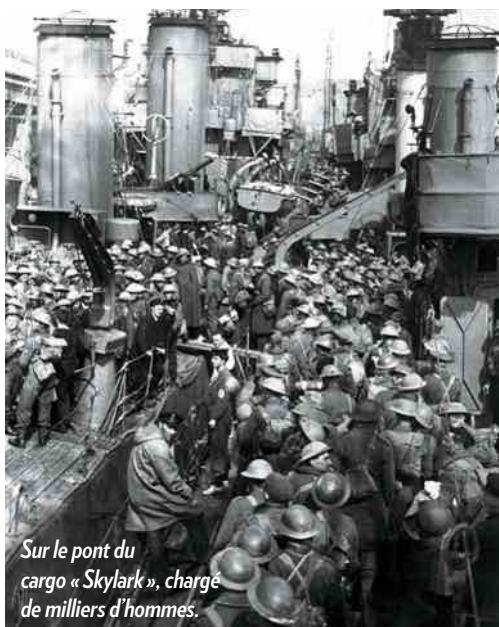
A Dunkerque, pour la dernière fois, Français et Britanniques ont combattu unis

« Mais combien de Français ? » demanda Weygand d'un ton agressif. « 15 000 », répondit Churchill, ce qui donna lieu à des commentaires amers, naturellement. A la réunion du 31, le Premier ministre britannique déclara que l'évacuation s'effectuerait à égalité pour les Français et les Anglais, « bras dessus, bras dessous ».

Ainsi le « Princess Elizabeth » a sauvé 1 673 hommes, dont 500 Français, en une seule traversée. Et le lieutenant français Joseph Héron, qui commande une barge anglaise, embarque 340 hommes le 3 juin. Le dernier bateau quittera la jetée à 3 h 30, le 4 juin. Sur les 338 226 hommes évacués, 215 000 sont britanniques. De quoi reconstituer l'armée.

Les « revenants » sont applaudis à Douvres puis à Londres comme des vainqueurs, mais Churchill, lucide, tempère l'enthousiasme. Devant les Communes, il déclare : « Si nous avons réussi à sauver tant des nôtres, nous devons bien nous garder de donner à cette opération le caractère d'une victoire. Les guerres ne se gagnent pas avec des évacuations. »

Un mystère demeure. « Les fanfaronnades de Göring qui s'était fait fort d'écraser l'adversaire avec ses seuls avions », comme le dit l'historien Jean Quellien, ont-elles sauvé l'essentiel des troupes assiégées en permettant cette





Des membres d'équipage du destroyer «Bourrasque», coulé par l'artillerie allemande, secourus par les Anglais.

Pendant le tournage, sur la plage de Dunkerque. Le réalisateur Christopher Nolan, accroupi au centre.

«évacuation»? Pendant deux jours, les panzers ont été bloqués sur ordre de Hitler aux portes de Dunkerque, à quelques mètres des 400 000 alliés. Ce répit va leur laisser le temps de se regrouper, et à la flottille celui d'arriver... Que seraient-ils devenus à court de munitions, affamés, bombardés et canonnés jour et nuit? Ces quarante-huit heures de répit, si mal comprises qu'elles ont été interprétées par de nombreux historiens comme une volonté de ménager l'Angleterre en vue d'une éventuelle paix, vont changer le cours de l'histoire en accordant un délai à Ramsay. Reste que le général Guderian, l'inventeur de l'arme blindée allemande, se souviendra: «Les Français ont opposé une résistance coriace avec un esprit de sacrifice digne des poilus de Verdun.»

Britanniques et Français ont combattu unis à Dunkerque pour la dernière fois avant la signature de l'armistice par la France. Quand ils se retrouveront le 3 juillet à Mers el-Kebir, ce sera pour un combat fratricide. La flotte anglaise va couler une escadre française de peur qu'elle ne passe dans les mains ennemis. Cet acte, qualifié d'«attentat», décuplera l'anglophobie que Dunkerque avait réveillée. La propagande du gouvernement de Vichy saura en faire usage. Des malentendus heureusement oubliés... mais pas par tout le monde. En 2000, lors des fêtes de commémoration du 6 juin, le prince Charles a pris soin de rendre hommage aux sacrifiés de 1940: «Sans Dunkerque, dira-t-il, il n'y aurait pas eu le 6 juin 1944.» ■



JENIFER SOIGNE SON BLUES EN CORSE

« Je suis niçoise, mais mon âme est corse. » C'est donc tout naturellement sur l'île de Beauté, dont sa mère est originaire, que Jenifer a trouvé refuge. Une halte sur les lieux enchantés de son enfance. C'est là qu'elle a touché un micro pour la première fois, qu'elle a connu son premier flirt. Désormais, la chanteuse de 34 ans y cicatrise ses blessures. Et peut compter sur l'amour de ses deux fils, Aaron, 13 ans, et Joseph, bientôt 3 ans, et de son ami, Ambroise. Elle se sent bien en famille, protégée, partageant son temps entre baignades et repos. Au soleil, avant la renaissance.

**TRAUMATISÉE PAR UN TRAGIQUE
ACCIDENT DE LA ROUTE ET BLESSÉE
PAR L'ÉCHEC DE SON DERNIER
ALBUM, LA CHANTEUSE S'EST REPLIÉE
SUR SON ÎLE ET SA FAMILLE**

A woman with dark hair tied back is riding a small, white-capped wave. She is wearing a dark blue bikini with light-colored ties at the waist. Her arms are raised to her face, and she appears to be shouting or laughing. The background is a bright, sandy beach under a clear sky.

*La parenthèse estivale
s'achève le 26 août.
Jenifer sera membre du jury
de « The Voice Kids ».*

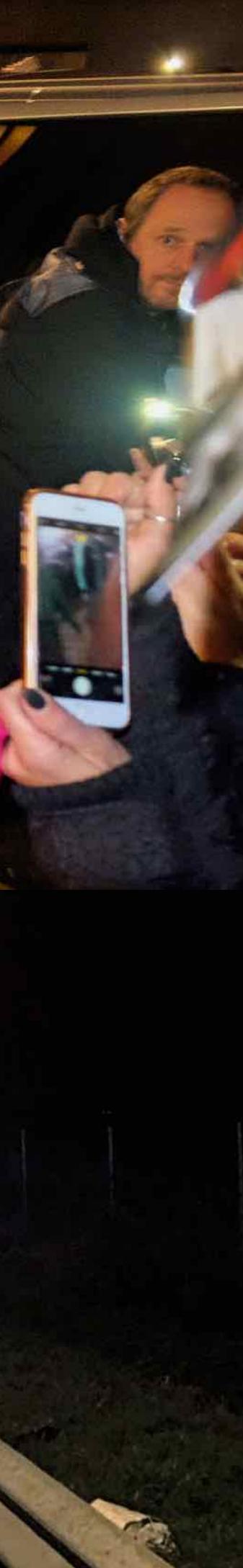


*Un salut à ses fans
et la chanteuse quitte le Cirque
Royal à Bruxelles, avant
de s'engouffrer dans le van.*

LE 5 MARS, APRÈS UN CONCERT MAGIQUE À BRUXELLES, EN PLEINE NUIT, L'ACCIDENT : 2 MORTS

*Un amas de tôle froissée. La voiture stationnait,
tous feux éteints, sur l'autoroute A1, près de la sortie Senlis, dans l'Oise.
Ses passagers, Claire et Youcef, ne survivront pas.*





L'état de la carrosserie du van Mercedes de la chanteuse laisse imaginer la violence du choc. Légèrement blessés, les cinq passagers sont admis dans des centres hospitaliers.



Le 16 mars, la chanteuse s'envole pour Ajaccio. Le même jour, le footballeur Youcef Touati, plongé dans le coma, décède.

C'est son dernier sourire en public. Elle vient de chanter devant une salle comble. Un minibus l'attend avec son équipe. Quelques heures plus tard, il percute une voiture et cause la mort de deux personnes, Claire Ponchy, 22 ans, et Youcef Touati, 27 ans. Dévastée par le drame, et la polémique déclenchée par un tweet maladroit, Jenifer va s'envoler pour Ajaccio. Après sept semaines de

silence, elle décide d'annuler sa tournée : « A vous qui me suivez depuis tant d'années, je vais vous demander encore un peu de temps pour mieux vous retrouver. » Franck Véron, son manager depuis 2001, annonce à son tour la fin de leur collaboration, confiant les destinées de sa protégée à Thierry Said, l'imprésario de M. Pokora. A lui de la réconcilier avec la musique, son « oxygène ».

DANS SON DERNIER DISQUE, ELLE RACONTE SES FAILLES, SES DOUTES, SES PEURS. DES MOTS VRAIS ET SINCÈRES. MAIS TOUT LE MONDE S'EN FICHE

PAR BENJAMIN LOCOGE

Tout a basculé dans la nuit du 5 au 6 mars dernier. Jenifer savait que la route était longue. Elle était fière de «Paradis secret», son disque, mais le public l'avait boudé. 32 000 ventes seulement quand, quinze ans plus tôt, son premier album s'écoulait à plus de 1 million d'exemplaires. Elle était alors la lauréate de la première «Star Academy». Les Français avaient découvert une jeune Niçoise, corse d'adoption, qui était mal dans sa peau mais donnait tout ce qu'elle avait pour faire bonne figure. Ils avaient voté massivement pour elle. Et elle avait épousé sans le savoir un destin qui ne lui convenait pas.

Ce 5 mars, donc, après un concert à Bruxelles, Jenifer, ses musiciens, Franck Véron, son manager, ses techniciens ont décidé de rentrer à Paris. Ils auraient pu profiter d'une nuit dans la capitale belge, mais la chanteuse a tenu à ce que son emploi du temps de tournée soit adapté

au rythme de ses enfants. Elle veut être là pour emmener Aaron, son fils aîné de 13 ans, à l'école, et pour s'occuper de Joseph qui n'a pas encore 3 ans. Elle est forte, Jenifer. Elle a réussi à mener de front

sa vie de maman, son «plus beau rôle», comme elle le dit machinalement à chaque interview, et sa vie de chanteuse. Mais au fond, en ce moment, elle est malheureuse. Elle fuit de plus en plus les rendez-vous médiatiques. Elle aimerait vraiment défendre son album, celui qu'Emmanuel Da Silva lui a conçu sur mesure. Elle a pris le temps de lui raconter ses failles, ses doutes, ses peines, son existence de jeune femme surexposée. Il en a tiré des mots vrais, sincères, qui lui correspondent. Mais tout le monde s'en fiche. Les journalistes qui la rencontrent sont priés de ne pas évoquer sa vie privée. A ceux qu'elle connaît bien, elle refuse de parler par peur de trop en dire. Ou alors, elle veut que le prénom de ses enfants ne soit pas mentionné dans l'article, «parce qu'ils n'ont rien demandé». Ayant toujours peur d'aller trop loin, elle préfère se contenter de banalités sur le sens de l'existence et son amour immoderé pour sa progéniture. Car Jen a compris depuis longtemps que son statut de «petite fiancée des Français» faisait qu'on s'intéressait à elle pour mieux s'identifier à elle : on veut tout connaître de ses

amours, mais aussi les raisons de sa séparation avec Maxim Nucci, puis avec Thierry Neuvic, les pères de ses enfants. On aimerait lui demander si elle préfère Macron ou Hamon, si elle apprécie sa vie actuelle. Elle est née sous les caméras de la «Star Academy», où rien n'était caché. Alors le public en veut légitimement plus. Mais Jenifer a depuis longtemps fermé les vannes.

Le «Paradis secret tour» démarre donc dans la discréetion, le 13 février, au Corum de Montpellier. Il est loin, le temps des Zénith blindés et des petites filles qui patientent des heures pour apercevoir leur idole. L'artiste, dit-on,

C'est la deuxième fois dans sa vie de chanteuse qu'elle frôle la mort

veut des «petites salles, pour être plus près des gens». Une formule polie pour dire que l'enthousiasme du public n'est pas au rendez-vous. Mais le démarrage est plus qu'encourageant. Jenifer revit enfin. Elle peut à nouveau prouver qu'elle est faite pour ce métier, elle est entourée d'un groupe solide (dans lequel se trouve notamment Da Silva), qui donne corps à ses titres récents tout en revisitant les tubes d'hier. Pendant une heure et demie, elle oublie tous ses tracas, les obligations promotionnelles qui la lassent, les paparazzis qui l'attendent devant chez elle depuis des années. Elle peut aussi compter sur Maxim Nucci pour s'occuper d'Aaron. Thierry Neuvic est moins présent ces temps-ci, leur séparation n'a pas été harmonieuse, mais elle fait tout pour que Joseph voie son père le plus souvent possible.

La voilà donc sur la scène du Cirque Royal, cette jolie salle dans le centre de Bruxelles qui, ce 5 mars, affiche complet. A peine le concert terminé, elle poste une photo sur son compte Instagram : «La magie bruxelloise ! Le feu comme d'habitude ! Merci !!!»





Mais, sur le chemin du retour, le van dans lequel elle a pris place heurte un véhicule arrêté sur l'autoroute A1. C'est la deuxième fois dans sa vie de chanteuse qu'elle frôle la mort. Dix ans plus tôt, son bus de tournée avait pris feu en pleine nuit. Tout le monde en était sorti indemne. Cette fois-ci, si la chanteuse n'est que légèrement blessée, deux passagers de la voiture emboutie décèdent peu après l'accident. Elle regagne Paris le 6 au matin avec Franck Véron, lui aussi sous le choc. Jenifer écrit sur son compte Twitter : « Nous avons eu une chance inouïe. Toutes mes pensées, nos pensées vont aux victimes et à leur famille. » Le message déclenche un tollé. La « chance inouïe » ne passe pas. Pendant quelques heures, Jenifer est conspuée pour son prétendu manque de délicatesse. Avant de trouver les mots pour dire sa compassion. Mais cette fois Jenifer ne se relève pas. Elle préfère couper les ponts. Direction la Corse, Ajaccio plus précisément, où elle passe toutes ses vacances et où elle aimeraient tant habiter à l'année. « Elle n'a rien pu faire pendant des semaines, raconte un proche. Elle était à nouveau coupée du monde, ne répondant pas aux SMS. Elle a vraiment pensé qu'il valait mieux tout arrêter. Elle ne supportait plus sa carrière. » En Corse, Jenifer a toujours trouvé les moyens de se ressourcer : sa mère, sa cousine, ses amis



font bloc autour d'elle. Et, surtout, il y a la légendaire omerta. Dans son île, personne ne dira rien, tout le monde la protégera. Au sein d'Universal, sa maison de disques, plus personne n'a de nouvelles. Franck Véron part en vacances et ne prend plus la peine de répondre aux dizaines de demandes qui s'accumulent sur son téléphone portable.

« Cet épisode a été le trop-plein pour elle comme pour lui, admet un chanteur proche de Jenifer. C'est une fille bien qui s'en est pris plein la gueule de tous les côtés : l'échec de son histoire d'amour avec Thierry, l'échec de son disque, l'échec de son film [« Faut pas lui dire », de Solange Cicurel, sorti en janvier]. Il faut avoir une sacrée carapace pour endosser tout ça. N'oubliez pas qu'elle n'a que 34 ans... » Alors, comme dans tous les moments d'adversité, Jen se recentre sur ses enfants.

Reste l'éternelle question de ses amours tortueuses. Elle ne sait plus...

Et réfléchit surtout à la suite. Il y avait une tournée d'été prévue. Mais, le 26 avril, elle annonce y renoncer, n'ayant pas encore le cœur à affronter le public. Il y a eu des scénarios envoyés, des idées de chansons. Tous ces projets sont restés lettre morte. Du côté de TF1, il a été, un temps, envisagé de lui proposer de revenir dans « The Voice ». Là aussi, Jen a préféré décliner. Elle a seulement accepté de poursuivre l'aventure « The

Voice Kids » qui implique sa présence le temps de deux primes, les 16 et 23 septembre prochain. Mais les premières émissions avaient été enregistrées en novembre 2016, et elle était tenue contractuellement de terminer sa mission auprès des enfants. C'est donc le cœur lourd qu'elle est montée à Paris le 18 juillet, le temps d'une séance photo pour le télé-crochet enfantin de TF1 au studio Mac Mahon. « Elle a été parfaite, elle a joué le jeu comme d'habitude », raconte un participant.

Franck Veron a, quant à lui, également réfléchi. Il est aussi manager de Christophe Willem, dont le nouveau disque sortira le 29 septembre. L'énergie qu'il a déployée depuis plus de quinze ans pour défendre Jenifer a été considérable. Plus qu'un ami, il est un intime de la chanteuse. Confident de ses peines et de ses bonheurs, connaisseur de tous ses secrets, annonciateur des bonnes comme des mauvaises nouvelles. Mais lui aussi a failli laisser des plumes dans la bataille. Alors ensemble, au mois de juin, ils ont décidé de privilégier leur amitié au détriment de leur relation professionnelle. Et c'est désormais Thierry Said, le manager de M. Pokora, qui veillera aux destinées musicales de Jenifer.

Reste l'éternelle question de ses amours tortueuses. Jenifer a récemment été vue avec Ambroise, un restaurateur corse qui sait être près d'elle dans les moments difficiles. Ils se connaissent depuis longtemps, se retrouvent en ce moment. Jusqu'à quand ? Jenifer ne sait pas, ne sait plus. Elle est, pour la première fois depuis seize ans, devant une vaste page blanche. Et c'est bien tout le problème pour celle qui aimeraient tant « n'être qu'une simple chanteuse ». ■

Jenifer, aux côtés de son ami, Ambroise Fieschi, restaurateur. Sous le soleil méditerranéen, elle retrouve l'envie de sourire.

Enquête Méliné Ristiguan @BenjaminLocoge

Bras tendus vers le ciel d'Arabie. Comme les gratte-ciel de cette cité qui accueillera l'Exposition universelle en 2020 : toujours plus hauts, toujours plus dingues. En quarante ans, les pétrodollars ont transformé une bourgade de pêcheurs en métropole de tous les superlatifs. Lémirat n'a presque plus de pétrole mais bouillonne d'idées pour devenir la première destination du tourisme de luxe. Et ça marche ! L'an dernier, 15 millions de visiteurs ont afflué sur ce territoire trois fois plus petit que l'Île-de-France. Au programme : shopping boulimique, rodéo dans les dunes et promenades sous la lune. De jour, le mercure grimpe jusqu'à 50 °C.

MATCH CONTINUE
SON ENQUÊTE SUR LES HAUTS
LIEUX D'ÉVASION.
**APRÈS LE CAP FERRET ET
AVANT MYKONOS ET IBIZA,
VOICI L'ÉMIRAT DE
TOUTES LES DÉMESURES**

Yoga nocturne au mythique hôtel Fairmont, sur la presqu'île artificielle de Palm Jumeirah, face à la marina.

PHOTOS NICK HANNES



Vacances à...

2. DUBAÏ

L'EXTRAVAGANTE SURGIE DES SABLES





Une famille saoudienne
découvre les températures
négatives au Chillout Ice Lounge.
Les vêtements chauds
sont prêtés par la maison.

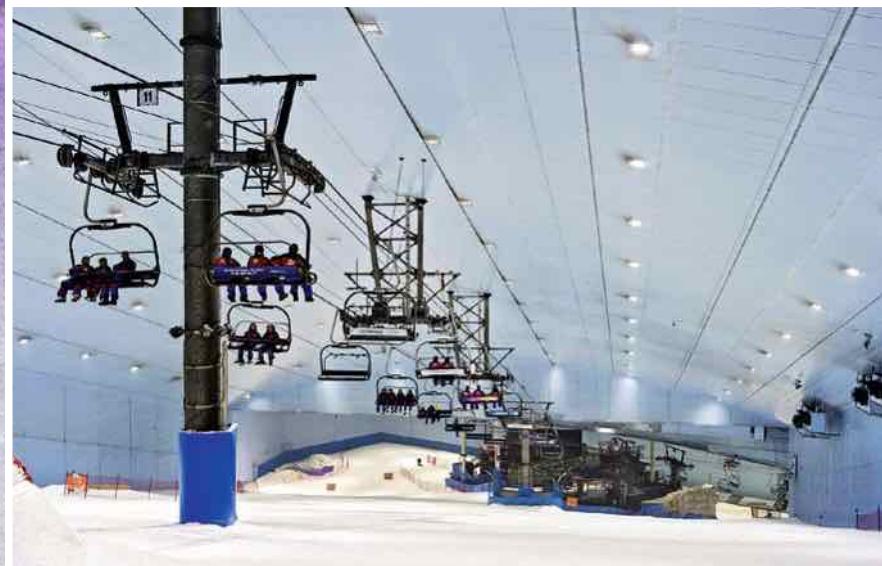


Au Hub Zero, un centre de loisirs ultramoderne, un groupe d'Emiratis joue au billard. Hors champ, des jeunes filles s'essayent au karaoké.

UNE DÉBAUCHE DE MOYENS CRÉE UN PARADIS ARTIFICIEL ET DES IGLOOS EN PLEIN DÉSERT

Ambiance givrée, mais ce n'est pas un mirage. Rien de plus chic que de s'installer dans un bar meublé de glace sculptée pour déguster une boisson exotique : le chocolat chaud. Les épouses des cheikhs arborent enfin les fourrures offertes à leur mariage. Les touristes peuvent aussi dévaler les pistes de ski artificielles d'un centre commercial géant, qui compte même une patinoire olympique. Sans se soucier des conséquences. Dubaï adore jouer les champions, de la hauteur des tours à l'étendue de ses parcs d'attraction. Certains chiffres sont moins glorieux : pour abreuver pelouses, piscines et climatisation perpétuelle, ce pays aride bat les records de consommation d'eau.

Une des cinq pistes de Ski Dubaï, dans le centre commercial Mall of the Emirates. Beaucoup de visiteurs se contentent d'un tour en télésiège.





*Fin d'après-midi sur la plage du Cove Beach Club.
Au milieu des vacancières, un businessman entame son afterwork.*

CHAMPAGNE ET BIKINI À DEUX PAS DE LA SOURCILLEUSE ARABIE SAOUDITE

Des villas voguant à la fois sur et sous les flots, avec une chambre sous-marine pour admirer les bancs de poissons au réveil... C'est une des dernières innovations de Dubaï, dans le cadre d'un projet pharaonique. Ces maisons flottent autour de 300 îles artificielles, formées à l'aide de 320 millions de mètres cubes de sable extraits des fonds marins. Vu du ciel, l'ensemble évoque les cinq continents, d'où son nom, The World. Les happy few pourront y acheter un « pays », comme Richard Branson, patron de Virgin, qui envisage de s'offrir la Grande-Bretagne. D'autres s'y poseront juste le temps d'une escapade de luxe. Bronzette garantie sans nuages...

L'affiche publicitaire des îles « The Heart of Europe » devant un conteneur et les baraques des ouvriers qui construisent le site.



*Un prototype du
Floating Seahorse, duplex amphibie
loué avec son majordome.*



LA FOLIE DES ÉMIRS EST DÉJÀ LA QUATRIÈME VILLE VISITÉE DU MONDE. MAIS ICI, LA LIBERTÉ D'EXPRESSION SE RÉSUME SOUVENT À POSTER DES SOURIRES SUR INSTAGRAM

PAR KAREN ISÈRE

Tomards, caviar et champagne à gogo. Millésimé, bien sûr. C'est ce qui compose l'ordinaire du brunch en vogue à Dubaï. Un rituel longtemps réservé au vendredi matin, début du week-end en terre d'islam. Mais ici, on n'aime rien tant que de repousser les limites, y compris temporelles ; et, désormais, le mieux est de commencer le « brunch du soir », dès le jeudi. Comme au 360°, une rotonde bordée par les eaux tièdes du golfe Persique : sushis et cocktails à volonté. Les « beautiful people » ne regardent pas à la dépense. S'ils font leurs comptes, c'est pour se vanter de claquer plus que les copains. Bon prince, l'émirat leur offre mille et une occasions de faire

flamber la carte Gold. En s'inspirant du mannequin Bella Hadid, par exemple. Récemment invitée pour un événement Dior, elle en a profité pour sauter en parachute au-dessus du Palm, une presqu'île artificielle en forme de palmier géant et couverte de palaces. La jeunesse dorée peut aussi silloner en voiturette VIP le million de mètres carrés du plus grand centre commercial au monde, s'offrir la collection complète d'un chausseur de luxe et un soin visage à base de platine, puis déguster un steak de bœuf wagyu à 700 dollars sous les chandeliers en cristal Swarovski du Cavalli Club. Plus nourrissant que le cupcake à 1200 dollars, un temps servi au café Bloomsbury. Une petite douceur chocolatée et enrobée de feuilles d'or – « comestibles », précisait la maison.

Au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, le morceau de désert

autrefois peuplé de Bédouins s'est métamorphosé en temple de la consommation à ciel ouvert. Ou, plutôt, sous cloche. La chaleur fait trembler la skyline chaque jour qu'Allah fait. Alors, c'est bien simple, même les stations de tramway sont climatisées. Non que les happy few prennent les transports en commun. Bien plus pratique d'arriver de l'aéroport en hélicoptère au glamourissime hôtel Burj Al Arab, entre autres. D'autant que l'héliport, au sommet de cette architecture en forme de voile, a fait le buzz pour avoir accueilli des sportifs... à haut niveau : 212 mètres d'altitude. Tiger Woods s'y est essayé à quelques swings. Une plateforme temporaire a même été ajoutée pour qu'Andre Agassi et Roger Federer y disputent un match amical. Et tant pis pour les balles perdues. Après une chute vertigineuse, elles n'auront assommé que les méduses puisque l'établissement 7 étoiles se

Tenue non islamique de rigueur au night-club White, sur le toit-terrasse de l'hôtel Meydan, à un jet de pierre des pistes de course équestre de l'émir.



dresse sur un îlot privé. Artificiel, comme il se doit. On peut y croiser Claudia Schiffer, la top model Gigi Hadid et la chanteuse Selena Gomez. Comme tous les autres clients, elles reçoivent à leur arrivée un iPad couvert d'or 24 carats. A restituer lors du check out. Si la séparation se révèle trop déchirante, la même babiole s'achète 10000 dollars à la boutique de l'établissement. Presque banal dans ce pays où un tiers des chambres d'hôtel sont situées dans des 5-étoiles, qui rivalisent d'extravagances pour gober les fortunes du globe. A l'Atlantis, la suite Neptune donne directement sur un aquarium géant. Y compris les toilettes. Aucun risque d'y croiser le regard des plongeurs qui nettoient quotidiennement les vitres : pour opérer, ils attendent que les femmes de chambre leur signalent que madame et monsieur sont sortis.

Ici on roule sur l'or, et dedans. Ou au volant d'une Mercedes SL 600 couverte de 300000 diamants. Sur les autoroutes urbaines à 16 voies, c'est à qui doublera les voisins à bord du bolide le plus flashy. Mais ça ne suffit pas. Encore doit-on arborer une plaque d'immatriculation digne de Crésus. La plus courte possible. Un homme d'affaires indien s'en est récemment offert une portant la mention «D5» : valeur 8 millions d'euros. Elle équipera une de ses Rolls. Les automobilistes n'exigent pas seulement un tigre dans leur moteur.

Ils en veulent parfois un autre sur le siège passager. Ou un léopard. Rien de plus snob que de parader avec un animal d'une espèce en voie d'extinction. La police ferme les yeux, mais ne se laisse pas distancer côté frime. Elle poursuit les voyous en berline de luxe, dont des Ferrari FF à un demi-million de dollars. Un spectacle bientôt périmenté puisque les forces de l'ordre inaugurent des voitures robots autonomes, équipées de caméras et d'un logiciel de reconnaissance faciale. L'arme de service ? Un drone. Qui devra éviter les taxis drones sur le point d'être lancés dans le ciel en fusion...

Dubaï ne se lasse jamais de sa course à l'hyperbole. Avec son Burj Khalifa, la mégapole peut se vanter d'avoir le gratte-ciel le plus élevé du monde : 828 mètres, presque trois fois la tour Eiffel. Mais elle mise déjà sur une autre frasque architecturale : une tour en forme de minaret de plus de 1 kilomètre de hauteur. Elle vient aussi de s'offrir un Opéra pour concurrencer Abou Dhabi, qui joue la carte

culture avec son futur Louvre. La programmation mêle des comédies musicales comme «Cats» aux œuvres de Mozart. Et les spectateurs se gavent bruyamment de pop-corn pendant les solos de Don Giovanni. L'essentiel n'est-il pas de faire le plein ? La Manhattan des sables rêve de devenir la destination touristique numéro un. Pour tous les budgets. Ou presque. Elle est déjà la quatrième ville la plus visitée de la planète. Et son aéroport se classe en tête avec près de 84 millions de voyageurs internationaux. La plupart en transit. Le bon tiers qui passe la douane s'est préparé au séjour de tous les extrêmes.

Pour les touristes français, la démesure commence à Roissy. Embarquement à bord d'un A380 d'Emirates. Envergure : 80 mètres. Ses ailes de géant ne l'empêchent pas de se poser dans la cité peuplée de gratte-ciel. Première étape de la visite : l'ascenseur qui fuse vers le 124^e étage de Burj Khalifa, dont Tom Cruise avait escaladé la paroi lors du tournage de «Mission : impossible. Protocole fantôme». Mais il y a d'autres occasions de s'offrir le grand frisson. Y compris en famille. Les enfants peuvent jouer parmi les manchots royaux à Ski

L'eldorado artificiel est un cauchemar environnemental

Dubaï, piloter un avion à Kidzania, escalader un dromadaire en Lego dans le désert, croiser un diplodocus animé dans la jungle préhistorique de IMG Worlds of Adventure... Les plus audacieux plongeront parmi les requins à l'Aquaventure depuis un toboggan vertigineux qui débouche dans un tube transparent. Plus stupéfiants les uns que les autres, les parcs à thème coûtent au moins 60 euros juste pour le tarif enfant. Quand le compte bancaire vire au rouge sang, reste le son et lumière de la fontaine centrale. Sidérant, mais gratuit pour une fois.

Dubaï a ses grandes eaux, ses galeries des glaces... Ce Versailles futuriste n'exige pas la particule mais un portefeuille bien garni. Comme sous l'Ancien Régime, son opulence se double d'une réalité moins reluisante. L'eldorado 100 % artificiel est un cauchemar environnemental. Sur le plan des mœurs, l'émirat régi par la charia a fait ses calculs : la tolérance rapporte. Si les Emiratis se couvrent des

Sur le sable, comme au temps des Bédouins, la prière du matin lors la fête de l'Aid-el-Kébir à la mosquée à ciel ouvert Musalla Al Eid, en septembre 2016.



pieds à la tête, les Occidentales arpencent les rues en jupe. Mais pas question de s'embrasser en public ! Quant à l'homosexualité, elle est possible de dix ans de prison. Surtout, cette Babel se peuple de monuments pharaoniques grâce au travail de quasi-esclaves. Des centaines de milliers d'ouvriers immigrés, payés une misère et logés dans des camps souvent insalubres, à l'écart de la ville. Pas question de critiquer. Comme le souligne Human Rights Watch, dans les Emirats arabes unis (EAU), «quiconque exprime une opinion déplaisante pour les émirs se retrouve en prison». Sans oublier la torture ou la disparition. Ici, la liberté d'expression se résume souvent à poster des sourires extatiques sur Instagram.

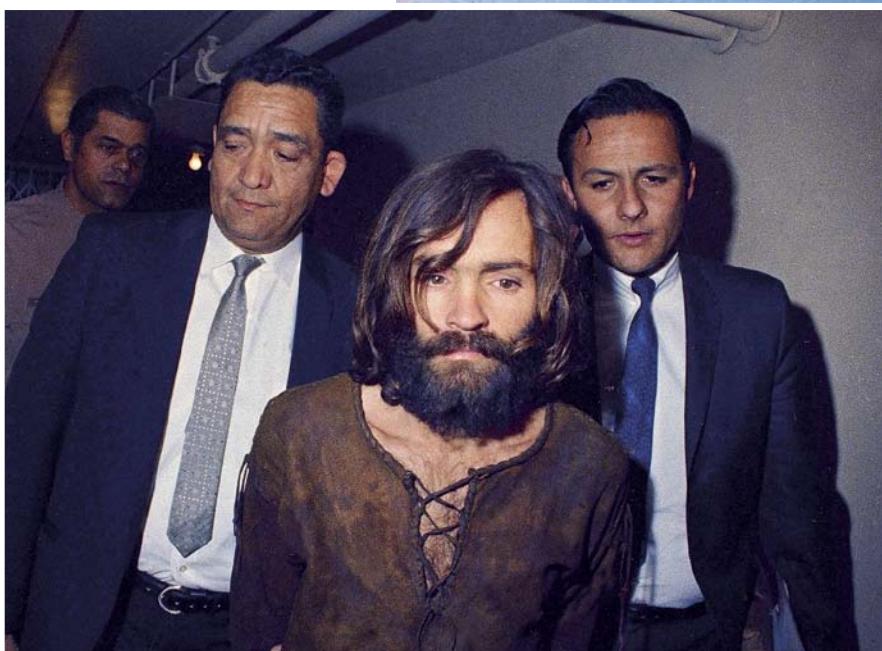
C'est un regard ironique et inquiet que le photographe Nick Hannes a posé sur cette usine à rêves pendant un mois et demi. Le reportage que nous publions lui a valu le prestigieux prix Magnum. «Au bout de quelques jours à Dubaï, j'ai perçu un début d'ennui. Certes, le pays fourmille d'attractions ; mais, justement, tout ce qui s'y passe est organisé, compartimenté et, pour l'essentiel, payant.» Dans la cité conçue pour les voitures, même la marche est un loisir. Gratuit, certes, mais cantonné à certains lieux. Epicentre de la mondialisation, Dubaï veut incarner l'avenir et se dirige peut-être vers les pires cauchemars imaginés depuis «Metropolis». Nick Hannes y voit les prémisses d'une «civilisation encapsulée», avec des zones de bien-être coûteux réservées à une minorité. Pour les autres, misère et chaos. «Le pays tout entier forme lui-même une bulle artificielle dans le contexte du Moyen-Orient.» Un mirage éphémère ? C'est la question que pose le photographe en pointant l'objectif sur une route neuve et vide en plein désert. Une impasse. ■

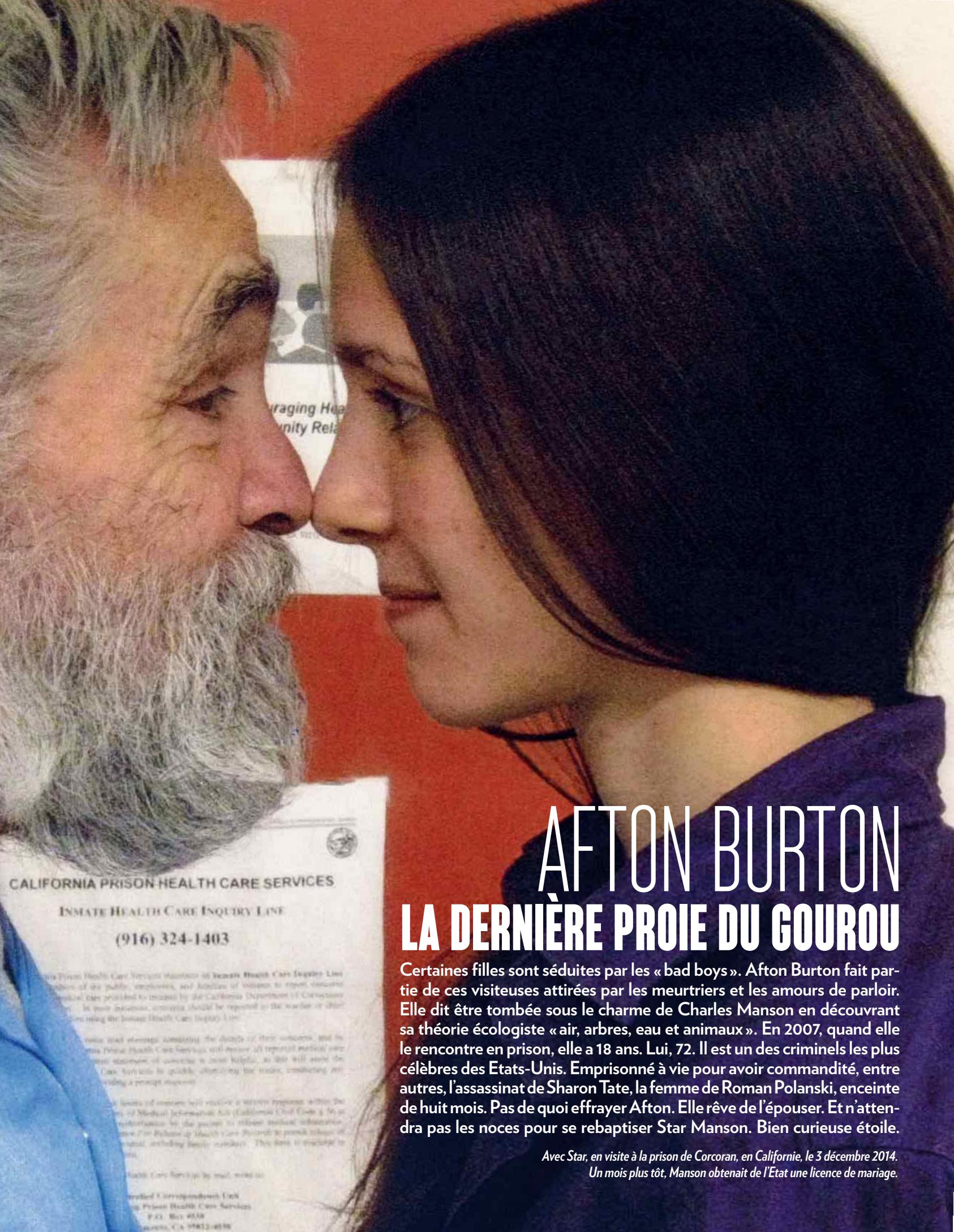
J'AI ÉPOUSÉ
UN VÉ

1. CHARLES MANSON

CET ÉTÉ, MATCH SE PENCHE SUR CES FEMMES QUI SE SONT LAISSE ENVOÛTER PAR DES HOMMES COUVERTS DE SANG

Derrière son air de hippie, l'Amérique découvre un psychopathe : le leader de « la Famille », la secte qui l'a envoyée commettre au moins sept meurtres. Lors de son arrestation en 1969.





AFTON BURTON

LA DERNIÈRE PROIE DU GOUROU

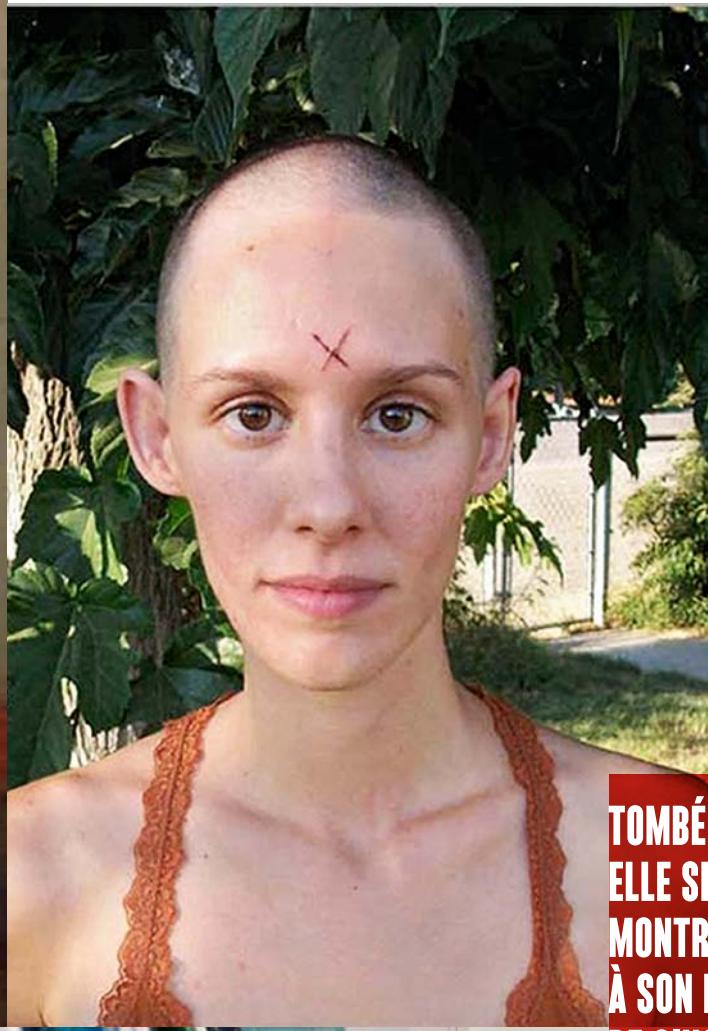
Certaines filles sont séduites par les « bad boys ». Afton Burton fait partie de ces visiteuses attirées par les meurtriers et les amours de parloir. Elle dit être tombée sous le charme de Charles Manson en découvrant sa théorie écologiste « air, arbres, eau et animaux ». En 2007, quand elle le rencontre en prison, elle a 18 ans. Lui, 72. Il est un des criminels les plus célèbres des Etats-Unis. Emprisonné à vie pour avoir commandité, entre autres, l'assassinat de Sharon Tate, la femme de Roman Polanski, enceinte de huit mois. Pas de quoi effrayer Afton. Elle rêve de l'épouser. Et n'attendra pas les noces pour se rebaptiser Star Manson. Bien curieuse étoile.

*Avec Star, en visite à la prison de Corcoran, en Californie, le 3 décembre 2014.
Un mois plus tôt, Manson obtenait de l'Etat une licence de mariage.*



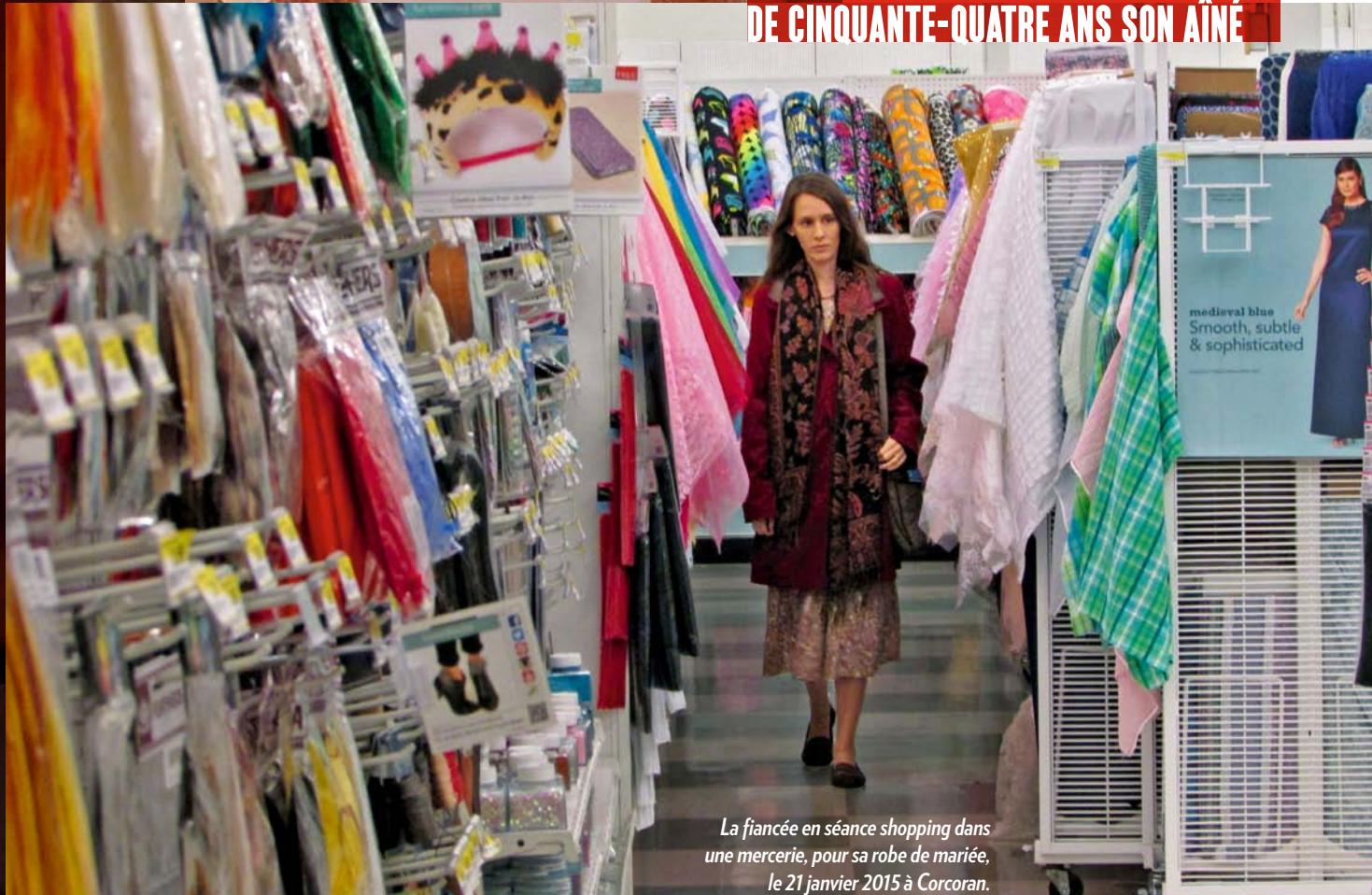
*Un salut pieux...
avec les mains du diable.
A la prison de Corcoran,
en Californie,
le 26 janvier 2013.*

En 2012, Charles Manson la convainc d'adopter l'allure de ses anciens disciples.

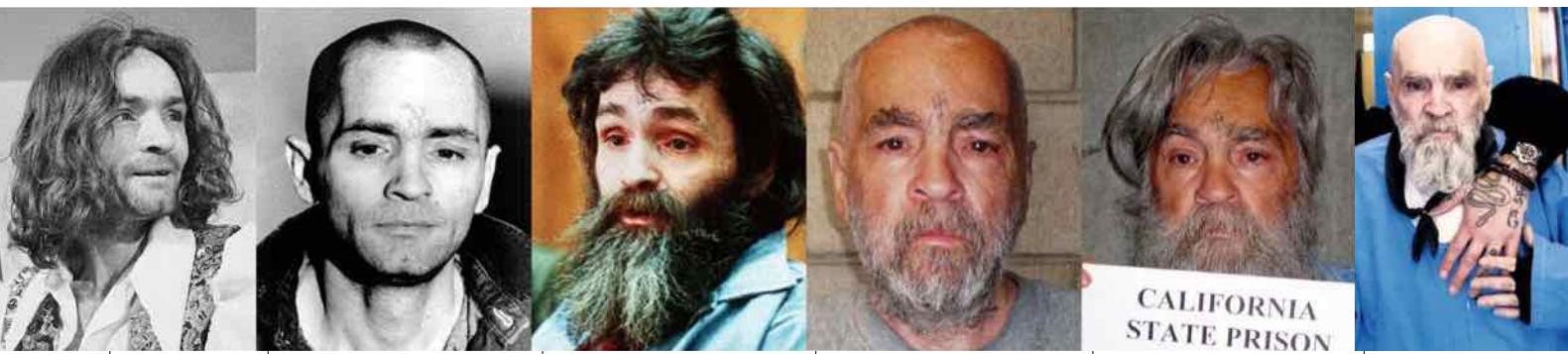


Partout, elle clame son innocence : « Charly est le seul à dire la vérité. » Pour protester contre son isolement, elle se rase le crâne et se fait graver sur le front le signe des adeptes de « la Famille ». Les criminologues ont un nom pour ces coups d'éclat : le syndrome Bonnie et Clyde. Celui qui se faisait passer pour la réincarnation du Christ conserve son aura... Mais quand Star annonce leurs fiançailles, en 2013, Manson découvre qu'il n'est peut-être pas le plus manipulateur des deux. Pour Afton, le mariage serait la dernière étape d'un plan machiavélique.

**TOMBÉE AMOUREUSE À 16 ANS,
ELLE SE SCARifie POUR
MONTRER QU'ELLE APPARTIENT
À SON MAÎTRE,
DE CINQUANTE-QUATRE ANS SON AÎNÉ**



La fiancée en séance shopping dans une mercerie, pour sa robe de mariée, le 21 janvier 2015 à Corcoran.



1970
Le procès.

1971
Condamné à mort.

1986
Quinze ans plus tard. Sa peine
a été commuée en perpétuité.

2009
74 ans, dont trente-neuf en
prison.

CALIFORNIA
STATE PRISON

2011
Avant sa 12^e demande de
liberté conditionnelle.

2017
Après un séjour
à l'hôpital, Manson rassure
ses fans : il va bien
- il a même des copains...

PEU À PEU, MANSON COMPREND QU'ELLE NE L'AIME PAS POUR LUI MAIS POUR SON CADAVRE. DONT ELLE FERA UN OBJET DE CULTE

PAR ARTHUR LOUSTALOT

J'ai épousé un monstre.» C'est la phrase qu'elle rêve de prononcer. Afton Burton n'a pas 30 ans. Sa jeunesse file dans un parloir de haute sécurité. A l'âge où la plupart cumulent les jobs pour payer leurs études, elle trime pour satisfaire les désirs d'un meurtrier coincé à vie derrière les barreaux. C'est une histoire à l'eau de rose qui s'écrit comme un roman noir.

La prison, elle connaît. A 16 ans, Afton est cloîtrée dans sa chambre. Sa crise d'adolescence n'a pu être matée à coups de services religieux, elle apprend à la dure. Interdite de sortie et d'amis. Suffocant, le décor de sa vie ? Bunker Hill, Illinois : la carte postale du trou perdu du Midwest. Vingt rues perpendiculaires, deux drapeaux, un bar, un clocher, une statue de Lincoln. La mythique route 66, à quelques kilomètres, peut bien filer vers les canyons et la Californie, ici, on ne jure que par deux aventures : Dieu et la famille. A l'église, à la maison, les rêves subissent le même traitement que les pelouses. Rasés de près, pour le bien-être de la communauté. Les parents d'Afton, de fervents baptistes, ont essayé de lui inculquer de rigoureuses valeurs chrétiennes. Qu'elle s'habille en hippie et fume du cannabis, passe encore. Mais qu'elle fréquente un fauteur de troubles dont tout le voisinage parle, non ! Elle doit être une femme comme on les respecte. Epouse, mère, fée du logis. Et ça marche. Afton redevient une enfant modèle, elle décroche même un poste à la maison de retraite. Phil et Melissa, ses parents, sont aux anges. Ils ne savent pas qu'elle entretient déjà une

relation épistolaire avec un des plus grands criminels du pays. Celui qui a fait sauvagement assassiner, le 9 août 1969, l'épouse de Roman Polanski, Sharon Tate, alors enceinte de huit mois, et quatre de ses amis.

De Charles Manson, Afton a d'abord connu la philosophie écologiste. Pendant un exposé en classe, elle découvre ses écrits. Le détenu californien a la plume d'un poète maudit. Un choc. Elle aussi se cherche une mission supérieure. Elle aussi se sent coincée entre quatre murs. En secret, Afton lui adresse un courrier. Manson en reçoit des centaines, la plupart restent sans suite. Mais la jeune femme a glissé une photo dans l'enveloppe. Elle est d'une beauté frappante. Le visage de l'innocence. Et puis, avec ses longs cheveux noirs et ses grands yeux de chouette, n'est-elle pas le portrait craché de Susan Atkins, la disciple favorite du gourou,

celle qui est allée, sur ses ordres, faire couler le sang ? Afton reçoit une réponse. Manson déploie des métaphores, invente des énigmes, expose des paradoxes. Le leader qui mêlait des versets bibliques aux paroles des Beatles maîtrise toujours l'art des horoscopes. Afton en est sûre : il l'a percée à jour. Personne ne lui a jamais parlé comme ça. Certainement pas les footballeurs du lycée ou les bouseux qui rejouent la guerre de Sécession le week-end. Ses parents voulaient lui faire épouser un pasteur. Elle a trouvé mieux : un prophète. Pendant des mois, il va lui écrire chez une amie pour ne pas éveiller leurs soupçons. A 18 ans, elle leur avoue tout. Cette fois, Afton rassemble ses affaires

*Le 9 août 1969, le corps de Sharon Tate est évacué de la maison de Roman Polanski. Le massacre a fait cinq morts.
Un an plus tôt : Sharon Tate sur la plage à Cannes, pendant le 21^e Festival.*



dans un sac à dos. Sur le quai de la gare, ils lui font promettre de revenir. Elle a 2000 dollars en poche. Saint-Louis - Los Angeles sera un aller sans retour. Deux jours de train la séparent de celui qu'elle appelle déjà Charly.

Sombre ambiance pour une idylle. A Corcoran, les environs de la prison californienne sont nauséabonds et infestés de mouches. Le vent poisseux colle à la peau et assèche la gorge. Dans la salle de visite, deux matons montent la garde. L'illuminé ténébreux des sixties a laissé place à un vieillard qui marche avec une canne. Charles Manson a 72 ans, une croix gammée tatouée sur le front. Pour le sourire de charme : dents cassées et mauvaises prothèses. Mais il s'exprime d'une voix douce. Et parle encore mieux qu'il n'écrit. Avec une puissance envoûtante. Il passe la main dans ses cheveux gris, braque ses yeux noirs sur Afton, souffle le chaud et le froid. Capable de lui susurrer des mots doux avant de s'écrier : « Je suis un hors-la-loi ! un desperado ! Je ne donne jamais d'avertissements ! » Elle peut l'écouter des heures parler de sa théorie ATWA, air, arbres, eau, animaux, qui promeut une diminution drastique de la population, à la sauce Manson. Et quand les mots ne suffisent pas pour l'ensorceler, le vieil homme se met à danser pour elle. Un spectacle stupéfiant. Ses bras et ses jambes tracent des cercles comme des fioritures baroques, des volutes mystiques. Et puis il a trouvé à sa visiteuse le plus joli surnom : Star. « Parce que tu es une étoile dans la Voie lactée. » Celle qui devrait lui apporter de la nourriture, des chaussettes, un rasoir

électrique et des cordes pour sa guitare. Celle qui pourrait aussi faire avancer son dossier. Afton passe bientôt tous ses week-ends au pénitencier. La séduction est sidérale ; les exigences, triviales.

Barres chocolatées, pop-corn, sablés à la fraise, tartes à la citrouille... Pour lui offrir son festin hebdomadaire, Star travaille comme caissière au McDo, vit dans un deux-pièces sommairement meublé. Une table et un ordinateur. Elle s'échine à réhabiliter l'image du criminel sur les réseaux sociaux et grâce à un site Internet. Elle gère aussi l'envoi des photos dédicacées, comme l'évolution de la douzième demande de liberté conditionnelle. Charles se plaint qu'elle soit la seule à le visiter ? Elle fait venir Craig Hammond, alias Gray Wolf, 64 ans, un de ses anciens

convaincre. Afton annonce leurs fiançailles en 2013 : « C'est ce pourquoi je suis née. Même si les gens pensent que je suis folle. » Manson, lui, joue les manipulateurs : « Conneries. On fait ça juste pour attirer les médias. » Pourtant, une demande de licence de mariage est déposée. Afton dispose d'un argument de poids : le prisonnier voudrait être père. Il a bien deux fils illégitimes, mais il rêve d'un héritier. Un esprit à former selon sa vision particulière du monde. N'a-t-il pas confié que Star, soumise à sa volonté, serait la mère parfaite ? Et tant pis si l'épouser ne permet pas d'obtenir des visites conjugales. Il se débrouillera pour faire sortir son sperme hors du pénitencier. La licence est obtenue en novembre 2014. Ils ont quatre-vingt-dix jours pour célébrer leurs noces. Les parents d'Afton refusent d'assister à l'échange de vœux. Mais rien ne peut entacher le bonheur de leur fille. Elle cherche la robe pour le plus beau jour de sa vie.

Hélas... il n'est pas arrivé. En janvier 2015, la licence expire. A cause de « problèmes de logistique », écrit-elle sur son site Internet. Et elle promet : « Nous allons nous marier. Je ne sais pas quand. Mais je prends ça très au sérieux. » Avant de devenir plus évasive : « Nous sommes déjà unis dans l'air, les arbres, l'eau et les animaux. » Il semble que le démon Manson ait encore réussi un de ses tours imprévisibles de marionnettiste. A moins qu'il n'ait pris peur...

A-t-il appris que, depuis plusieurs mois, Afton et Craig sont devenus inseparables ? Que la voiture du « loup gris » est constamment garée devant le domicile de sa fiancée ? Pire : au parloir, son codétenu, Frank Reichard, les aurait entendus discuter d'un plan macabre. Selon la loi, une épouse a la propriété du cadavre de son mari. Ils ont trouvé un nouveau moyen pour ériger leur mausolée de l'horreur. Et faire fortune sur son dos. La si docile Afton, qui le vénère depuis huit ans, pourrait-elle lui avoir joué la comédie ? Afton se moque de ces soupçons. Dans sa tête, elle est déjà mariée. La preuve : elle continue de répandre la parole de Manson sur Internet. Et de vendre des tee-shirts à son effigie. En janvier 2017, alors qu'il est transporté à l'hôpital pour une hémorragie interne, elle tente même de reprendre contact. Mais le monstre reste muré dans le silence. Il lui aura fallu dépasser l'âge de 80 ans pour découvrir plus diabolique que lui. ■

Afton tentera, avec un des adeptes de Charles, de faire fortune sur son dos

adeptes. Au parloir, les visites prennent l'allure d'un ménage à trois. Afton et Craig ont en commun leur adoration pour Charles. Quand il est placé à l'isolement, ils s'entailtent entre les yeux, comme ses disciples à l'époque de son procès. Ensemble, ils trouvent comment rendre un hommage éternel à leur dieu. Ils lui proposent de signer un document les autorisant à exposer son corps dans une crypte en verre, après sa mort. Un lieu de culte pour ses psycho-groupies. Le mausolée de Lenine, version ultra morbide. Manson, si rapide à envisager la mort des autres, a horreur qu'on évoque la sienne. Il refuse net. Les deux acolytes réitèrent leur demande. Chaque fois, le maître répète à ses « petits cerfs » qu'il est immortel. Ils feraient mieux de plancher sur sa remise en liberté.

Justement. Afton a une idée. Une visiteuse n'a accès à aucune information sur le dossier d'un détenu. Une épouse, si. Depuis six ans, elle est sa plus fervente admiratrice, sa bonne étoile qui se fait déjà appeler Star Manson. Elle rêve de devenir sa femme. Ted Bundy, le pire serial killer des Etats-Unis, a bien eu le droit de se marier en prison. Susan Atkins et Charles « Tex » Watson, deux disciples de Manson, aussi. Le gourou se laisse

Sous le charme de « Charly » pendant près de dix ans, Star a publié de nombreuses photos de leur couple sur Internet, tout en milituant pour sa libération.



BEYROUTH

Son art est une déclaration d'amour. Aux femmes, et à son pays. En 1982, Elie Saab organisait des défilés dans une ville assiégée. En pleine guerre, il avait choisi son arme : la couture. Pour draper l'âme d'un peuple qui continuait de danser quand il pleuvait des bombes. Ses clientes sont devenues les ambassadrices d'une culture fondée sur la joie de vivre, l'élégance et le sens de l'hospitalité. Son style, entre raffinement de l'Orient et influences modernes, a séduit les reines arabes, les altesses d'Europe et les stars américaines. « Toutes les femmes sont des princesses... chez nous, dit-il. Je suis à l'image d'une nation qui voit toujours les choses plus belles qu'elles ne sont. C'est sa force. »

Sur le rooftop du Yacht Club de Beyrouth, le 23 juin 2017.

A g., robe en tulle or antique embellie d'arabesques. A dr., robe en tulle avec manches longues, rebrodée de perles et de sequins.

PHOTOS ALVARO CANOVAS

REPORTAGE ELISABETH LAZAROO

Elie Saab

OUVRE LE BAL

EN VINGT ANS, LE COUTURIER DES « MILLE ET UNE NUITS » DE HOLLYWOOD A RAMENÉ LE LUXE ET L'ESPRIT DE FÊTE DANS LA CAPITALE MARTYRE DU LIBAN



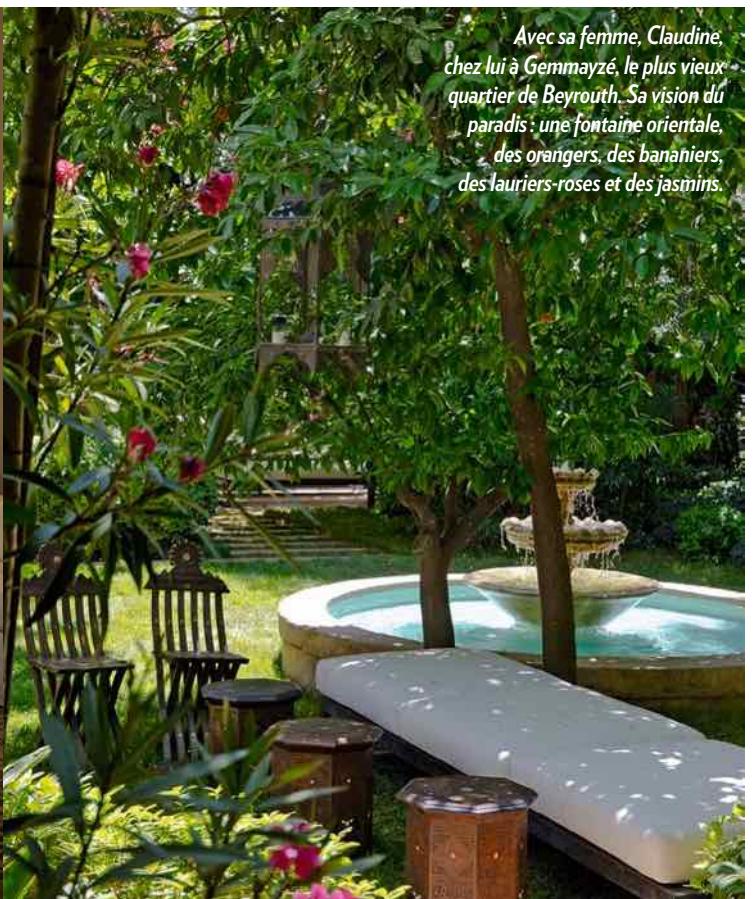
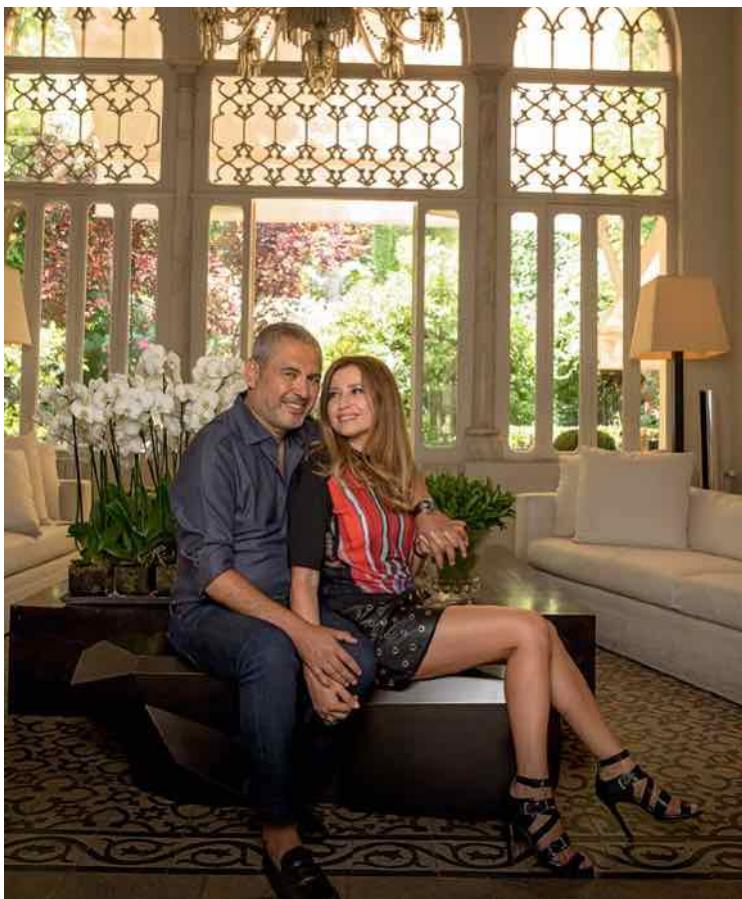


Elie Saab avec ses assistants Cybele, Marwan et Patrick (à dr.), dans son atelier à Beyrouth, le 23 juin. Robe en tulle or antique, arabesques brodées de fils métallisés, de sequins et de perles.



**POUR ENTRER
DANS LE CLUB
TRÈS FERMÉ DE
LA HAUTE
COUTURE, UNE
SEULE RECETTE:
LE TALENT
ET LE TRAVAIL**

Broderies et sequins sur fond de tulle bleu pâle, la marque de fabrique du couturier. Détail d'une robe de la collection haute couture automne-hiver 2017-2018.



Avec sa femme, Claudine, chez lui à Gemmayzé, le plus vieux quartier de Beyrouth. Sa vision du paradis : une fontaine orientale, des orangers, des bananiers, des lauriers-roses et des jasmins.



Latelier haute couture en pleine effervescence à deux semaines du défilé parisien. Suspendus, les bustes aux mensurations des clientes.



A 18 ANS, AU PIRE DE LA GUERRE CIVILE, QUAND ON SE BAT JUSQUE DANS LES PALACES, IL CRÉE SON ATELIER. COMME UN CRI D'ESPOIR

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BEYROUTH RÉGIS LE SOMMIER

Son bras est posé sur le dossier du fauteuil, à la manière d'un metteur en scène. Elie Saab regarde Dalia. Vêtue d'une robe rose brodée de perles et de sequins, la top model russe effectue quelques pas, tourne sur elle-même puis revient vers le couturier. Ce n'est pas le visage de cet ange à la taille vertigineuse qui retient l'attention d'Elie, mais ses hanches. La façon dont le tissu lui moule le corps à cet endroit semble le tracasser. « Chaque femme est unique, dit-il. Dans une silhouette, il n'y a pas que le corps. Il y a les yeux, le visage, l'esprit. La robe n'est qu'un cadre. C'est la personne qui fait vivre le tableau. Je n'impose pas ma vision ou mon inspiration du moment. Je préfère comprendre, sentir, adapter. » Pieds nus dans ses mocassins noirs, il fait glisser son siège à roulettes pour se rapprocher de Dalia. Il se penche sur la robe, l'examine, esquisse un pli et, sans se lever, fait lui-même les ajustements.

Deux assistants l'entourent. Leur blouse blanche et le mètre ruban qu'ils portent comme un stéthoscope donnent à la scène une tonalité chirurgicale. Pas de temps à perdre, l'heure du défilé approche. Paris attend la nouvelle collection haute couture qui sera présentée dans deux semaines. Quelques pas en arrière, une jeune fille note chaque remarque du couturier. Elie parle doucement, à peine

un murmure. De magnifiques dessins des robes sont étalés sur une table. Il les regarde parfois. Comme un retour à la source, au trait de crayon qui a inauguré chaque processus créatif. Malgré l'intensité de l'instant, tout est tranquille autour

de nous. Un calme qui vous saisit dès l'entrée dans cet immeuble du centre de Beyrouth, capitale plutôt bruyante. Elie Saab y a établi, sur quatre étages, son studio et le salon de couture où il reçoit ses plus fidèles clientes. Au deuxième, dans ses ateliers, les petites mains s'agitent au milieu des machines à coudre. C'est dans cette pièce que sont stockés en hauteur les bustes des célébrités qu'habille Elie Saab. Inutile de demander qui se cache derrière cette poitrine ou ces hanches en polystyrène, la maison garantit l'anonymat à ses acheteuses.

Le travail qui se fait ici, chaque jour, est titanique. La cape de la robe de mariée de la collection par exemple. Elle contient 600 000 paillettes qui doivent être placées une par une, à la main. Il faut une semaine, trois pour la broderie. Pour trente secondes de gloire ! Le mannequin qui la portera à Paris aura le privilège de clôturer le défilé au bras de monsieur Saab. Elie a un faible pour les robes de mariée. Le Liban, c'est le pays du mariage. Le long des avenues, on ne compte plus les publicités représentant des femmes dans ces robes époustouflantes, d'un blanc immaculé. Elles alternent avec d'autres, pour des salons de coiffure. Certaines vantent même d'affriolants dessous. Dans ce pays si souvent brisé par les obscures histoires des hommes, les femmes n'ont jamais eu peur de revendiquer leur place. Et dans cette lutte, il y a trente-cinq ans, elles se sont trouvé un allié solide en un jeune garçon, plutôt précoce, qui s'appelait Elie Saab.

Sur une table basse, près de la salle où a lieu l'essayage, un grand livre est ouvert sur la photographie sépia d'une ville méditerranéenne, Damour. D'une définition médiocre, cette image n'aurait jamais dû figurer en double page. Sa valeur est plus sentimentale

qu'esthétique. Car l'ouvrage, on s'en rend compte en le feuilletant, renferme des torrents de perles, des cascades de sourires, des avalanches de silhouettes sublimes dans des décors de rêve. « Elie Saab », aux éditions Assouline, raconte les très riches heures du couturier libanais. Que la ville, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Beyrouth, apparaisse au début en dit long sur son importance. Elie Saab y est né en 1964. Damour tire son nom du dieu phénicien Damoros, symbole d'éternité. La magie poétique qui s'en dégage, lorsqu'on le comprend en français, laisse entrevoir une promesse de paradis. Il n'en est rien. Damour fut assiégé et bombardé en 1976. La maison natale, détruite. La famille a pris la fuite, à dix dans une voiture, pour trouver refuge dans le quartier populaire d'Ain Rmeileh, à Beyrouth.



Ci-dessus :
« Sur cette photo,
je dois avoir 3 ans,
mais je pensais déjà
comme un
garçon de 8 ans. »

sœurs, c'est au tour des voisines de lui confier leur look. Bientôt, tout le quartier lui passe commande. Au Liban, on aime s'habiller, briller, paraître. Sacrées ou profanes, les fêtes sont multiples. Là-bas, l'élegance est d'abord une politesse qu'on doit à ses hôtes.

Un jour, les couturières sont contraintes de fermer leur boutique, située trop près de la ligne de front. Elie a alors l'idée d'embaucher deux femmes qui y travaillent. Trente-cinq ans plus tard, elles font toujours partie de la centaine de personnes qu'il emploie à Beyrouth. Elie a aussi transformé sa chambre, pourtant minuscule, en atelier. Son père, marchand de bois, ne voit pas cette activité d'un très bon œil. Dans les sociétés traditionnelles, le couturier est jugé comme un être un peu étrange. C'est l'homme qui va parler aux femmes. Celui qui connaît leurs histoires. Celui, aussi, qui les comprend. Elie veut les rendre belles. Mais le père ne fera rien pour décourager son fils. Il se rend compte que le succès du petit tombe à pic. Depuis l'exil à Beyrouth, les fins de mois sont parfois difficiles. Elie gagne bien sa vie, et très tôt. «Je ne voulais pas que ma famille souffre, dit-il. J'ai senti qu'en devenant couturier je pouvais mettre les miens à l'abri du besoin.» Avec ses premières économies, il s'offre un petit défilé à Paris, la ville qui décerne le label «haute couture». Il n'en est pas là.

En 1982, «l'année la plus difficile de tout le conflit libanais», rappelle-t-il, alors qu'à Beyrouth on se bat jusque dans les hôtels de luxe, il crée son atelier de haute couture. Il a 18 ans à peine. La guerre possède un seul avantage : elle vous place devant votre destin, sans filtre. Impossible

de tricher avec la mort. Elie rêve d'évasion. Lorsqu'il organise son défilé au casino, la ville est encore secouée par les bombardements. On le prend pour un fou. «Dans les magazines, on ne montrait du Liban que des destructions, de la souffrance. Au milieu, il y avait parfois mes robes. L'une d'elles a fait sensation. C'était l'époque des fêtes de l'indépendance et j'avais eu l'idée de mettre sur un mannequin une cape aux couleurs du drapeau libanais.»

On ne quitte jamais vraiment Beyrouth. Si Elie Saab a choisi de se

tourner vers l'international, au point de figurer parmi les plus célèbres designers au monde, le Liban reste l'alpha et l'oméga de ses créations et de sa vie. C'est à Gemmayzé, un quartier chrétien autrefois tout proche de la ligne de front, qu'il est désormais installé. Sa maison est à son image, discrète au point qu'on

pourrait passer devant elle sans la remarquer. C'est une ancienne demeure ottomane, revisitée par son ami architecte Chakib Richani. Très sobre à l'intérieur, c'est un mélange de lieux et d'époques, alternant le neuf et le très ancien. Sur l'arrière, au milieu d'un jardin d'édén composé d'hortensias, de palmiers, d'orangers et de bougainvilliers, coule une fontaine où s'abreuvent des tourterelles. Après les essayages, le soir, nous retrouvons Elie sous la véranda, près d'un narguilé à la pomme, son truc à lui pour se détendre. Sa femme et son fils nous accueillent. Quand il a connu Claudine, elle n'avait pas 20 ans. Lui en avait 25. La robe de noces – comment l'oublier ? – était dorée des pieds à la tête. Ils auront trois fils, Elie Junior, Celio et



Michel. Ils sont le socle sur lequel Elie Saab s'appuie. Après avoir travaillé dans un hedge fund à Genève, Celio a rejoint la compagnie de son père. La conversation revient sur le

Liban et, évidemment, ses femmes, «les plus élégantes et les plus cosmopolites du Moyen-Orient». Elie Saab évoque ce tour de force d'être parvenu à mettre son pays sur la carte du monde de la haute couture. «Si j'avais fait autre chose, si je n'avais pas été couturier, je crois qu'en observant le monde avec ma vision, je serais arrivé au même résultat. Je représente une histoire positive pour la région. Rien ne me rend plus fier que cela», dit-il.

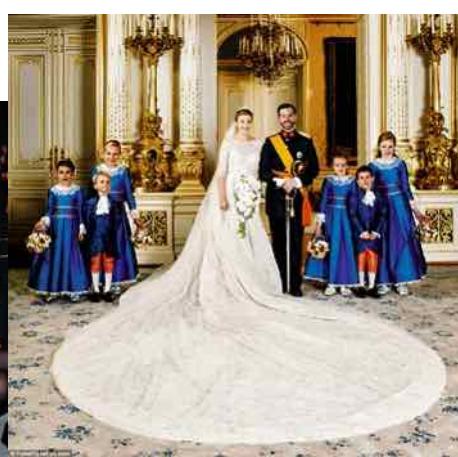
Dans un coin, un DJ revisite les classiques français, arabes, russes ou anglais. Dalida et Gilbert Bécaud rivalisent dans la douceur d'un soir à Beyrouth. Chacun, autour de la table, connaît par cœur ces chansons et les entonne en riant. Et lorsque le DJ passe le dernier tube d'Elissa, c'est la chanteuse libanaise elle-même, amie de longue date, qui s'empare du micro. Tout le monde se lève. On danse, pieds nus sur les tables pour les plus enthousiastes. Faire la fête jusqu'au bout de la nuit, parce qu'on va peut-être mourir le lendemain. Ce principe de vie, sorti tout droit des heures les plus sombres des années 1980, est toujours de rigueur à Beyrouth. ■



@LeSommierRgis

Page de gauche : pendant le défilé du 5 juillet 2017 au Pavillon Cambon, à Paris : Elie, entouré par ses trois fils, Celio, Elie Junior et Michel (à g.). A dr., sa femme, Claudine.

Ci-contre, de g. à dr., elles ont choisi l'allure Elie Saab : Charlotte Casiraghi à Madrid, en 2012. La reine Rania de Jordanie, pour le 10^e anniversaire de son couronnement, en 2009. La princesse Beatrice d'York, au défilé Elie Saab en 2011. La comtesse Stéphanie de Lannoy, lors de son mariage avec le prince Guillaume, grand-duc héritier de Luxembourg.



LES TOPS DE MATCH

1. CONSTANCE JABLONSKI

UNE CHTI DEVENUE NEW-YORKAISE

« J'accepte la grande aventure d'être moi », est-il écrit sur son compte Instagram. Constance cite volontiers Simone de Beauvoir ou Simone Veil. Sur la planète Top, la belle Frenchie des podiums affiche son exception culturelle. Elle a la taille, 1,80 mètre, et les jambes qui pouvaient lui faire rêver à un avenir de championne de tennis. Et ce supplément d'âme qui, avec ses excellents résultats au lycée, lui permettait d'envisager la médecine. Spécialisation chirurgie esthétique, « pour donner du bonheur », précise-t-elle. Le destin ou plutôt la ténacité d'un frère fan de mode en auront décidé autrement. Au pays de la beauté, Constance est déjà une valeur sûre.



**CET ÉTÉ, MATCH
PRÉSENTE
QUATRE MANNEQUINS
QUI MARQUENT
LEUR ÉPOQUE**

*Un été à Paris.
Constance Jablonski, 26 ans,
des dizaines de couvertures
de magazine, et plus
d'un demi-million d'abonnés
sur son compte Instagram.*

PHOTOS FRED MEYLAN



*Canicule de juillet...
Le moment ou jamais,
pour l'égérie Etam,
d'arborer ses dessous chics.*

ET DIRE QU'ON LUI TROUVAIT TROP DE RONDEURS !



Sous sa douceur de blonde se cache un caractère bien trempé : le 8 mars, Constance écrit : « La journée de la femme, c'est tous les jours ! [...] Il est vraiment temps de pousser un coup de gueule [...]. Trop de hanches, trop de poitrine, trop grosse... Combien de fois j'ai pu entendre ça... Je suis fière d'être bien dans mon corps. » Ces formes idéales, la Française en a fait son signe distinctif. Elles ont notamment séduit le plus exigeant des jurys, celui de Victoria's Secret. Pendant cinq ans, Constance a été un des anges qui descendent chaque saison sur terre avec leur parure de dentelles et d'ailes en plumes. Et une mission : faire grimper la température et rester cool.



*Sa beauté universelle en a fait,
à ses débuts, la première égérie
française d'Estée Lauder.*

SON PORT D'ATTACHE EST AUX ETATS-UNIS, MAIS SA MAISON, C'EST DANS L'AVION. EN PREMIÈRE CLASSE!

PAR PAULINE DELASSUS

C'est un village du Pas-de-Calais dont elle aimeraient taire le nom. Le lieu de son enfance. «Mes parents y vivent toujours, je veux en préserver l'anonymat pour qu'ils ne soient pas importunés», dit-elle. Il suffit pourtant de chercher sur Internet pour trouver Vimy, 4 000 habitants, une forêt et un ancien champ de bataille de la Grande Guerre. Mais c'est surtout le visage de sa plus célèbre résidente que l'on repère sur la Toile. Constance Jablonski a 26 ans et travaille depuis près d'une décennie. Son métier, c'est la beauté. La sienne a quelque chose de glacé, sans doute hérité de ses origines polonaises, et de racé, la blondeur, la grandeur, les yeux bleu ciel. Une grâce aristocratique sur un corps de ballerine. Et un sourire radieux. «C'est vraiment une fille normale», ose un coiffeur lors de la séance photo où nous la rencontrons. Une normalité de 1,80 mètre, habituée à changer chaque jour de continent et à dormir dans de grands hôtels. «J'ai beaucoup de chance et j'aime ce métier», confirme-t-elle. C'est son frère, François-Xavier, de deux ans son aîné, qui l'y a amenée.

En 2006, ils sont tous deux lycéens à Lens, lui rêvant de défiler, elle de faire médecine, comme leur père dermatologue. François-Xavier pousse Constance à s'inscrire au concours national de l'agence Elite. L'adolescente

a l'esprit de compétition, elle est championne de tennis. Sur son premier podium, elle remporte le premier prix. Une carrière s'ouvre à elle. «Passe ton bac d'abord», exigent les parents. Deux ans plus tard, c'est chose faite, dans la filière scientifique. Voyage à New York pour les grandes vacances, avec maman, pharmacienne, aussi blonde que sa fille. Et le destin remet ça : Constance se fait repérer par un agent dans une rue de Manhattan. Elle défile le lendemain pour la marque BCBG et décide de ne pas rentrer en France.

Tout bascule, la Chti devient new-yorkaise. Elle découvre le monde par son prisme le plus scintillant, celui de l'industrie du luxe, et se met à fréquenter les personnes qu'elle voyait il y a peu sur papier glacé. La mode l'adoube, Mario Testino la photographie pour une campagne Dolce & Gabbana, Hermès lui offre de clôturer son défilé. «Vogue» la fait poser avec d'autres mannequins français devant l'objectif de Victor Demarchelier, fils

(Suite page 86)



L'album Instagram d'une fille «heureuse, qui s'aime et s'assume pour de vrai !». Avec son papa et François-Xavier, son frère. Parmi ses «cinquante millions d'amis», un saint-bernard. L'idole des followers peut aussi compter sur sa «clique» : de g. à dr., Emily Ratajkowski, Doutzen Kroes et David Koma.



En 2010, pour Emilio Pucci,
à Milan, pendant les collections printemps-été.

**“J’AI PARFOIS
TROP MAIGRI.
AUJOURD’HUI,
JE NE DÉFILE
PLUS, J’AI 3 KILOS
DE TROP!”**



Maquillée de bleu-blanc-rouge ou agrémentée d’un « Ooh La La ! » très parisien, Constance est sur la planète mode la représentante d’une certaine idée de la Française.

du grand Patrick. « Il y avait toute une bande de Frenchies qui sont devenues mes amies, se souvient-elle. Je suis la seule qui vit encore à New York. » Les autres ne sont jamais allées aussi loin que Constance, première égérie française des cosmétiques Estée Lauder et rare top francophone du démesuré défilé Victoria’s Secret, qui la recrute cinq années de suite. Constance, dont les Américains peinent à prononcer le prénom, se fait un nom parmi ceux des plus grands tops. Sa finesse athlétique, ses traits tendus, droits, se fondent avec aisance dans chaque tenue qu’on lui demande d’enfiler et qu’elle porte comme on incarne un personnage, gamine s’il le faut, femme fatale ou naïade. Elle s’adapte et fait ses preuves par son sérieux, abordant son métier telle une sportive de haut niveau, avec discipline, endurance et volonté.

Son port d’attache est aux Etats-Unis, mais sa maison, dit-elle, « c’est l’avion », en première classe. Au gré des séances photos, elle visite l’Afrique et l’Asie, aime surtout l’Inde et la Tanzanie. Quatre fois par an, à la saison de la présentation des collections, elle fait le tour des maisons de couture ; New York, Milan, Paris et Londres la demandent. Elle obéit aux diktats et maigrit s’il le faut. « Parfois trop, regrette-t-elle. Mes parents m’ont mise en garde avant que je sois en danger. » Sur eux, elle peut toujours compter. « Ils m’ont sans cesse soutenue et laissée libre », tient-elle à préciser. Son frère François-Xavier vit avec elle à New York, devenu modèle également, puis styliste. Sur la route, Constance se crée une autre famille, une internationale de mannequins, avec la Brésilienne Alessandra Ambrosio, l’Anglaise Lily Donaldson, l’Américaine Karlie Kloss, la Portoricaine Joan Smalls, la Polonaise Anja Rubik, la Néerlandaise Doutzen Kroes. Comme ses amies, la Française est de la génération d’avant Instagram, un genre de préhistoire pour celles qui commencent aujourd’hui. Quand naît le réseau social, en 2010, Constance a déjà percé. « Une chance ! » note-t-elle. En 2017, la carrière

d’un top ne se fait pas si l’on ne réussit pas d’abord sur Internet, où le nombre d’abonnés à son profil conditionne le nombre de contrats que l’on signe. Constance doit s’y plier ; elle compte désormais plus de 500 000 followers, un très bon score qui la place loin devant ses compatriotes et consœurs Camille Rowe, Aymeline Valade et Joséphine Le Tutour. Elle poste presque chaque jour des photos d’elle et de ses voyages, parfois des citations de Simone de Beauvoir ou le portrait de Simone Veil, des couchers de soleil à la plage, des selfies aux yeux cernés légendés « jet lag ». « Pour

**CONSTANCE
NOUBLIE PAS
D’OÙ ELLE VIENT.
« J’AI GARDE
TOUTES MES
COPINES
D’ENFANCE, ON
SE VOIT
SOUVENT »**

Constance n’oublie pas non plus d’où elle vient. Le Nord, elle y retourne souvent. « J’ai gardé toutes mes copines d’enfance, on se voit souvent. » A quelques années de la trentaine, la belle prépare sa retraite. « Je ne défile plus, j’ai 3 kilos de trop, dit-elle en riant. Mais ça ne me dérange pas, je l’ai assez fait. » Elle, qui aurait aimé soigner les animaux, passe par correspondance des certificats d’assistant vétérinaire, de marketing et d’étude du développement durable : « Je rêve de travailler dans une réserve d’animaux sauvages ! » La France lui manque, elle prévoit de se trouver un pied-à-terre à Paris. Et les projets affluent. « Pas forcément dans la mode », sourit-elle. Sans en dire plus... ■ Pauline Delassus @PaulineDelassus

Retrouvez
notre hors-série
« Génération
top models »
tout l’été en
kiosque.





*Un corps et une tête :
Constance suit des cours
en ligne de marketing
et de développement
durable et travaille
avec une école pour
enfants défavorisés, à
New York.*

UNE COLLECTION DE RÉFÉRENCE POUR TOUT SAVOIR SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE



DÉCOUVREZ VITE LE N°1



1969 LA CONQUÊTE DE LA LUNE

À la une 21 juillet 1969 : Ils ont marché sur la Lune

France De Gaulle s'en va • Georges Pompidou, président • Envol du Concorde

Elles & Eux Sharon Tate • Liz Taylor • L'Aga Khan se marie • Jackie Kennedy-Onassis

International Bataille du Bogside • Oussouri • Charles, prince de Galles • Golda Meir

L'air du temps Woodstock • Naissance des centres commerciaux • Gabrielle Russier

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU SUR

WWW.COLLECTION-LIVRES-PARISMATCH.COM

hachette

60 ANS D'ACTUALITÉ RASSEMBLÉE DANS UNE COLLECTION INÉDITE

Depuis 1949, Paris Match accompagne la vie des Français en couvrant tous les grands événements. Rendez-vous des personnalités de notre temps, ce magazine d'actualité incontournable est le reflet de notre société, de ses transformations, de ses idéaux et de son quotidien. Dans chaque livre, revivez les temps forts de la scène française et internationale à travers des chroniques vivantes et détaillées, ainsi que des documents issus des archives du magazine.



+ UNE FRISE CHRONOLOGIQUE
+ LES BRÈVES

«POUR UN MONTRÉAL-TORONTO, ON PASSERAIT D'UN TRAJET DE SIX HEURES À QUARANTE-CINQ MINUTES»

Sébastien Gendron, P-DG de la start-up TransPod

COMPRESSEUR AXIAL
POUR DÉTOURNER LE FLUX D'AIR

SYSTÈME DE LÉVITATION



Regardez comment ce train franchira la vitesse du son.



TRANSPOD



CE FRANÇAIS VA CRÉER LE PREMIER “TRAIN” SUPERSONIQUE

1200 KM/H

ENTRE 15 ET 20 MILLIONS DE DOLLARS C'EST LE COÛT ESTIMÉ DES INFRASTRUCTURES PAR KILOMÈTRE, ÉQUIVALENT À CELUI D'UNE LIGNE À GRANDE VITESSE



Cet ancien ingénieur aéronautique d'Airbus veut propulser les trains à la vitesse des navettes spatiales.

A la tête de la start-up canadienne TransPod, Sébastien Gendron souhaite être le premier à concrétiser le moyen de transport du futur, l'Hyperloop, imaginé par Elon Musk. Un « wagon » façon module pneumatique à l'ancienne, mais « projeté » dans un tube dépressurisé ! Première liaison au Canada en 2018. PAR VALENTIN HOLLINGSHAUSEN

« L'HYPERLOOP PERMETTRAIT À CEUX QUI VIVENT DANS UN RAYON DE 100 À 200 KILOMÈTRES D'UNE GRANDE VILLE DE S'Y RENDRE EN VINGT MINUTES »

Sébastien Gendron



Paris Match. On présente L'Hyperloop comme un “cinquième mode de transport”. N'est-ce pas plutôt un hybride de plusieurs moyens de déplacement ?

Sébastien Gendron. Sur le plan de la technologie, oui. L'Hyperloop apporte la fréquence et la flexibilité du métro, combinées à la vitesse et aux distances de l'avion. En ce qui concerne le pilotage, c'est un véhicule autonome, comme certains métros. Quant à la signalisation et à la communication, les technologies sont similaires à celles des trains à grande vitesse.

L'objectif est-il de remplacer les autres modes de transport ?

Non. Il s'agit d'apporter une réponse au problème des métropoles saturées. Le trajet en train ou en voiture entre Montréal et Toronto prend environ six heures. L'autoroute est empruntée quotidiennement par 10 000 camions et est régulièrement embouteillée. Si l'on veut être plus rapide, il faut prendre l'avion, qui coûte très cher. En mettant en place une ligne Hyperloop entre les deux villes, on répond à la fois au problème de la saturation et à celui des émissions de gaz à effet de serre. Les aéroports de Montréal et de Toronto ont quasiment atteint leur capacité maximale de trafic. Ce qui les intéresserait serait donc de supprimer les vols domestiques grâce à l'Hyperloop et de remplacer les emplacements libérés par des long-courriers.

Où allez-vous installer votre première ligne ?

Le Canada est une zone intéressante car ce pays n'a pas pris le virage du train à grande vitesse, laissant un manque que l'Hyperloop peut combler. C'est aussi le cas aux Etats-Unis, en Australie, en Russie, en Arabie saoudite et dans les pays limitrophes. L'avantage de ce système au Moyen-Orient, c'est qu'il est protégé contre le sable, qui endommage sévèrement les trains à grande vitesse. En Asie, nous commençons à étudier un tracé Singapour-Bangkok. La Chine fait également partie de nos cibles. Des personnes



12 MILLIONS PAR AN

C'EST LE NOMBRE INITIAL DE PASSAGERS QUE L'HYPERLOOP ESPÈRE TRANSPORTER ENTRE TORONTO ET MONTRÉAL.

qui habitent en périphérie passent plusieurs heures dans les transports pour se rendre sur leur lieu de travail. Un système Hyperloop permettrait à ceux qui vivent dans un rayon de 100 à 200 kilomètres d'une grande ville de pouvoir s'y rendre en vingt minutes.

L'Hyperloop est-il destiné uniquement au transport de passagers ?

Contrairement aux trains à grande vitesse actuels, un système Hyperloop peut transporter à la fois des passagers et du fret. Nous nous concentrons pour l'instant sur le transport de marchan-

dises où le gain en vitesse est vu comme un avantage compétitif par rapport au fret aérien.

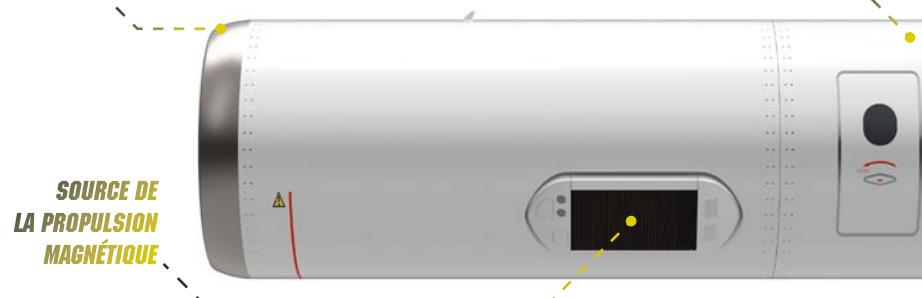
L'Hyperloop peut-il constituer une véritable transformation de notre mode de vie ?

L'arrivée du TGV a déjà été une petite révolution. L'Hyperloop accélérerait cette dynamique. Si vous aviez la possibilité de vivre à Marseille et de travailler à Paris en passant moins de temps dans les transports que certains Franciliens aujourd'hui, il s'agirait d'une transformation fondamentale. L'objectif est de proposer des billets à un prix abordable. Avec des investissements publics, on peut imaginer un prix du billet Montréal-Toronto autour de 20 dollars, par exemple. ■

Interview Valentin Hollingshausen

CENTRE DE CONTRÔLE DE LA PRESSION ET DE LA GESTION THERMIQUE

FUSELAGE SIMILAIRE À CELUI D'UN AVION



LES RECORDS DE VITESSE HISTORIQUES DU RAIL ET DE L'AVIATION

1903

L'avion « Wright Flyer », piloté par Wilbur Wright, vole à 11 km/h. Il bat son record deux ans plus tard avec 56 km/h.



1976

L'avion militaire SR-71 « Blackbird » dépasse les 3 500 km/h. Il détient toujours le record de vitesse aérien.



2007

Le TGV décroche le record actuel pour un train sur rail, avec une vitesse de près de 575 km/h.

2015

Le train à sustentation électromagnétique japonais Maglev atteint les 603 km/h.

1952 Propulsé par un missile V1, l'engin SE 1910 bat le record de vitesse sur rail en atteignant les 328 km/h.

DE LA CASE À L'ÉCRAN



LE NUMÉRO ÉVÈNEMENT

ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

EN PARTENARIAT AVEC



BNP PARIBAS

vivre **match**

1. YOGA LA CLÉ DU BIEN-ÊTRE

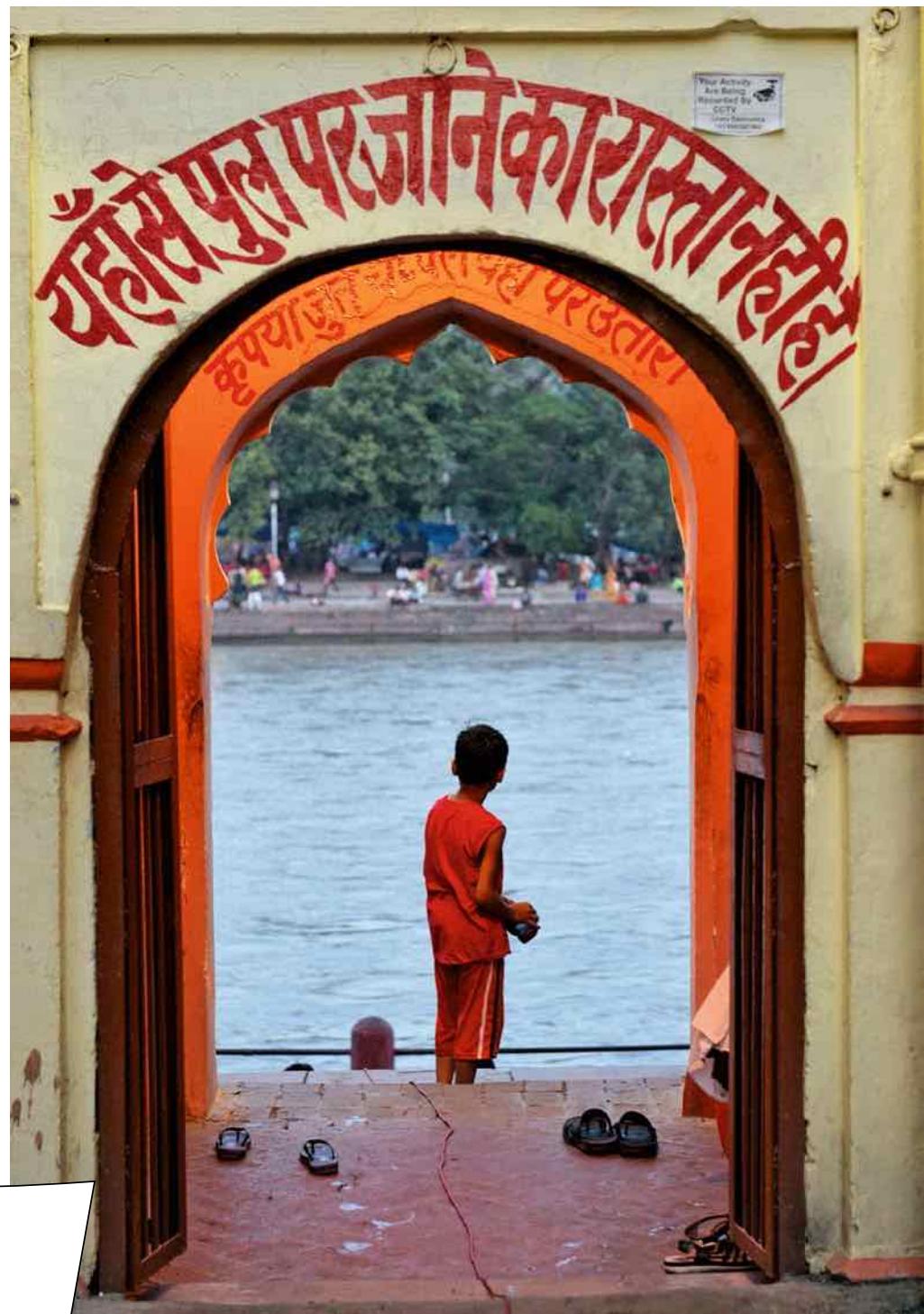
Aux
sources
d'un
phénomène

Cet été, *Paris Match* vous fait voyager jusqu'aux origines des grands mouvements de société qui ont bouleversé notre art de vivre.

Avant de surfer à Biarritz et de découvrir la révolution hippie à San Francisco, cap sur Rishikesh, capitale du yoga en Inde. Décryptage.

PAR CHARLOTTE LELOUP - PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES





El hatha yoga a guéri ses insomnies. Depuis, Elodie Garamond lui a érigé le Tigre Yoga Club, décliné en plusieurs versions, à Paris, Neuilly et Deauville. Des temples d'harmonie où cette yogi a réussi à recréer la spiritualité des ashrams. Régulièrement, elle et son équipe de professeurs se ressourcent en Inde pour se perfectionner : troquer le chic du Tigre contre des lieux de retraite rudimentaires. Ses retours se font toujours en catimini : « De l'Inde, on ne rentre jamais pareil... J'ai besoin de m'isoler quelques jours avant de retrouver la vie parisienne. Ce que j'apprends là-bas auprès de mes maîtres Sri Sri Ravi Shankar et Shiamjy Bhatnagar n'a rien d'équivalent. C'est un combat d'ego avec soi-même », explique Elodie. Car au bout du chemin il y a la liberté du corps et de l'esprit. Une harmonie recentrée sur l'essentiel (*Suite page 94*)

Entre Himalaya et Gange

Rishikesh, la ville traversée par le Gange, attire des pèlerins et des voyageurs du monde entier (ci-dessus). Rushika et Shambhu (ci-contre) y enseignent le hatha yoga dans le luxueux Ananda in the Himalayas.



Dans les pas des Beatles

Situé près d'une réserve de tigres d'un côté et de la route des éléphants de l'autre, l'ashram où séjournèrent les Beatles en 1968 attire toujours les yogis qui improvisent une séance en plein air.

Avant le massage ayurvédique, un médecin analyse votre force biologique (dosha) pour évaluer votre équilibre : une équation parfaite entre le corps et l'esprit

et qui séduit désormais la terre entière. Le yoga serait la solution miracle du bien-être... En France, près de 2 millions de fervents pratiquants se sont lancés dans cette recherche de la paix intérieure.

Rishikesh attire chaque année des millions d'adeptes. Cette petite ville, nichée à 250 kilomètres de New Delhi, au pied de l'Himalaya, est la capitale mondiale autoproclamée du yoga. Ses façades colorées se reflètent dans la rivière sacrée et ses deux ponts suspendus (Ram Jhula et Lakshman Jhula) sont devenus le terrain de jeu des singes. Là-bas, le hatha yoga est roi. Rishikesh voit ses écoles fleurir, et ses dizaines d'ashrams ne désemplissent pas. Les restaurants ont eux aussi remplacé leurs chaises par des tapis de yoga colorés ! Cette « ville de sages » que l'on appelle aussi la « porte du pays des dieux » serait la dernière étape avant le nirvana... C'est la raison pour laquelle ce lieu sacré n'attire pas seulement des adeptes venus pratiquer mais aussi des Indiens en pèlerinage ou des sadhus (ascètes hindous). Dans ces ruelles étroites où les vaches, les singes et les scooters tentent de se frayer un chemin, les pèlerins ont renoncé à toute attache matérielle pour méditer. À Rishikesh, les fleurs de frangipanier attendent d'être jetées en offrandes dans le Gange et les couleurs de l'arc-en-ciel ont disparu pour laisser place à celles de la spiritualité, de la dévotion et du soleil : rouge, orange et jaune.

Au temple du yoga, il y a les incontournables... comme l'ashram de Parmarth Niketan, l'un des plus célèbres, qui dispose de 1000 chambres. L'institution est chapeautée par la star Swami Chidanand Saraswatiji. Avec sa longue barbe, son collier de prière en graines de rudraksha et ses tenues orange, il est considéré comme un demi-dieu. Chaque soir, de 18 heures à 19 heures, il déplace les foules venues assister à la cérémonie de l'« Aarti » (rituel de la lumière dédié au Gange) sur les ghats (les marches sur le bord du fleuve). Adolescent, il a tout quitté pour s'isoler dans les montagnes de l'Himalaya. Depuis, le sexagénaire a consacré sa vie aux (*Suite page 96*)

Guide spirituel

Chaque soir, à la tombée du jour, touristes et pèlerins viennent assister à l'« Aarti », une cérémonie spirituelle donnée par Swami Chidanand Saraswatiji, à la tête du plus grand ashram de Rishikesh.



Zen attitude

Massage ayurvédique à l'Ananda Spa avec les pierres du Gange et de l'huile tiède. Une pratique indienne millénaire qui libère les énergies, tonifie et régénère.



Cours de Iyengar yoga de la très réputée Usha Devi.

La cigarette C'est pas que dans la tête

Vous voulez vraiment vous arrêter de fumer ? Et si les substituts nicotiniques étaient la solution ? Ces traitements vont jusqu'à doubler les chances d'arrêt de la cigarette par rapport à la volonté seule. Alors si on essayait d'y voir clair ?

✓ **Arrêter de fumer, est-ce seulement une question de volonté ?**

Non ! Car la nicotine active les récepteurs nicotiniques cérébraux et quand ces derniers sont en manque de nicotine, une sensation de manque physique peut se faire sentir : la volonté seule ne peut pas toujours lutter contre cette dépendance physique.

✓ **La nicotine est-elle cancérogène ?**

La molécule de nicotine en elle-même n'est pas cancérogène, contrairement aux 4000 autres substances contenues dans la cigarette¹.

✓ **Les substituts nicotiniques pourraient-ils me rendre dépendant ?**

La nicotine contenue dans les substituts est diffusée de manière lente et régulière, contrairement au shoot nicotinique provoqué par la cigarette. Ce mode de diffusion n'entretient pas la dépendance.



✓ **Je peux continuer à fumer en prenant des substituts nicotiniques ?**

Il est préférable d'arrêter de fumer définitivement, mais il est possible de réduire sa consommation en alternant les cigarettes avec certaines formes orales de substituts (gommes, comprimés à sucer, inhalateur). Chaque cigarette non fumée compte !



Gommes Patchs Spray Comprimés Inhalateur

Nicorette[®], une large gamme de solutions pour lutter contre le tabagisme.

ON SE BOUGE !

Il suffit de quelques jours pour ressentir les effets bénéfiques de l'arrêt du tabac : le souffle revient, et avec lui, l'énergie et l'endurance. Le sport, ce puissant anti-stress, peut alors devenir un allié précieux pendant la période de sevrage. Mais la règle c'est de se faire plaisir ! Alors, priviliez les activités physiques dont vous avez envie : courir, danser, faire du vélo, se balader...

✓ **Combien ça coûte ?**

L'Assurance Maladie prend en charge les traitements par substituts nicotiniques à hauteur de 150€ par an et par bénéficiaire, prescrits sur une ordonnance consacrée exclusivement à ces produits. Plus d'informations sur : www.ameli.fr

✓ **Et pendant la grossesse ?**

Un arrêt total de la consommation de tabac est recommandé quand on est enceinte. En cas d'échec, un sevrage tabagique par substituts nicotiniques est possible sous contrôle médical.

Quel "accro" êtes-vous ?

Evaluez votre niveau de dépendance et faites le test de Fagerström sur nicorette.fr puis découvrez la solution Nicorette[®] qui vous ressemble !

nicotine

nicorette

(1) Respectez les posologies et durées de traitement décrites dans la notice.

Médicaments contenant de la nicotine. Patch, gomme et inhalateur : pas avant 15 ans. Microtab, comprimés à sucer, NICORETTE SPRAY[®] : pas avant 18 ans. Utiliser pour aider les fumeurs à arrêter de fumer. L'arrêt définitif de la consommation de tabac est préférable. Contient de l'alcool (NICORETTE SPRAY[®]). Demandez conseil à votre pharmacien. En cas de difficulté, consulter votre médecin. Lire attentivement la notice. M17NI077APC 17/03/6 954 655 3/GP/004 - JJSBF SAS au capital de 153.285.948 € - RCS Nanterre : 479 824 724 - 1, rue Camille Desmoulins - 92130 Issy-les-Moulineaux - Locataire Gérant de Vania Expansion SAS.



Autre star de l'Ananda Spa, Poupo, le paon apprivoisé !



Une ville sacrée

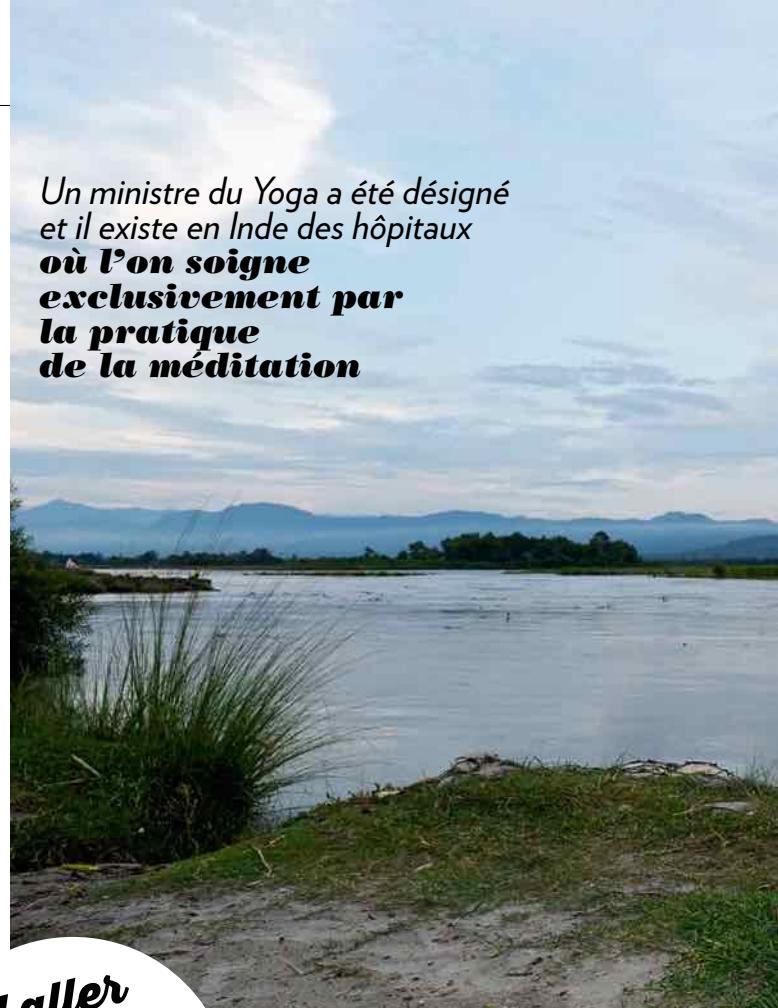
Lakshman Jhula, un des deux fameux ponts suspendus de Rishikesh, qui permet de relier les deux rives de la ville. Située dans l'Etat de l'Uttarakhand, dans le nord de l'Inde, c'est la dernière étape avant de gravir les pentes escarpées de l'Himalaya.

autres, à la prière et à la quête spirituelle. Il séduit aussi les célébrités comme Sting ou Demi Moore. « Les gens célèbres sont comme les autres, ils recherchent la sérénité », déclare le maître. A ses côtés, Sadhvi Bhagawati Saraswati (Phoebe Garfield), qui ne le quitte jamais. Cette Américaine aux longs cheveux de jais est venue en vacances à Rishikesh il y a vingt ans. Elle n'est jamais repartie et s'est imposée

comme la gardienne de l'ashram où elle donne des cours de yoga.

Mais si Rishikesh est devenu une destination si prisée, c'est aussi grâce à eux : Ringo, George, John et Paul. En 1968, les Beatles débarquent à l'ashram du gourou Maharishi Mahesh Yogi avec Mia Farrow et sa sœur Prudence. Ringo Starr plie bagage au bout d'une dizaine de jours mais les autres restent entre cinq et huit semaines dans ce temple qui a rouvert au public en 2016 après avoir été laissé à l'abandon. Aujourd'hui, des novices viennent improviser une séance de yoga au milieu des tags et de 84 igloos en galets. Comme des ermites, les quatre garçons de Liverpool ont médité quatre heures par jour pour tenter de « combler une sorte de vide », expliquera plus tard McCartney. Ils ont aussi écrit et pansé leurs maux... Les trente titres de l'album blanc verront le jour dans cet ashram, et Lennon parviendra à soigner ses addictions aux drogues et à l'alcool grâce à la méditation.

Un ministre du Yoga a été désigné et il existe en Inde des hôpitaux où l'on soigne exclusivement par la pratique de la méditation



y aller

La compagnie aérienne indienne Jet Airways dessert 44 destinations en Inde. Jetairways.com

Rishikesh est toujours lié à cette histoire des Beatles qui ont élu ce petit coin du nord de l'Inde pour vivre une expérience inédite. Selon les rumeurs, cette parenthèse s'est achevée brutalement à cause du comportement déplacé de ce chef spirituel qui aurait fait des avances à Mia Farrow !

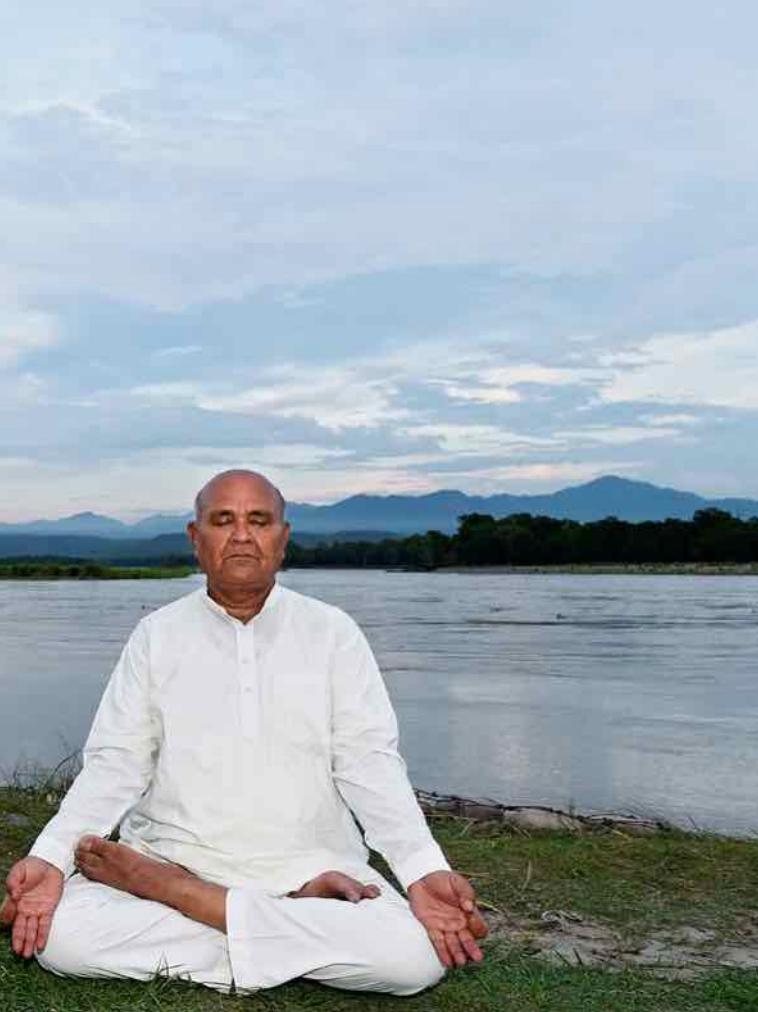
Si le yoga est devenu tendance aux quatre coins du monde, son statut est presque sacré en Inde. Pratiquer inlassablement est un art de vivre, un remède pour anticiper, prévenir et guérir. Un premier ministre du Yoga a d'ailleurs été désigné et il existe dans le pays des hôpitaux où l'on soigne exclusivement par la pratique et la méditation. Dans le dédale des couloirs, on croise des patients ordonnance à la main qui viennent suivre, en guise de prescription, des cours spécialisés sous les chapiteaux de l'établissement. A la tête de ce centre, Baba Ramdev,

Elodie Garamond, de l'Inde à Paris

Cette voyageuse a découvert le yoga à 22 ans lors d'un road trip en Australie. Puis elle a eu envie de poursuivre son initiation, en Inde. Après une formation à Mysore et Bangalore, elle revient à Paris et ouvre son premier Tigre Yoga Club avec le souci de reproduire la magie spirituelle de ce pays. Une quinzaine de yogas sont proposés dans ses centres.

tigre-yoga.com





un yogi qui s'est fait connaître en se contorsionnant avec une souplesse étonnante devant des millions de téléspectateurs. Ce maître à penser a fondé un empire sur l'ayurvédisme pour contrer les grandes enseignes commerciales et pratiquer le made in India à des coûts imbattables. Sa marque Patanjali compte quelque 800 produits vendus dans plus de 177 000 magasins et son chiffre d'affaires dépasse les 680 millions d'euros. Plus haut dans les montagnes, d'autres stars ont leurs habitudes dans un complexe de luxe. A l'Ananda in the Himalayas, on pratique l'art du yoga et du bien-être avec volupté. Dans cet ancien palais de maharajas, le prince Charles, Kate Winslet, Oprah Winfrey ou Uma Thurman viennent se ressourcer dans ses villas qui se fondent dans la brume de la forêt. Le séjour dans ce paradis perché débute systématiquement par une consultation avec le médecin ayurvédique : une étude de votre pouls et un très long questionnaire sur vos habitudes alimentaires et sociales. Ce rituel est essentiel pour établir votre dosha qui correspond à l'humeur du moment de chaque individu. Il en existe trois : Vata (air), Pitta (feu) et Kapha (terre et eau). Alors le séjour est ensuite programmé (menu, massage, alimentation) selon votre profil. Dans ce havre de silence, on utilise les techniques ayurvédiques qui se pratiquent depuis des millénaires. Chaque geste a une symbolique, les pierres chaudes viennent de la rivière sacrée, et tout n'est qu'harmonie entre l'eau, le feu, la terre, l'espace et les sons. Le pilier de cette tradition reste les 2 à 3 litres d'huile tiède que l'on fait couler sur le front et les cheveux à l'aide d'un bol balancier pour rééquilibrer les énergies. Là-bas, le yoga est un voyage des sens. Une équation parfaite entre le corps et l'esprit... Une parenthèse suspendue. ■

Charlotte Leloup @CharlotteLeloup

seulement
6€ 95
soit 9€27 le litre

CÔTES DE GASCOGNE

Gros & Petit Manseng

PRODUIT DE FRANCE
INDICATION GÉOGRAPHIQUE PROTÉGÉE



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

vivre match/tendance



Jupe en coton et polyuréthane, Prada, 670 €.



Sac en cuir, J.W. Anderson, 1395 €.



Mules en PVC, Paula Cademartorix, Kartell au Bon Marché, 215 €.

POP!

Couleurs rainbow et imprimés bonbons, la mode enrobe nos looks d'un halo sucré comme un antidote à la morosité.

PAR ISABELLE DECIS, TIPHaine MENON ET MARTINE COHEN



Maillot de bain en coton bio, Luz, 130 €.

Minisac en cuir, Loewe, 990 €.

Sweat en coton, Fyodor Golan, 250 €.

Pascal.



Claquettes en velours et shearling, Prada, 595 €.



Jupe en sergé de coton, Christopher Kane, 383 €.



Sandales en cuir d'agneau, Christian Louboutin, 1195 €.



Chemise en crêpe de soie, Eric Bompard, 129,50 €.

Rassurante avec ses imprimés cartoonesques, cette déferlante de douceurs dans nos dressings parle autant à la jeunesse qu'aux adultes nostalgiques. Souvent dépréciée, la culture populaire tend à diffuser l'art, la musique et la mode au plus grand nombre. Dès les années 1960, Yves Saint Laurent, avec ses robes «soup can» empruntées au pape du pop art Andy Warhol, contribue à la pop couture et joue avec ses contradictions. Mode optimiste mais faussement candide, cette explosion de paillettes est «un mélange de protestation et de célébration qui résume la dualité de la vie», comme l'a déclaré Hussein Chalayan après son défilé. Un plaisir pour les yeux à consommer sans modération. ■

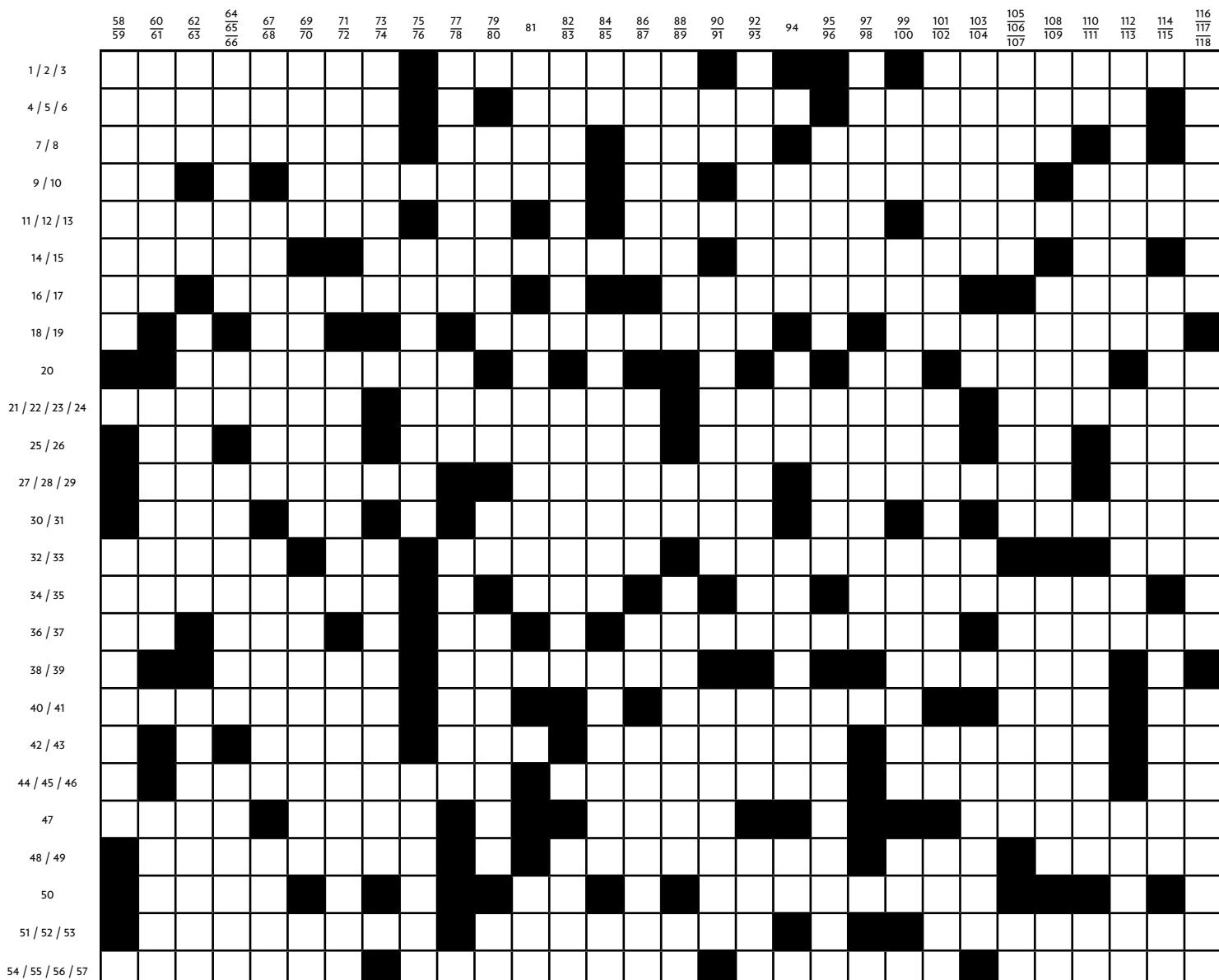


Yazbukey.



uand les créateurs s'aventurent en territoire pop, ils nous plongent dans un grand bain de motifs régressifs, d'accessoires miniatures et de silhouettes façon Baby Doll. On voyage entre le Bollywood fun et décalé de Manish Arora et le pays des merveilles surréaliste de Mary Katrantzou. Pour Olympia Le-Tan, c'est du côté du Japon et du style Harajuku, quartier de Tokyo connu pour ses jeunes filles au look kawaii, que vient l'inspiration. Les baigneuses glam de Miu Miu avec leurs claquettes en plastique et leurs maillots rétro nous entraînent sous le soleil de Palm Springs. Complètement perchées, les plateformes du défilé Marc Jacobs s'impriment de motifs créés par l'illustratrice Julie Verhoeven. Un mix and match de styles entre David Bowie et «La mélodie du bonheur». Motifs à colorier ou broderies emoji, la créatrice Mira Mikati joue le contraste entre des ornements naïfs et ses silhouettes sophistiquées. Même la marque Mansur Gavriel, réputée pour son minimalisme et sa palette de couleurs vitaminées, joue la carte de la gourmandise en ouvrant son Candy Shop à New York. On craque pour les accessoires de la marque mais aussi pour une sélection de confiseries italiennes.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalement

1. CEEHOPT
2. AFFINPT
3. EEGILOUX
4. AEHNLORT
5. EELNORSS
6. AEHNORTV
7. AAEEGISS
8. ADIINOS
9. AEEEGMMN
10. AEMNNOPT
11. AEIQRST (+1)
12. EFI OSS
13. ACIINRST
14. AEIMNNNOS
15. AABLNTTU
16. EEGNOSSU
17. AENOORTU
18. AEISSTU
19. EEEILSTU
20. AACCEHRV
21. BCEIRSS
22. AEGORUV (+1)
23. EEI NRTU
24. DENNOT
25. AEELRRS
26. AABGIRS
27. ADEEIJNU (+1)
28. AADINSS
29. AEEIPPS
30. CEIMNRSU
31. EEGRSS (+1)
32. AEGNSU
33. DEEISSTU (+1)
34. INOPRSV
35. AAGINORS (+1)
36. EELNNOPRS
37. ACEINN (+1)
38. EELMOQU
39. AEITTX
40. AEFINRTX (+1)
41. BCELMOO
42. AAELORU
43. AGIIRR
44. ABEIINOST (+2)
45. DEEINVZ (+1)
46. EEIMNU
47. EEEGLNS
48. BEEEILRS (+2)
49. AEEIMPT
50. AEEMNTTT
51. ADEILPRU (+5)
52. DEEPRSS
53. CDEEEILL
54. BEEISUX
55. EEEELSU
56. AEEST
57. EII LNS

PROBLÈME N° 952

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICalement

58. AACEHMUX
59. AEEHPSTU
60. AADHRS
61. AACDERV
62. ACEEIIRR
63. AAHIRRST
64. EEINPST (+2)
65. AEIJNRV
66. BEILNU
67. ABEILLOS (+1)
68. AIILTTT
69. AEINUVX
70. EEFIORRU
71. AEIINNS (+1)
72. ABDEEILR (+1)
73. AEEIMNT (+2)
74. EEIINSTU (+1)
75. EEHOPRU
76. EFORST (+3)
77. AALNPST
78. ABENOST
79. AEFNSU
80. EEELMNT
81. AADIIRRT
82. EEFNORTT
83. AAEGILNU
84. CEEGNRSU
85. AANQ TU
86. ENNOTW
87. EEISTUV
88. AORSSSTU
89. CEEEIRRV
90. AEIORSU
91. DEEEMOS
92. EIINSTU (+1)
93. EISSLTU
94. DELOOPU
95. ABEIMS (+2)
96. AEEMSTTZ
97. CEHIPRU
98. AADINOPS
99. AEGLNOU
100. AEERTTU
101. ACEINNTV
102. EEEGILPS
103. EILNNO (+2)
104. EGGIOT
105. ENNORT (+1)
106. ILOOST
107. AELNRTU
108. DEEEGIR (+1)
109. AEEIMMN
110. AINOORS
111. CEEINRST (+3)
112. AEEESSTT
113. ADGIOT
114. CDEEENOS (+1)
115. EELLPT (+1)
116. EEIMNSX
117. EIINNSTT
118. AEEFSSS

PLACEMENTS

COMMENT ÉPARGNER APRÈS 55 ANS

L'âge de la retraite approche et la situation fiscale peut être bouleversée après le départ des enfants. Quelques clés pour placer son argent à cette période charnière.

Paris Match. Quels paramètres doit-on considérer avant d'investir ?

Olivier Beaufils. Il faut d'abord répondre à cette question primordiale : quelle est l'utilisation de votre épargne ? Savoir si votre projet nécessite de disposer d'un capital ou bien d'un complément de revenus est essentiel. Ayez en tête que la retraite se divise en deux périodes très différentes. La première, qui ne dure pas indéfiniment, consiste souvent à profiter de la vie, voyager, dépenser, ce qui amène à consommer un capital. La seconde implique de faire face aux surcoûts liés au grand âge, notamment à l'aspiration du maintien à domicile. Votre besoin à 75 ans ne sera pas le même qu'à 60 !

Et fiscalement ?

En théorie, vos revenus sont plus importants à 55 ans qu'à 20. Au fil des années et sauf accident, les impôts sont de plus en plus pesants sur les finances du couple. Parallèlement, les enfants ont l'âge de prendre leur envol, ce qui implique une perte de parts fiscales qui amplifie le phénomène de hausse d'imposition des revenus. D'où l'intérêt de recourir à des outils du type Perp (plan d'épargne retraite populaire), Préfon, ou retraite mutualiste du combattant qui permettent de réduire votre revenu imposable pendant la phase de constitution de l'épargne. **A 55 ans, est-il encore temps de se constituer un complément de retraite ?**

Ce n'est pas trop tard, mais l'idéal est de commencer dès que possible, même sur de petits montants, en procédant à des versements

périodiques, quitte à les augmenter en fonction de vos disponibilités. En revanche, s'y prendre à un âge trop proche de la retraite peut être synonyme d'effort contraignant. Plus tôt vous commencerez, plus le temps jouera en votre faveur : à capital égal, votre effort d'épargne est plus faible sur vingt ans que sur dix, grâce à l'accumulation des intérêts.

Comment procéder ?

Mieux vaut compartimenter les contrats en fonction de vos différents objectifs. Pour les dix premières années de votre retraite, il faut prévoir la constitution d'une épargne consommable, d'où l'intérêt de l'assurance-vie. Vous avez alors la liberté d'augmenter, de réduire ou d'interrompre vos versements. Ensuite,



Avis d'expert

OLIVIER BEAUFILS*

«Prévoir que la retraite se divise en deux périodes très différentes»

le principe consistera à procéder au rachat de votre contrat, partiel ou total, selon vos besoins.

Et pour compléter ses revenus ?

Le Perp et ses équivalents ne sont pas faits pour tous, en particulier si vous n'êtes pas soumis à l'impôt sur le revenu. Ce qui ne vous empêche pas de vous doter d'un complément de revenus au travers d'un contrat d'assurance-vie, que vous transformerez le moment venu en rente partiellement défiscalisée. ■

*Responsable du réseau commercial de la Carac.

À la loupe

LIVRET A

Taux maintenu
à 0,75 %



Mauvaise nouvelle pour les épargnantes. Au 1^{er} août, les taux du livret A et du livret de développement durable et solidaire (LDDS) resteront à 0,75 %. Le gouvernement a décidé de suivre les recommandations de la Banque de France proposant de maintenir le taux en l'état. Il est valable jusqu'au 31 janvier 2018.

AVIS D'IMPOSITION

Consultable
dès le mois d'août



Les contribuables imposables non mensualisés recevront leur avis entre le 7 et le 25 août et, pour ceux qui ont fait le choix de la mensualisation, du 19 août au 7 septembre. La feuille d'impôt est disponible plus tôt en ligne sur le site Impots.gouv.fr (dans votre espace personnel), à partir du 31 juillet et le 21 août au plus tard. La date limite de paiement est fixée au 15 septembre prochain.

COMPLÉMENTAIRE SANTÉ POUR LES SENIORS

SOINS POUR LESQUELS UNE COUVERTURE PLUS IMPORTANTE EST DEMANDÉE	PART DE RÉPONSES *
Dentaire	27 %
Optique	25 %
Médecines alternatives	20 %
Aide pour le maintien à domicile le plus longtemps possible	17 %
Ouïe	16 %
Services d'accompagnement pour préserver son capital santé (comme des ateliers de prévention)	8 %

Les seniors sont 95 % à souscrire une complémentaire santé. Plus ils avancent en âge, plus leurs besoins augmentent. Selon une étude menée par France Mutuelle, organisme de complémentaire santé, ils sont 92 % à s'estimer bien couverts. Malgré cette satisfaction globale, ils sont plus d'un tiers à considérer que les remboursements ne sont pas vraiment adaptés. Et notent des insuffisances sur la couverture de certains frais de santé, comme l'optique ou le dentaire.

*Plusieurs réponses possibles.

Source : France Mutuelle, juin 2017.

En ligne

TRANSFÉRER DE L'ARGENT GRÂCE À SON MOBILE

Pour envoyer de l'argent à vos proches en France ou à l'étranger, il existe d'autres options que votre banque ou que les sociétés spécialisées. L'application mobile Azimo, disponible sur Google Play et App Store, offre cette possibilité vers plus de 190 pays. Elle propose une livraison rapide et assure la sécurité de la transaction. azimo.com/fr

TOUTNOUVEAU

Actualités Commerciales



CROISIÈRE EN AFRIQUE DU SUD

Le Cap, Port Elizabeth, Richards Bay, Durban...

Au cours d'un seul et même voyage, partez à la rencontre des multiples trésors de l'Afrique du Sud : tribus aux rituels ancestraux, plages de sable blond, parcs nationaux au cœur de la savane et faune emblématique...

À bord d'un superbe yacht 5 étoiles, de 122 cabines seulement, vivez des instants de voyage rares et privilégiés.

Du 24 mars au 1er avril 2018

Prix public indicatif : à partir de 4 450 euros / pers.

Tel lecteurs : 0 820 20 31 27

www.ponant.com

ICE CUBE PURE DE CHOPARD

Figure minimaliste, le cube est une perfection géométrique. Ice Cube Pure garde l'esprit mais réinvente la collection composée de bagues, boucles d'oreilles, colliers, bracelets destinés au poignet et même à la cheville. Plus petits, les cubes, polis ou sertis de diamants, s'alignent en rangs serrés. Accessoires de mode, ils choisissent l'indépendance ou jouent l'accumulation et n'hésitent pas à mélanger les ors, jaune, blanc ou rose.



Tel lecteurs : 0 155 35 20 10

www.chopard.com

MANAROLA DE LIGNE ROSET

Philippe Nigro a dessiné ce siège qui offre un remarquable confort et une apparence très accueillante et réinvente l'ultra-confort des sièges en mousse Ligne Roset des années 70. Afin d'y parvenir, le siège tout entier semble un seul grand coussin posé sur une armature à la fois légère et très affirmée. Une véritable martingale du confort développée par Ligne Roset sur une famille complète : fauteuils, canapés et repose-pieds.



Prix public indicatif : 2 030 euros

Tel lecteurs : 0 474 36 17 00

www.ligneroiset.fr

SKINMESH DE SWATCH

Modèle ultrafin de la nouvelle collection Skin de Swatch, la montre Skinmesh possède un boîtier en plastique bicolore à double injection et un bracelet en maille milanaise qui lui confèrent un chic décontracté incontestable. Son cadran argenté minimaliste séduit avec ses aiguilles dorées pour parfaire son design élégant et discret.



Prix public indicatif : 110 euros

Tel lecteurs : 0 153 81 22 00

www.swatchboutique.fr



CET ÉTÉ, #PASDEPRETEXTE À L'ABANDON AVEC LA SPA

Départ en vacances, déménagement, changement de vie, achat impulsif... l'été, ce sont 40 000 animaux qui vivent le drame de l'abandon. Près de 10 000 d'entre-eux sont recueillis dans les 64 refuges et Maisons SPA de la Société Protectrice des Animaux. Les professionnels de la SPA sont disponibles tout l'été pour aider les maîtres en difficultés et trouver de nouvelles familles responsables à leurs pensionnaires.

www.la-spa.fr

GEL FORTIFIANT CILS & SOURCILS ECRINAL

Cils et sourcils fragilisés, trop courts, trop fins, peu fournis ? Cette nouvelle formule stimule la croissance des cils, augmente leur volume et épaisse les sourcils.



En 3 semaines, les résultats sont visibles : cils plus forts, plus résistants, plus épais, plus longs, plus fournis. Non gras et invisible sur les cils, il s'applique facilement et sèche rapidement. Il convient aux yeux sensibles et aux porteurs de lentilles.



Prix public indicatif : 10,70 euros

www.asepta.com

INCONTINENCE ANALE

UN NOUVEAU TRAITEMENT

Paris Match. A partir de quel degré de handicap une incontinence anale réclame-t-elle une prise en charge médicale ?

Pr Michot. Nous mesurons la sévérité du handicap à l'aide de scores cliniques, mais en pratique une prise en charge est nécessaire quand l'incontinence anale modifie la qualité de vie familiale, sociale ou professionnelle depuis au moins trois mois, ou six mois après un accouchement compliqué.

Quels sont les facteurs de risque et les causes de ce handicap ?

Pr Michot. L'accouchement est une cause majeure, favorisée par les déchirures du périnée ou l'utilisation de forceps responsable de l'étirement de nerfs ou d'une déchirure du sphincter. Les autres causes fréquentes sont neurologiques, par étirement ou paralysie des nerfs du périnée (paraplégie, diabète, sclérose en plaques), ou par blessure du sphincter après chirurgie du rectum pour cancer, ou chirurgie de l'anus pour abcès, fistule anale...

Sa fréquence ?

Pr Michot. Selon les grandes études épidémiologiques, sa survenue au moins une fois par mois affecte 8 à 12 % des populations occidentales. En France, chez les plus de 45 ans, 2 millions de personnes en souffrent dont la moitié de façon quotidienne ou hebdomadaire. Après 65 ans, la fréquence augmente encore, notamment chez les personnes en maison de retraite.

Quels sont les traitements et mesures habituellement mis en œuvre pour en limiter les conséquences ? Avec quelle efficacité ?

Pr Michot. On commence par des mesures hygiéno-diététiques associées à des médicaments. Le chirurgien n'intervient qu'en situation d'échec, chez un tiers des patients environ. La technique qui reste la plus pratiquée est la neuromodulation sacrée : une électrode, reliée à un pacemaker placé sous la peau, est implantée au contact des nerfs qui commandent le sphincter. Mais ce traitement est tout de même astreignant, et inefficace chez 30 % des patients.

Quel est le principe de la thérapie cellulaire et depuis quand y recourt-on ?

Pr Boyer Les muscles normaux abritent des cellules souches adultes (dites cellules satellites) qui permettent de réparer naturel-

lement les lésions musculaires après claquage ou déchirure. La thérapie cellulaire consiste à isoler ces cellules à partir d'un petit fragment de muscle de moins de 1 gramme que le chirurgien prélève sous anesthésie locale, en ambulatoire, à la cuisse par exemple. Les cellules souches sont multipliées en laboratoire pendant trois semaines. Il faut en recueillir au moins 120 millions : ce sont alors des myoblastes, futures cellules musculaires fonctionnelles. Ces cellules sont autologues, provenant du patient lui-même et non d'un donneur, ce qui évite tout rejet. Après réinjection dans le sphincter abîmé (sous échographie et anesthésie locale), les myoblastes fusionnent et reconstituent un sphincter normal. La première utilisation des myoblastes autologues dans l'incontinence anale date de 2010 avec, pour la majorité des sujets traités, un succès durable.

En quoi les travaux de votre équipe diffèrent-ils des précédents ?

Pr Boyer. Notre étude chez 24 femmes victimes d'un traumatisme obstétrical est une première mondiale dans le sens où elle a été conduite en aveugle et contre placebo, ce qui n'avait jamais été réalisé auparavant. C'est la méthodologie de référence pour valider une technique de soin.

Quels sont vos résultats ?

Pr Boyer. 60 % de bons résultats à un an (les femmes ne souffrent plus de leur incontinence), qui se maintiennent dans le temps, avec quatre ans de recul pour les patientes les plus anciennes. Même résultat chez les patientes du groupe placebo ayant servi de témoins et auxquelles après un an de suivi la même technique fut appliquée.

Que manque-t-il pour que cette approche se généralise ?

Pr Boyer. Il faut une étude à grande échelle étendue à d'autres équipes françaises, des financements (la région Normandie nous aide en cofinançant un laboratoire avec le CHU) et que ce traitement puisse être remboursé. ■

**Pr Boyer, immunologue, Pr Michot, chirurgien digestif, CHU et université de Rouen-Normandie, Inserm.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



DÉTECTION DES CANCERS DU SEIN à risque ultra faible

Dans la plupart des cancers du sein, les cellules malignes sont stimulées par les cestrogènes, d'où l'adjonction habituelle, après ablation de la tumeur et radiothérapie, d'une hormonothérapie pendant deux à cinq ans pour bloquer leur action et limiter le risque de récidive. Ce traitement s'accompagne de nombreux effets indésirables et ne serait pas toujours justifié. Un quart des patientes en effet présentent un cancer dit indolent, d'évolution lente, à risque très faible de métastases : leur taux de survie à vingt ans, qu'elles aient reçu ou non une hormonothérapie, est très élevé (respectivement 97 % et 94 %). Un test génétique (MammaPrint) qui détecte ces cancers indolents vient d'être approuvé par les autorités aux Etats-Unis et en Europe. Il devrait contribuer à réduire le nombre d'hormonothérapies inutiles.

Télégrammes

POLLUTION

Le Conseil d'Etat alerte le gouvernement

Selon l'agence Santé publique France, la pollution aux particules fines (moins de 10 microns de diamètre et dioxyde d'azote) serait responsable de 9 % des décès annuels dans le pays. Le Conseil d'Etat vient d'enjoindre le gouvernement de mettre très vite en place un plan draconien pour se conformer aux normes et de l'adresser à la Commission européenne avant le 31 mars 2018.

AUTOMÉDICATION Les Français confiants

Un sondage Odoxa indique que l'automédication est pour 25 % des Français sans risque et pour 35 % dangereuse seulement à haute dose. 40 % des sondés estiment le risque trop faible pour justifier une prescription médicale.





Jambes lourdes,
douloureuses ?

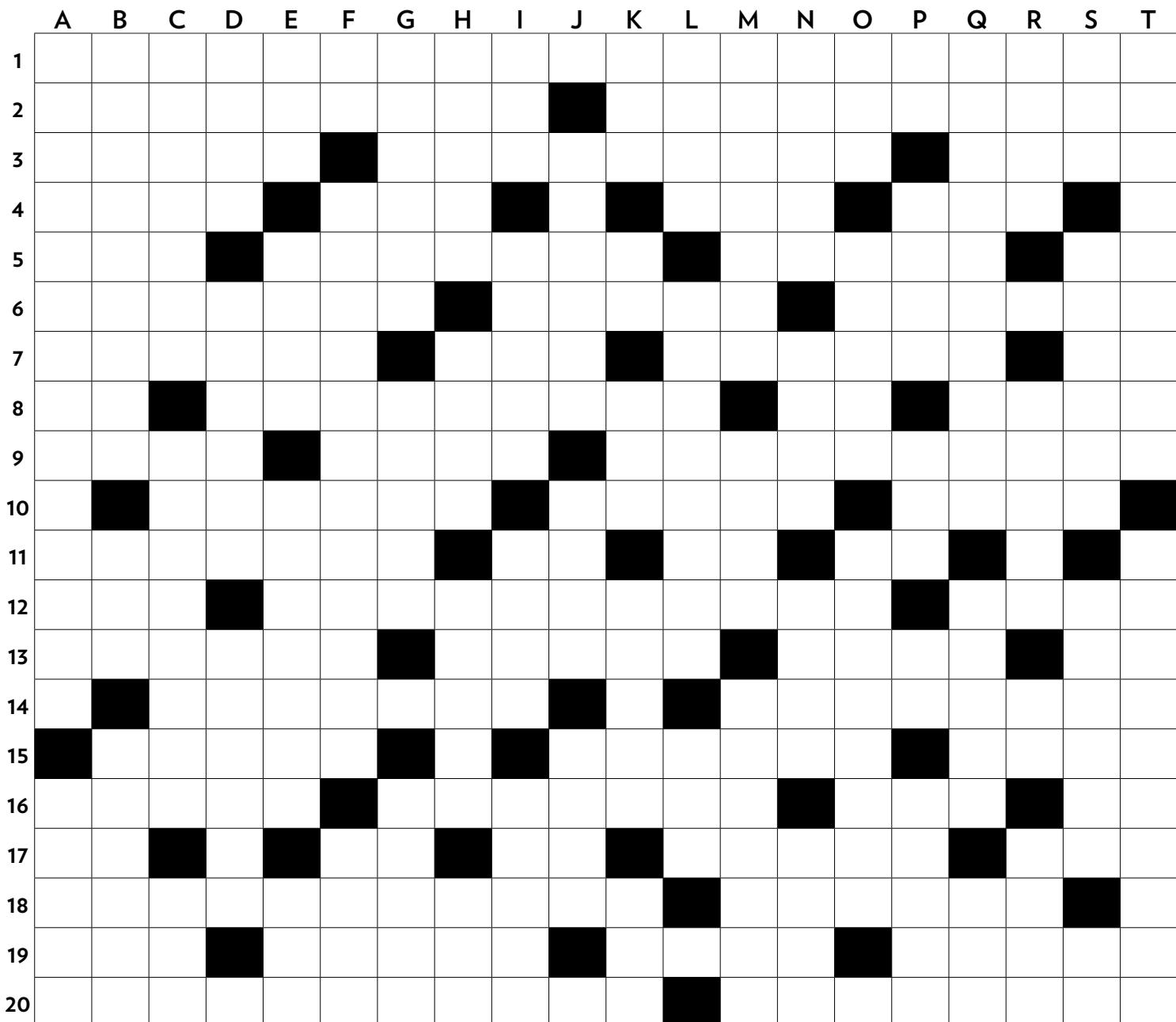
Il y a
de la légèreté
dans l'air !



La légèreté dont vos jambes rêvaient

daflon® 500 mg est un médicament préconisé dans le traitement des troubles de la circulation veineuse (jambes lourdes, douleurs, impatiences). Demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement la notice. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin.
daflon® 500 mg : fraction flavonoïque purifiée micronisée. Retrouvez-nous sur www.daflon.fr

daflon®
Un réflexe qui soulage

**HORIZONTALEMENT :**

1. Vestige du temple de Jérusalem (quatre mots). **2.** Revue et corrigée. On en est atteint sans raison. **3.** Sakieh en Égypte. Fit un geste. Entre Côme et Garde. **4.** Parasites de l'an nouveau. Petit billet. Elle les a bien cherchés, les pépins. Kif-kif bourricot. **5.** Un sigle informatique. Papillon diurne d'Afrique. Dans les nitrates. Au centre de Tarbes. **6.** Contracte des pupilles. Victime du Watergate. Troisième point. **7.** Flatteur du palais. Cyprinidé. Salon de thé pour Bertolucci. Entre deux points. **8.** De quoi faire un pont. Experts en synthèses. Dans le vent. Où le métro fait dodo après son boulot.

9. Carré de dames. Dieux guerriers. Stocks de bouts de ficelles. **10.** Louée publiquement. Prolongation de spectacle. À l'air libre. **11.** Qui bat la campagne. Fin de carnaval. À prendre avec modération. Carotte pour corniaud. **12.** Fait presque nuit. Ne laisse guère d'illusions. Alcool de dattes. **13.** Mettre le pied à l'étrier. Son mont est un clou. Amour de Cybèle. Réserve de

rouges. **14.** Celle de Nessos empoisonna Héraclès. Espèce d'enflure. **15.** Œuf de packs. Voile la face. Les autres dieux le voyaient en coup de vent. **16.** Mises sur des montures. Une fille du diable. Va au Rhône. Vidé au milieu. **17.** Distance en pousse-pousse. La moitié de sept. Ne se foule pas. Plus profond, une fois qu'il est curé. Bâtisseur de Canton. **18.** Priorité historique. Il est capable de soulever les masses. **19.** Faisait sortir les brebis. Source de revenus pour les producteurs. Moyen de communication audiovisuel pour un annonceur. En rabat pas mal. **20.** Incite à appuyer sur la détente. Pige.

VERTICALEMENT :

A. Part d'Orange pour l'Espagne. Un bien vieux procès. **B.** Calmera les ardeurs. Donna un coup de fers. Un grand nombre. **C.** -les-Allues, en Tarentaise. Essaie toujours de prendre les devants. Précurseur d'Internet en mini. **D.** Canton de l'Essonne (Les). Peintre mexicain. Un verre logique pour un vin qui a du bouquet.

E. Découpe des côtes bretonnes. Apporte la lumière au cruciverbiste. Déesses des eaux froides. Forme de rachat. **F.** Bas de gamme. La jeunesse des chœurs. Dents. **G.** Mal fondé. Qui flirtent avec le cavalier. Bouche baie. **H.** Régie de vieilles tiges. Plus elle est fixe, plus elle trotte. Procéda par élimination. Mémoire du P.C. **I.** Cousus ou collés. Galantes pour Rameau. Mineure autrefois. Figure de Vouziers. **J.** Exclamation proche du blasphème. But de la transhumance. Est descendu par minou. **K.** Guide d'une longue marche. Il n'est plus en place. Ancien mouvement gaulliste. Peut faire la soudure. Point de côté. **L.** Femme de Chambre. Trame de drame. Facilite la frappe. **M.** État bouddhiste difficile d'accès. Passa devant bien des tsars. Quartiers isolés. **N.** Voilà ! Passé récent. Première capitale fixe du Japon. Ville et golfe en Grèce. **O.** Collection de perles. Ravissant. Proche de la mérienne. **P.** Possessif. Enseignant à l'université. Normale Sup'. Cité noyée. Trou de province. **Q.** Voyage organisé. Ville de la Drenthe. Au pied ! **R.** Coule

à Persan. Son métier le faisait souvent gerber. Auréoler au milieu. Levées. **S.** Quitta Lamech. Quolibets. Vieille Pouille. Unité de vitesse. **T.** Abrivent des plantes en hiver. Autorisée à passer.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3557

F	U	G	D	U	A	I
A	V	A	N	T	A	G
E	V	A	N	T	A	G
E	P	I	Z	U	P	U
I	N	N	E	L	B	E
T	E	E	T	R	I	L
C	A	E	N	A	I	S
I	O	S	E	S	E	M
A	L	I	S	T	E	P
M	I	R	R	A	D	I
E	C	N	E	A	I	E
E	R	E	N	A	R	E
A	S	T	E	E	S	O
S	A	I	S	I	N	O
D	D	O	R	A	T	A
R	I	N	C	E	G	R
O	T	E	O	U	R	B
S	U	E	U	T	R	A
U	I	A	Q	U	I	E

match document

DIDIER WOLFF

Artiste au plus haut des cieux !

Il peint les carlingues des avions privés. Ses clients se pressent pour faire de leurs jets de véritables œuvres d'art... à leur propre gloire !

PAR THIERRY SUZAN

Didier Wolff prend des mesures pour le design d'un F-16 de l'armée belge qui sera présenté en meeting aérien.



Le design est partout : architectes, créateurs de mode, de mobilier, dessinateurs de yachts... Mais nous connaissons moins les « designers aéronautiques d'extérieur », ces artistes au service d'hommes d'affaires et de clients fortunés. Le Strasbourgeois Didier Wolff, 52 ans, figure parmi la poignée de créateurs reconnus à travers le monde qui œuvrent à sublimer le fuselage des avions privés et à exprimer le rêve de leurs propriétaires.

Alors que la porte métallique du hangar coulisse lentement sur son rail, la lumière du matin inonde soudain la silhouette racée de l'aéronef. Un Global Express XRS, fleuron de la flotte des long-courriers du constructeur Bombardier. Une machine qui frise les 45 millions d'euros et que l'équipe de Didier Wolff vient d'« habiller » pour un industriel texan avec la livrée la plus complexe jamais réalisée sur un avion. A l'intérieur de l'atelier munichois géant où se mêlent les effluves de peinture et d'essence, tous les regards pétillent d'enthousiasme. « Il faut conserver son âme d'enfant pour évoluer dans ce métier », insiste le designer tout en caressant la carlingue de l'avion. Le fuselage de carbone est orné d'un dégradé de lignes argentées et sensuelles, tels des cercles perpétuels qui s'estompent par intervalles réguliers, soulignant ainsi les ondulations naturelles de l'avion. Sur les moteurs, des centaines d'alvéoles forment un nid-d'abeilles géométrique et, à l'arrière, la dérive jaillit comme l'aileron d'un épaulard hors de l'océan, accentuant la morphologie masculine de l'appareil. « Il ne s'agit pas de faire un dessin que l'on va exposer dans son salon mais une œuvre qui sera vue par des milliers de personnes », assure Didier Wolff.

Sa passion est un engagement. Déjà, enfant, il dessinait sur des carnets de croquis des machines volantes et des montgolfières multicolores. Son père adoptif décide alors de repeindre en blanc tout un mur de sa chambre pour qu'il puisse laisser libre cours à son imagination et à ses envies. Une attention visionnaire que le chimiste du CNRS complétera avec des excursions dominicales à l'aérodrome de la ville, où son fils pouvait s'émerveiller du vol des parachutistes. « J'étais enfant unique, très solitaire. Je passais le plus clair de mon temps à contempler des livres d'illustrations et à découvrir des ouvrages encyclopédiques. Je regardais d'un œil avide ces milliers d'images qui me faisaient rêver et je me concentrais pour les recopier sur du papier Canson. » L'expérience des couleurs et l'apprentissage du graphisme bouleversent sa perception visuelle de la matière et un sens inné de l'esthétique. On lui raconte les aventures de son grand-père, pilote durant la Grande Guerre, et l'histoire du petit morceau de biplan que la famille conserve précieusement dans une étoffe de velours. Le jeune

Dans l'atelier de peinture, Didier Wolff, patron de Happy Design Studio, supervise lui-même l'exécution de sa déco.



« AU DÉPART, JE LAISSE PARLER L'AVION. JE REGARDE SON OSSATURE, J'IMAGINE DES MUSCLES »

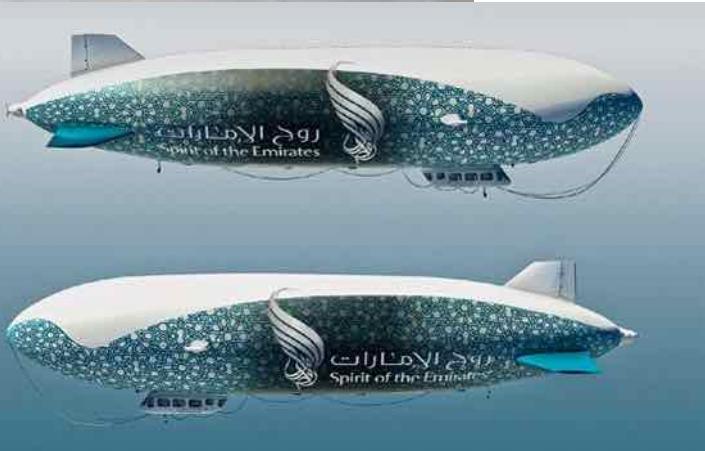
DIDIER WOLFF

garçon s'invente mille exploits héroïques à bord de son avion imaginaire. A 6 ans, on lui révèle le secret de sa naissance. « J'ai su très tôt que ma mère naturelle m'avait abandonné », évoque Didier avec pudeur. De cette blessure ancienne il fera le terreau de sa créativité : « C'est à l'âge de raison que j'ai commencé à m'interroger sur mon identité et cela a changé mon regard sur l'existence. De la prise de conscience de cet abandon est née une sensibilité à vif que je pense n'avoir jamais vraiment perdue, avec laquelle j'ai composé jusqu'à aujourd'hui. » Les années d'école scelleront la fin de l'insouciance. « La classe est un lieu d'enfermement d'où l'on ne s'évade que par la pensée », assène Didier. Le jeune homme échappe à son ennui par le dessin et la peinture. Le voilà renvoyé de plusieurs établissements scolaires pour indiscipline et... réveries excessives, avant de passer le concours d'entrée à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs. Il en est le plus jeune étudiant. Rebuté par l'académisme et le conservatisme de l'institution, il gardera néanmoins de cette époque le goût de la calligraphie et des sculptures antiques : « Pour un designer, la connaissance du corps humain est essentielle. Il existe des correspondances tangibles entre le squelette d'un humain et la structure d'un avion. »

En quête de sens et de lui-même, animé par le besoin intense d'écrire sa propre histoire, Didier s'engage sur les chemins de l'art et de l'action humanitaire. Il devient alors comédien de théâtre dans la troupe de Robert Hossein, puis volontaire en Ethiopie chez les sœurs de Mère Teresa avant de s'envoler en juin 2009 pour Dubaï avec ses croquis d'avions et ses rêves d'enfant. Entre les tours de verre de l'extravagante mégapole et les couloirs feutrés du Salon le plus réputé du Moyen-Orient, l'homme synthétise enfin sa passion du dessin et son amour de l'aéronautique. Il va frapper aux portes des grands noms de l'aviation. Les projets sont



ARTISTIQUE ET TECHNIQUE
Ci-dessus : Didier Wolff et la maquette d'un de « ses » futurs avions à peindre. A g. : mise en peinture d'un F-16 de l'armée belge.
Ci-dessous : un exemple des fantaisies colorées pour un zeppelin des Emirats arabes unis.



accueillis avec indifférence, et le designer, avec condescendance. Sa première commande tombe pourtant cette année-là : « Au Dubai Airshow, quelqu'un vient vers moi et me parle d'un constructeur, Daher-Socata, qui fabrique un turbopropulseur TBM 850 vendu aux Etats-Unis. Il va y avoir un concours international pour le centenaire de Daher-Socata, me dit-on. Je m'inscris et je suis retenu grâce à une déco années 1920 dans les tons Traction avant, ivoire, couleurs à l'ancienne. On m'appelle des Etats-Unis pour me dire que mon projet a été sélectionné. Ensuite, ils ont peint mon avion une vingtaine de fois en série ! C'était ma première collaboration avec un constructeur. »

A peine deux ans plus tard, Didier Wolff signera le design des deux avions démonstrateurs officiels Dassault Rafale au Salon du Bourget. « On ne décore pas un avion comme on appose une étiquette sur une bouteille », explique Didier, fixant son regard bleu sur la maquette d'un Boeing 737, commande d'un milliardaire londonien. « Mes clients sont des hommes d'affaires à qui l'on ne refuse rien. Le coût de leurs envies importe peu, et ils négocient rarement les prix. Ils ont le désir de partager un trait de leur personnalité, de se distinguer des autres, et souhaitent avant tout se faire plaisir. Pour eux, le design est un tatouage, l'expression de leur liberté, une opposition visible au conformisme. Le résultat représente à leurs yeux une carte de visite formidable, le rêve du

Olivier Dassault : « IL APporte UNE NOUVELLE DIMENSION À MON AVION »

Découvreur insatiable, homme d'affaires éclairé et pilote passionné, le petit-fils du fondateur de Dassault Aviation fait la connaissance de Didier Wolff en 2011, par l'intermédiaire d'une amie directrice d'une société de transport d'affaires. Il est séduit par la démarche et les inspirations du créateur et décide de lui confier le design de son Falcon 10 : « Didier est un concepteur très inventif, je trouvais ses réalisations remarquables », se souvient le chef d'entreprise. Entre les deux hommes le courant passe d'emblée. « J'attends d'un designer qu'il apporte une nouvelle dimension à mon avion et, surtout, que le design soit unique ! Pour mon Falcon, je voulais un look plus jeune. Didier a eu l'idée d'évoquer à sa manière ma passion pour la musique en dessinant une portée et une clé de sol sur la porte de l'avion, explique le compositeur de l'émblème sonore de l'Assemblée nationale. J'ai choisi personnellement le design et j'y ai même apporté quelques transformations. Pour le reste, je lui ai fait confiance. Didier supervise l'intégralité du projet lui-même, c'est un paramètre très important qui évite les mauvaises interprétations et les erreurs de réalisation. Lorsqu'on fait une peinture très originale, il faut ensuite être très précis. »

Le jour de la livraison de l'avion d'affaires, dans un hangar éclairé par de puissants projecteurs, Olivier Dassault manifeste son contentement sous le regard fébrile du designer : « On dit souvent que le rêve dépasse la réalité, mais avec un créateur comme Didier Wolff, c'est la réalité qui dépasse le rêve. » De cette époque, les deux hommes conservent le souvenir d'une collaboration réussie et, parfois, au gré des Salons aéronautiques, ils se croisent avec affection mais jamais trop loin d'un avion. Détenteur de plusieurs records du monde de vitesse à bord d'un Falcon, Olivier Dassault aime piloter son propre appareil. Et c'est non sans une pointe de fierté qu'il confesse combien voler dans un avion designé par un tel artiste est vraiment « a touch of class ». ■



propriétaire. Bref, le design d'un avion demeure toujours une question d'ego ! »

On l'a compris, l'obstacle majeur reste la difficulté à établir un rapport constructif avec le client. Certains imposent une relation dominante dès le début ; d'autres sont fixés sur une culture esthétique. Des goûts et des couleurs... et des tempéraments. Le designer doit alors composer avec habileté, se montrer à la fois compréhensif et convaincant pour déconstruire les certitudes.

Mais son approche artistique a réussi à conquérir ces « phénomènes » éprouvés d'élégance et de perfection. D'ailleurs, sa réputation lui permet désormais de ne plus démarcher de nouvelles clientèles. Saoudiens, Américains, Français, Chinois, Qataris... on vient des quatre coins du monde pour « s'habiller » chez Wolff. Des privilégiés un brin mégalos qui dépensent entre 80 000 et 120 000 euros pour la conception du design, à quoi il faut ajouter entre 200 000 et 400 000 euros pour la mise en peinture. « Au départ, je laisse parler l'avion. Je regarde son ossature, sa forme et j'imagine des muscles qui viennent dessus. Chaque aéronef a sa propre personnalité, son propre visage ; ces traits de caractère m'imposent de m'y adapter. Ensuite vient l'intuition, la vision. Ma règle d'or est de faire l'avion qui me plaît. » Et lorsque l'on évoque la concurrence, le designer a le sourire amusé : « Mon style est ma différence ! J'utilise la calligraphie et la mosaïque (*Suite page 108*)

L'ARMÉE, UN BON CLIENT

Ci-dessous : l'armée belge a souhaité diversifier ses designs tout en respectant sa gamme de couleurs. A dr. : l'escadron Stingers devant le F-16 avant le meeting. En ht., style poisson pour la compagnie des Emirats.



marocaine, je m'inspire du monde animalier, des textures végétales, des signes distinctifs et des imperfections parfaites des pelages des grands prédateurs. Mais ma source principale reste la faune marine. Je prends mes influences sur tout ce qui ressemble à un avion. »

La route vers les étoiles est parfois compliquée. Comme tout dirigeant de société, Didier Wolff est confronté aux aléas d'une petite entreprise et aux risques de la chaîne d'approvisionnement : « Il faut tout gérer, les délais, la livraison, les fournitures, les prestataires, les peintres, les ateliers spécialisés en pochoir... Il est déjà arrivé que la peinture livrée ne soit pas de la bonne couleur. Je joue ma réputation à chaque étape du projet. »

L'essor de l'industrie aéronautique ainsi que la croissance démesurée du marché des jets privés ces dernières années ont fait entrer la profession de designer dans le cercle très convoité des métiers d'avenir. La plupart des compagnies aériennes continuent

Pendant de longues semaines, il partage ainsi avec ses donneurs d'ordre une multitude d'informations. Quelquefois, au fil de l'aventure, des liens singuliers se tissent. Les rencontres suscitent parfois des amitiés inattendues, à l'instar de ce magnat du pétrole russe pour qui Didier Wolff réalise l'une des plus belles livrées de sa carrière. En remerciement, le créateur sera convié au dîner de réveillon avec toute la famille de son « ami » dans une résidence huppée des environs de Moscou, protégée par un bataillon de gardes du corps. Et puis, il y a les exigences farouches et les caprices frivoles auxquels le designer doit satisfaire. Il se souvient des extravagances de cet homme d'affaires qatari qui a ses habitudes dans le palace le plus somptueux de Genève, et dont la fantaisie est de traverser la ville à bord de son Aston Martin qu'il fait acheminer par avion-cargo (impossible dans un jet privé) depuis le golfe Persique. Cet autre, président de holding saoudien à fort embonpoint et au carnet d'adresses influent, qui, de passage à Paris, insistera pour se faire photographier dans le cockpit d'un avion de combat Rafale, l'appareil vedette du Salon du Bourget. Et encore, ce promoteur canadien passionné de street art qui achètera aux Etats-Unis un mur de 10 mètres de longueur recouvert de graffitis pour le faire installer en l'état dans son salon de Singapour, avant de faire reproduire cette fresque urbaine sur les flancs de son Gulfstream flambant neuf. Dans l'excentricité, les têtes couronnées ne font pas exception : pour fêter les 3 ans du prince George, héritier direct du trône britannique, la flotte royale commandera « une déco en forme de gros ruban d'emballage ».

S'il séduit les constructeurs aéronautiques et les propriétaires d'avion, Didier Wolff intéresse également les états-majors militaires : escadrons de chasse, décoration originale des avions de combat. Pas question ici de peindre des motifs « camouflage », au contraire : couleurs variées, dessins créatifs inspirés d'animaux, de végétaux... Pour les escadrilles, les meetings aériens sont l'occasion de présenter des avions décorés librement, autorisant des fantaisies et des teintes non militaires. Nombre d'aéronefs (Mirage, Rafale, F-16...) dessinés par le Strasbourgeois ont ainsi illuminé le ciel des meetings dans le monde entier.

Les coulisses de l'art regorgent d'enfants prodiges. Didier Wolff incarne à lui seul toute une génération de designers, de ceux qui bravent les convenances. Au fil du temps, son ambition s'est déployée dans les univers les plus secrets. Et quand on lui demande quel est son plus grand rêve, il répond sans hésiter : « Ce serait de travailler un jour pour une femme ! » ■

Thierry Suzan

POUR BABY GEORGE, LA FLOTTE ROYALE BRITANNIQUE VEUT UNE DÉCO EN FORME DE GROS RUBAN D'EMBALLAGE !

cependant de faire appel à des agences de publicité pour relooker l'ensemble de leurs flottes. Pas à des designers individuels. « Les bureaux d'études développent des designs d'avion de la même façon que des packagings de produits, regrette le professionnel. Lorsqu'on travaille sur un objet tridimensionnel, on doit répondre à des formes diverses extrêmement complexes ; il arrive très souvent qu'un motif posé de trois quarts sur la structure d'un avion ne fonctionne pas ! » Perfectionniste, réfléchi, Didier Wolff aime travailler en grande dimension et prend plaisir à exprimer ses émotions sur des « sculptures volantes merveilleuses ». Esprit frondeur, il s'est très tôt affranchi de l'orthodoxie artistique et des pratiques rigoureuses de sa corporation. Il négocie en direct, échange « sans filtre et sans déperdition d'énergie » avec un interlocuteur unique qui s'implique. Il s'agit autant de réaliser un projet que de cultiver une relation humaine. Evidemment, ses clients sont toujours pressés. Mais ils ont confiance, et pour cause : Wolff ne délègue rien. « Je supervise toujours l'ensemble du processus : la création, le traçage, la pose des pochoirs, la mise en peinture, les finitions..., depuis la conception du design jusqu'à la livraison de l'avion. »

14 juillet
1968

DE GAULLE Sous le déluge

En dépit de la tempête, le Général, qui vient de remonter les Champs-Elysées en décapotable, va s'installer – sous l'objectif de Georges Melet – dans la tribune avec Pierre Messmer et Maurice Couve de Murville : 39 %. Sans surprise, Poulidor se classe deuxième, dans la roue de Jacques Anquetil : 26 % ! C'est l'image culte du duel dans le

puy de Dôme. Montand, barbotant à La Colombe d'or : 23 %. Et un petit 13 % pour Anne Parillaud à Saint-Tropez, pourtant dans un ravissant maillot de bain.



PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRESIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marión Mertens (numérique),

Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie),

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucaud,

Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou,

Caroline Pigozzi, Valérie Trieweiler.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffe, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre (1^{er} maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mariaux, Paola Sampayo-Vaurs, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinier (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landy (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthé, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin, Pascale Meyrial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B524286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION: Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143), Sandrine Pangrazzi (6586).

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : juillet 2017 © HFA 2017. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval, Dorota Gallot, Guillaume Le Maître.

Assisté : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lancron.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego - 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Européisation : P tot 0,018 kg/T.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP)/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2014 : 10 €. À partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement. VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 €. 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 12 p. Bretagne-Pays de la Loire, 12 p. Côte d'Azur-Corse, 16 p. Languedoc-Roussillon, 12 p. Provence, 12 p. Aquitaine-Deux Charentes entre les pages 18-19 et 98-99. 12 p. Côte d'Azur-Corse prépublié. 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} page dun cahier. 16 p. Hauts-de-France, central, Nord-Pas-de-Calais.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sajpm.com

Vu à la TV La voyance tendance
Katleen Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
Photo réelle 01 70 92 54 56
Voyance Audiotel 08 92 39 19 20 SEULEMENT 0,40€/min.
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0014

TOP Médium VOYANCE SANS CB 0892 68 29 29 VOYANCE EN PRIVÉ 01 76 76 66 69
FOTOOLIA: GERONIUS
FWSPS - C Velasquez 341 - 28006 Madrid ESP - 0892 68 29 29 (service 0,60€/min + prix appel)

FORTUNEE Médium Pure 20 ans d'expérience La réussite dans votre vie
Immédiatement en privé par CB 15€/10mn 01 53 17 77 84
VOYANCE EN DIRECT SANS CB 24h/24 08 90 30 30 30
EDM0186 - *0,60€/min + PRIX APPEL - Paris 12 RCS 8400 641 247 - Fotolia

JE RÉPOND DIRECT 0895.69.69.70
HOTESSSES EXCITANTES 0895.896.107
DUOS TRÈS HARD 0895.888.950
ECOUTE MOI 0895.896.844 ou FAIS MOI L'AMOUR au tél 0895.896.850
ELLES TE DONNENT UN MAX DE PLAISIR DIRECT 08 95 700 644 Par SMS envoyez INTIME au 62277*
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC39094429 - 08 95 700 644 (Service 0,80€/mn+prix appel) - DVF4978 - ©Fotolia

100% DUOS illimités 08 95 700 161
ELLES TE FONT LA TOTALE AU TEL EN DIRECT 0895 700 214 RETROUVE LES EN TÊTE À TÊTE 01 70 94 00 18
0 895 700 214 (Service 0,80€/min + prix appel) RC 390 944 429 - ©Fotolia - DVF4983

FEM +40 POUR JH/H 08 95 69 90 39 DIAL PAR SMS ENVOIE MURES AU 62122*
SEX AU TÉL AVEC UNE PRO 08 95 02 0118 PAR SMS ENVOIE DUOX AU 63434*
0,50€ par SMS + prix SMS
RCS 443398015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - 0895226240 : service 3 € / appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agimedia.com - AG4829

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
Médiums purs VU A LA TÉLÉ
Appelez le 3232 Service 0,60 € / min + prix appel
3232 En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77 Photo réelle - RC451272975-SHI0073

NICOLE PIERRE 08 92 680 685 Voyage en direct 7j/7 - 24H/24 08 92 690 685 (Service 0,60€/min+prix appel)
+ 09 01 606 606 2,50 CHF / minute
Numéro 09.70.80.51.67

MARION VOYANCE DONS DE NAISSANCE 08 92 68 00 64 Par sms, envoyez MARION au 73400 *
SMS 0,99 EURO par SMS + prix SMS
DIG0066-0 892 680 064 (Service 0,50€/min+prix appel)-RC390944429-©Fotolia

JE TE DONNE DU PLAISIR 0895.896.448 SOUMISE A TOI! 0895.888.470 MARIÉES MAIS INFIDÈLES 0895.02.02.03 LE N° DES NYMPHOS 0895.698.322
ACTIF ou PASSIF 0895.896.631 & BI GAY 0895.896.577
DUOS 0895.700.222 ENTRE HOMMES Seulement 0,2€/min ! Annonces avec tél : 0826.463.007
SEX sans ATTENTE 0895.22.64.64 RDV REEL & DISCRET 0895.896.577
Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous Bing! moins cher 08 92 39 80 00 Service 0,60 € / min + prix appel
RCS B420272809 - IPS0060 - ©Fotolia

FEMMES SEULES CHERCHENT RENCONTRES DE QUALITÉ 08 95 226 800 PAR SMS, ENVOIE CELIB au 62277* 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC39094429 - 0895 226 800 (Service 0,80€/mn+prix appel) - DVF4982 - ©Fotolia
CHUTT!!! ECOUTEZ Confessions intimes jamais entendues 08 95 226 767 Par SMS FROTIQUE OU 63369 * 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC39094429-08 95 226 767 (Service 0,80€/min+prix appel)
ELLES FONT LA TOTALE AU TEL 08 95 700 810 PAR SMS, env. INTIME au 61015* 0,50 EURO par SMS + prix SMS
DVF4950-08 95 700 810 (Service 0,80€/mn+prix appel)-RC39094429
GAY / BI POUR RDV Moins cher avec mecs de votre ville en DUO 08 95 700 800 PAR SMS, env. HOM au 61155* 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC39094429 - 0 895 700 800 (Service 0,40€/mn + prix appel)

UN MAX DE RENCONTRES SUR TA RÉGION 08 95 69 90 12
SPECIAL VOYEURS AU TÉL ELLES RACONTENT TOUT 08 95 100 510
SEX AU TÉL AVEC UNE PRO 08 95 02 0118
ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18 APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT 08 95 22 62 40
0,50€ par SMS + prix SMS
RCS 443398015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - 0895226240 : service 3 € / appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agimedia.com - AG4829

EXCLUSIVITÉ

Public

Les collections privées

Offrez-vous

le masque visage en tissu

Loua
By LAURENCE DUMONT

EN EXCLUSIVITÉ POUR PUBLIC, Loua vous propose 3 masques en tissu visage : anti-imperfections, teint éclat ou ultra-hydratant. Prisés par toutes les beautistas, choisissez celui qui vous rendra éblouissante.

1 €,95*
seulement
en + du magazine
Prix public 3,90€EN VENTE DÈS LE 28 JUILLET
AVEC VOTRE MAGAZINE PUBLIC

**AVEC LE MAGAZINE
ELLE
VOTRE T-SHIRT**
MAJESTICFILATURES

deluxe teeshirt



**LE T-SHIRT
2,70€***
en plus
du magazine

**Très doux, en pur coton,
il deviendra l'incontournable
de votre été.**

3 MODÈLES AU CHOIX



Blanc col V

Gris col rond

Kaki col V

PELLE JANIN FONS

*Offre spéciale ELLE : 2,70 € le T-shirt Majestic Filatures + 2,20 € le magazine, soit 4,90 € l'ensemble. Dans la limite des stocks disponibles.

EN VENTE ACTUELLEMENT AVEC VOTRE MAGAZINE « ELLE »

**ACHETE
AU PLUS HAUT COURS
DEPUIS 1949**

**100 €
OFFERTS***

MANTEAUX DE FOURRURE

Astrakan, vison, renard, etc.

ROBES DE SOIREE

SMOKINGS ET COSTUMES

VÊTEMENTS cuir et daim



SACS A MAIN ET
BAGAGERIE DE LUXE :
Hermès, Vuitton,
Chanel, etc.



ARTS ASIATIQUES :
statue ivoire, corail, jade,
vase canton et porcelaine,
bronze, laque, paravent,
textile, peinture, mobilier,
etc.



ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet,
coiffe, insigne, médaille, etc.

RECHERCHE TOUT OBJET
(faïence, céramique, tableau,
dessin, sculpture...)
DE PABLO PICASSO.



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture,
pâte de verre, machine
à coudre, lustre, miroirs,
livre ancien, etc.

GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER
Estimation gratuite 7/7 - toutes distances et déplacements gratuits

M^r SECULA MAXIME : 06 07 82 96 49

maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

*100 € offerts par tranche d'achats de 1.000 €



JACQUELINE
DE RIBES,
FARIDA KHELFAS-
SEYDOUX.



MARIE-LOUISE
DE CLERMONT-
TONNERRE,
ERNEST-ANTOINE
SEILLIÈRE.



SETSUKO KLOSSOWSKA
DE ROLA ET LAURENT
DASSAULT.



PIERRE ET ALIX DE
LA ROCHEFOUCAULD.



SIDNEY ET KATIA
TOLEDANO.

VALÉRIE BRETON,
JACQUES GRANGE.



NATACHA ET
OLIVIER DASSAULT.



ALEXANDRE ET
DENISE VILGRAIN.



CATHERINE PÉGARD,
PHILIPPE MUGNIER.



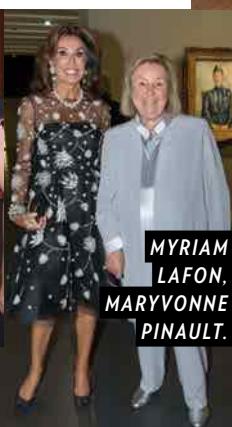
PATRICIA
D'ARENBERG
ET JEAN-PAUL
ENTHOVEN.

JEAN DE RIBES,
SILVIA DE WALDNER.

PHOTOS HENRI TULLIO



CHARLES DE YTURBE, BRIGITTE
ET GÉRALD DE ROQUEMAUREL,
NOÉMIE DE YTURBE.



MYRIAM
LAFON,
MARYVONNE
PINAUT.



JEAN-GABRIEL MITTERRAND,
DANIÈLE THOMPSON.



Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
DAUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

Abonnez-vous !



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

J laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 109 - 1 an (52 N°): \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0239.

Tél.: (1) 800 363-1310

ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 129 - 1 an (52 N°): \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag,

carte Visa, Mastercard, en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag

3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 0175 337044.

**Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr**

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



Guillaume Leroy,
directeur Pays Sanofi
France.

Le jour où

VITAA J'AI FAILLI PERDRE MON FILS

Adam est mon deuxième enfant. Il n'a que 1 jour quand il contracte une infection. Son combat pour survivre va changer ma perception de la vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Je donne naissance à Adam, mon deuxième fils, la nuit du 25 octobre 2014. Un beau bébé de 4 kg, avec de bonnes épaules. De prime abord, on pense qu'il est en bonne santé. Il faut dire qu'au petit matin tout se passe à merveille. Adam dort près de moi, il est serein et mange bien. Chose importante à mes yeux, je l'allaité. Le soir venu, on me prend mon fils une heure ou deux pour que je puisse me reposer. A mon réveil, le médecin m'apprend qu'il a été infecté pendant l'accouchement. Adam respire trop vite et il a plus de 39 de fièvre. Le diagnostic tombe : mon fils est en train de faire une septicémie. On commence un traitement à base d'antibiotiques. Les médecins sont confiants mais ne me cachent pas qu'il y a un risque vital. L'infection peut virer en méningite et donc affecter le cerveau. Parce que j'ai accouché dans une clinique où rien n'est prévu pour de tels soins, nous sommes transférés en urgence dans le service néonatalité de l'hôpital Saint-Joseph, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Là-bas, il n'y a pas de chambre pour nous deux. Peu importe ! Je reste à ses côtés, assise sur une chaise.

Adam subit ses premiers soins. Il ne peut pas prendre de bain, trop de piqûres sur son petit corps. Mais le pire reste la ponction lombaire. Terrifiée, je refuse ! Le pédiatre m'explique qu'un nourrisson ne sent pas la douleur comme les adultes car ses os sont encore mous ! Alors l'angoisse laisse place à la culpabilité : ses souffrances, c'est ma faute. Je me prépare à le perdre.

Je me réfugie dans mes croyances. Il est écrit dans le Coran : « Dieu ne charge pas une âme plus qu'elle ne peut supporter. » Je prie encore et encore. Je vis sur les nerfs, mais je continue à allaiter Adam pour lui donner des forces. Mon premier fils, Liham, me demande pourquoi je ne rentre pas à la maison avec lui. Quant à mon mari, trop angoissé, il est présent mais n'arrive pas à articuler un mot. Huit jours plus tard, c'est le soulagement. Adam sort de l'hôpital sans séquelles. Je remercie Dieu. Ma vie s'illumine à nouveau. Aujourd'hui, je pense même à un troisième enfant. Pourquoi pas l'année prochaine ! Je rêve d'une petite fille. ■



Le nouvel album de Vitaa, « J4M », est dans les bacs. Elle sera sur la scène du Trianon le 2 novembre. En médailon, avec Adam à Disneyland Paris.

« Diam's compte toujours
dans ma vie. Aujourd'hui, nous partageons notre amitié, notre expérience de femme et de mère. Clairement, notre essentiel !»

« Je ne veux pas que mes enfants fassent le même métier que moi. Même si je ne pourrai pas les empêcher de réaliser leurs rêves. Ils me font déjà des mélodies ! Ma mère me conseille : « Laisse-les faire du piano. » Mais j'ai peur de les pousser dans cette voie. »

L'immobilier de Match

PROPRIÉTÉ DE CHARME EN LOT ET GARONNE



En bordure des Landes. Entrée autoroute à 6 km - Bordeaux à 100 km. 10 hectares 1/2 de bois pins et feuillus autour de la maison. Emprise au sol 600m² - Surface habitable : environ 300m². Possibilité d'agrandir la partie habitable. Pièce à vivre 72m². 6 grandes chambres 2 s.d.b. - 1 s. d'eau - Salon (8m hauteur sous plafond) bibliothèque - Véranda isolée 65m² expo Sud. Piscine 11x5 au sel, chauffée.

Prix : 490 000 € - Téléphone : 05 53 84 70 16
PAS D'AGENCE.

**CARRÉ VENDÔME
CANNES**

TOULON 04 94 25 11 11 | www.artpromotion.fr

EXCLUSIF, À DEUX PAS DE LA CROISSETTE

CANNES CENTRE

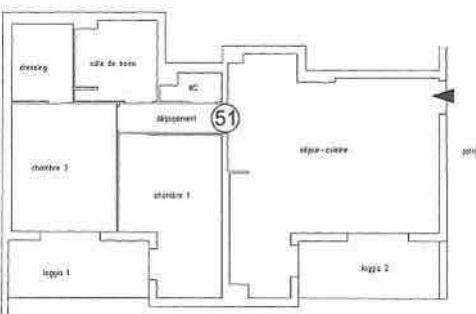
LIVRAISON IMMÉDIATE

T2 &
T3

IDÉAL POUR
INVESTIR

www.artpromotion.fr

CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER
04 93 68 99 16



PLAN DE L'APPARTEMENT
3 pièces 91m²

**MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN**
Dans une petite résidence récente.
**Bel appartement de 3 pièces principales, (91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggias de 8.75 m² + jardin.**
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 450 000 €.

Prestations : Ascenseur - Menuiseries Aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigie - Portail automatique.

Nous contacter:

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

**INVESTISSEZ DANS
UN LOCAL ARTISANAL
A FONTAINEBLEAU (77)**

**RENTABILITÉ 12% SUR CAPITAL
INVESTI - TVA RÉCUPÉRABLE**



AVEC SEULEMENT 14 000 €
D'APPORT ET 22 € PAR JOUR,
DEVENEZ PROPRIÉTAIRE
DE VOTRE LOCAL
DE 145 M² SUR 2 NIVEAUX

**Contactez nous pour plus d'information
au 06.10.02.19.16
ou par mail à contact@promogrim.fr**

**CANET EN ROUSSILLON
+ FRONT DE MER**

RIVAGE

DÉCOUVREZ EN SÉRIE LIMITÉE...
UNE NOUVELLE ADRESSE,
LES PIEDS DANS L'EAU !

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

UNE RÉSIDENCE DE
9 APPARTEMENTS
POUR QUELQUES
PRIVILÉGIÉS SEULEMENT

RENSEIGNEMENTS ET VENTE
Tél. 04 68 66 00 66
contact@agir-promotion.com
www.agir-promotion.com



110KM OUEST PARIS PAR A13 – AXE DEAUVILLE
BEL ENSEMBLE NORMAND en parfait état.
Maison principale de 320m² avec réceptions - Bureau - 6 chambres - 3 salles de bain. Maison d'amis de 60m² - maison de gardien de 75m² tout confort. Dépendances. Piscine chauffée - Tennis. Terrain de 1 Ha 38 paysager clos.
DPE : E - Prix : 710 000 € - Réf : 3900

Gaëtan MOQUET - EVREUX
Tél.: 06 80 28 22 90 - 02 32 33 29 27

VOS VACANCES AU SOLEIL : choisissez la FLORIDE !



Villas à partir de 750 €/m² !

**Investissez à Orlando,
capitale mondiale des loisirs !**

Golf - Sports nautiques - Attractions

Choisissez votre villa de rêve sous le soleil de Floride, proche des attractions et des plages de sable blanc.

**PRIX BAS - TAUX €/\$ FAVORABLE
Vol direct Paris-Orlando dès le 31/07**

Choisissez des experts de l'investissement immobilier clé en main depuis 35 ans !

Présence en France et en Floride ! **01 53 57 29 07**
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com



Domaine Clarence Dillon

CHATEAU HAUT-BRION - CHATEAU QUINTUS - CHATEAU LA MISSION HAUT-BRION
- CLARENDELLE -

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.